



The University of Chicago
Libraries





COLLECTION D'ÉTUDES HISTORIQUES VAROISES
Publiée sous les auspices de l'Institut Historique de Provence
2, Rue Sylvabelle. — MARSEILLE

I

Le Procès Girard - Cadière

(Toulon, Aix.... 1731)

Bibliographie Anecdotique

(illustrée de 8 gravures)

PAR

A. - JACQUES PARÈS

Archiviste de la Ville de Toulon



MARSEILLE
AU SIEGE DE L'INSTITUT HISTORIQUE DE PROVENCE
2, RUE SYLVABELLE, 2

—
1928



COLLECTION D'ÉTUDES HISTORIQUES VAROISES

I

Procès Girard-Cadière

Bibliographie Anecdotique

TIRÉ

A 400 EXEMPLAIRES

NUMÉROTÉS ET PARAPHÉS PAR L'AUTEUR

(DONT

350 SEULEMENT MIS DANS LE COMMERCE)

EXEMPLAIRE N°

274
274

COLLECTION D'ÉTUDES HISTORIQUES VAROISES

Publiée sous les auspices de l'Institut Historique de Provence
2, Rue Sylvabelle. — MARSEILLE

I

Le Procès Girard - Cadière

(Toulon, Aix.... 1731)

Bibliographie Anecdotique

(illustrée de 8 gravures)

PAR

A. - JACQUES PARÈS

Archiviste de la Ville de Toulon



MARSEILLE
AU SIEGE DE L'INSTITUT HISTORIQUE DE PROVENCE
2, RUE SYLVABELLE, 2

—
1928

BX 37 3

T₇f₂

MEMORANDUM FOR THE RECORD
SUBJECT: [illegible]
[illegible]
[illegible]

5000-1000-2000

804000 10 1000000

2001.7 1406A.1.1

10/10/1944



Portrait aux deux crayons

(Bibliothèque de la Chambre des Députés)

INTRODUCTION

Un de nos amis, travaillant à un ouvrage scientifique sur les visionnaires, les possédés ou autres hystériques dont Dame Justice eut à s'occuper, nous pria de vouloir bien lui indiquer les sources où il pourrait se documenter sur le procès de Mademoiselle Catherine Cadière et du Père Jésuite Jean-Baptiste Girard, recteur du Séminaire royal de la Marine, à Toulon, affaire bizarre autant que retentissante qui fut portée, en 1731, au Parlement d'Aix, à travers un déluge de satires, de cabales, d'injures, de chansons, de mémoires dont nous avons été amenés à rechercher l'existence.

Quelqu'imparfait que soit cet « Essai », il pourra, souhaitons-le du moins, être utile aux chercheurs et futurs historiens du département du Var. Nous espérons, du reste, en le publiant, recevoir de ceux qui nous liront, des rectifications, des renseignements et des communications qui nous aideront à le compléter un jour. (1)

On pourra se faire une idée du déchaînement de passions violentes que provoqua ce procès, qui surexcita nos pères jusqu'au délire, par la lecture des pages écrites par le marquis d'Argens (2), au moment même où les faits se passaient :

(1) Un commencement de bibliographie assez importante a déjà été publié dans la *Bibliothèque des Ecrivains de la Compagnie de Jésus* — ou notices bibliographiques — par Aug. de Backer. Liège, Paris, 1869 — T. I., col. 2133.

(2) ARGENS (Jean-Baptiste de Boyer, marquis d'), né à Aix, le 24 juin 1704, mort à la Garde, près de Toulon, le 11 juin 1771, était fils d'un Procureur général du Parlement de Provence. D'un

« Le baron de Trets, raconte-t-il, avocat général, portait la parole pour les gens du Roy. Les deux parties ont parlé avec tant de passion de ce magistrat, qu'ils ne lui ont rendu justice ni l'un ni l'autre. Les Jansénistes (3) ont voulu l'égaliser à un Talon et à un Lamoignon; les Molinistes (4) ont écrit contre lui des invectives dignes plutôt de portefaix que de gens à qui la probité doit être chère...

« Jusqu'ici il n'y avait encore que les hommes qui eussent cabalé; les dames commencèrent à s'en mêler. La baronne D..., la marquise de M... et madame de D... se mirent à la tête de l'escadron moliniste. La présidente de B... et la marquise de V... se firent chefs du parti janséniste. Dès que les dames eurent pris parti, elles entraînèrent avec elles leurs amans. La médisance, la calomnie, le mensonge, la fourberie furent mis en usage, il ne s'agissait plus ni du Père Girard, ni de la Cadière, mais des deux partis qui divisent l'Etat et qui, tôt ou tard, y causeront des troubles dangereux.

esprit aventurier, soldat à 15 ans, puis employé d'ambassade à Constantinople, il était, au moment du procès-Girard-Cadière, attaché au barreau d'Aix, qu'il quitta pour reprendre la carrière des armes, ce qui le fit déshériter par son père. Une chute de cheval l'ayant obligé à renoncer au métier militaire, il fut, après un séjour en Hollande, nommé, par l'empereur Frédéric II, directeur des Beaux-Arts à l'Académie de Berlin. Il séjourna vingt-cinq ans en Allemagne, puis revint à Aix, où il vécut en philosophe. Il a laissé des « Mémoires » et un certain nombre d'ouvrages réunis sous le titre de : « Œuvres du Marquis d'Argens », 1768, 24 volumes in-12.

(3) *Jansénistes*, ce mot a eu plusieurs significations. Au début, il désignait les disciples de Jansénius, évêque d'Ypres. Plus tard, on nomma ainsi les adversaires des Jésuites et les partisans d'une morale sévère en opposition aux maximes relâchées des Molinistes.

(4) *Molinistes* ou partisans du *Molinisme*, système de théologie sur la grâce et le libre arbitre, qui tirait son nom du jésuite espagnol Louis Molina, né en 1535 et mort en 1600. On accusa les molinistes de professer une morale relâchée.

On confond souvent le *Molinisme* avec le *Molinisme*, ou opinions mystiques professées par le théologien espagnol Molinos, dont les doctrines furent condamnées par le pape Innocent XI en 1687. Molinos, après une abjuration publique, fut enfermé dans une prison, où il mourut en 1696.

Le Molinosisme a beaucoup d'analogie avec le Quietisme.

« Aix n'étoit pas la seule ville où régnaient les divisions. La Provence entière étoit en feu et le reste du royaume y prenoit part. Les Molinistes, craignant que leur parti ne fut pas assez fort, firent entrer au Parlement un vieux conseiller qui depuis vingt ans n'y avait mis le pied. Les Jansénistes ne restèrent pas court; ils en firent revenir un de ses terres où il étoit depuis quinze ans.

« Les Jansénistes furent les premiers à débiter des libelles diffamatoires. Les Molinistes ne restèrent pas en arrière. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que ces écrits étoient moins faits pour la défense du procès que pour porter des coups mortels à la réputation des plus honnêtes gens des deux partis. M. Lebreton (5), intendant de Provence et premier président au Parlement, fut le moins ménagé. On le regardait comme le chef des Molinistes. Avant cette affaire il étoit adoré; dès qu'on le sut moliniste, il n'y eut plus d'infamie qu'on ne vomit contre lui.

« Jusqu'alors le parti janséniste n'avait point eu de chef marqué. Le président de Bandol (6) se mit à leur tête. Il n'étoit pas au nombre des juges, mais il avait un grand crédit dans le Parlement. Son autorité donna de nouvelles forces au parti.

« Les dames agissaient aussi de leur côté. La marquise de R..., qui étoit brouillée avec un mari qu'elle avait épousée en secondes noces et dont elle n'avait point d'enfant, déshérita sa fille du premier lit en faveur de son époux, à condition qu'il serait pour la Cadière. Une dame moliniste rendit son amant heureux, à condition qu'il serait pour le père Girard, et elle lui fit faire adjuration du jansénisme dans ses bras.

(5) CARDIN LEBRET — deuxième du nom — 1675-1734 — fut successivement conseiller au Parlement d'Aix (1694), maître des requêtes (1696) et intendant de Béarn et de Navarre. Il succéda à son père comme intendant de Provence en 1704 et comme premier président du Parlement d'Aix en 1710. Il fut nommé, en 1724, conseiller d'Etat, fonctions qu'il cumula avec celles d'intendant.

(6) BOYER (François), seigneur de Bandol, né le 25 janvier 1693, mort le 10 septembre 1748, alors deuxième président du parlement de Provence.

« La division augmentait de jour en jour. Tout était en combustion dans les familles. Chacun se déchirait par les médisances les plus atroces. Le bas peuple était animé au dernier point contre les Jésuites. Une semaine avant la décision du procès, les enfans qu'étaient, par les rues avec une clochette, des fagots, pour brûler le Père Girard. Les jésuites ne paraissaient pas impunément dans la ville et la populace les maltraitait. »

Il n'y ait pas jusqu'au bourreau de Marseille, qui ne prit parti dans l'affaire. Il protesta qu'il se ferait condamné aux galères plutôt que de pendre la Cadière, au cas où elle serait condamnée. (7)

Bien que près de deux siècles se soient écoulés depuis qu'éclatât cette retentissante affaire (8), dont le scandale retomba sur les Jésuites, malgré que celui d'entre eux qui s'y trouvait compromis eût été absous par la Justice, chacun des personnages qui y furent mêlés conservent encore de chauds partisans, qui sont d'autant plus difficiles à départager qu'une certaine partie de la procédure a été tenue secrète et est, aujourd'hui, probablement détruite.

Pour bien s'imprégner de l'atmosphère spéciale créée par ce procès, et en suivre paisiblement les détails, il faut, suivant le vieil adage : *O tempora! ô mores!* autre temps, autres mœurs! se pénétrer qu'à cette époque de tolérance, qui assurait aux maîtres des couvents, la possession des religieuses jusqu'à pouvoir, sans choquer personne, déclarer les grossesses et constater légalement les naissances (9), ce qui, aujourd'hui, blesse

(7) Lettre de Marseille — 19 septembre 1731 — Manuscrit 23860 Fonds Français, Bibl. Nationale.

(8) Elle fut, encore longtemps après, exploitée en des circonstances ne se rattachant même en rien à la question, comme par exemple, dans l'ouvrage suivant, paru en 1851 :

« *Luxure et mysticisme de François de Sales et de son œuvre; outrages à la morale et aux bonnes mœurs. Un nouveau père Girard. Les belles Cadières modernes* ».

(9) Le noble chapitre des chanoines de Pignans, qui avait l'honneur d'être représenté aux Etats de Provence, ne tenait pas moins

profondément notre conception moderne de la morale comme de la civilité, était d'usage courant, et, par conséquent, admis par le monde le plus austère.

Le Père Girard était-il un hypocrite voluptueux, adroit ambitieux qui voulant exploiter, au profit de son ordre, les extases et ravissements de Catherine Cadière, se serait, malgré son âge, réellement abandonné aux révoltantes fantaisies d'une imagination dépravée? Ou Catherine Cadière, esprit faible, très impressionnable par conséquent, inventa-t-elle de toutes pièces, sciemment ou non, toutes les scènes lubriques, dont, on reste, malgré tout, étonné de voir racontées par une jeune fille? La réponse à ces questions est impossible; les jansénistes ayant mis autant de verve et d'habileté à accuser le Père Girard, que les Jésuites, pour le défendre, mirent d'âpreté à noircir la demoiselle Cadière.

En tous cas, le Père Nicolas, janséniste fameux, ennemi déclaré des Jésuites, fut l'instrument passionné d'une haine de secte. Bien que Michelet (10) ait voulu voir en ce père, une sorte de défenseur de la morale et de la vertu opprimée, il fut maltraité par ses contemporains. Le marquis d'Argens le ménage peu; une pièce de l'époque (11), nous le montre comme:

« Un moine frais, gaillard, jeune, dispos et bien râblé, intrigant s'il en fut jamais. Il fut chassé de Rome pour une aventure (*sic*) dans le goût de celle-ci avec une fille naturelle de l'illustre maison de Lanty. C'est un fait que je sais de source. On l'a surpris souvent cajolant nos fillettes et buvant le petit coup

fièrement à la possession publique des religieuses du pays. Ils étaient seize chanoines, la Prévôté, en une seule année, reçut des nonnes, seize déclarations de grossesse. (*Histoire (manuscrite) de Besse, par M. Renoux*). Ajoutons, à la louange des religieuses, qu'elles se montraient bonnes mères. Celles de Pignans mettaient leurs enfants en nourrice chez les paysans qui les adoptaient et les élevaient avec les leurs.

(10) La Sorcière.

(11) Lettre de M. de xxx à M. le Chevalier de xxx (Voir Bibliographie (page 46).

dans nos bastides : en un mot on ne peut pas voir un homme plus grand parleur, plus hardi, plus entreprenant... ».

D'après l'auteur des *Réflexions sur le factum de M. Chaudon* (12), le Père Nicolas s'appelait, de son nom patronymique : Nicolas Girieux, natif de Bollène, endroit fameux par le nombre de sorciers dont le peuple croyait autrefois qu'il était rempli (13).

Tous ceux qui, depuis le XVIII^e siècle, ont raconté cet épisode de l'histoire de Toulon, semblent avoir été égarés par ce même esprit de secte (14) et avoir méconnu les mobiles vrais de cette triste affaire, qui, en réalité, ne fut que l'explosion, au grand jour, des hostilités sourdes qui, depuis plus de vingt ans, mettaient aux prises les Jésuites de cette ville, *acceptans de la Constitution Unigenitus*, avec les Oratoriens et les Carmes, *non acceptans*.

On n'ignore pas que la *Bulle Unigenitus*, parue en 1713, condamnait les *Réflexions morales* (15), du Père Quesnel, oratorien, publiées en 1692 et approuvées par une partie du clergé français. Ce débat, qui a duré près d'un siècle, n'est peut-être pas, sur plusieurs points, entièrement terminé aujourd'hui.

Quoique ne voulant pas refaire ici l'historique de cette affaire, nous avons cru cependant qu'il était nécessaire, avant d'entrer dans les détails bibliographiques, dont nous nous efforcerons d'atténuer l'aridité par des commentaires ou des extraits, de

(12) Voir page 76.

(13) Ne figure pas dans le « *Dictionnaire historique, biographique* du Dép. du Vaucluse, de Barjavel ».

(14) Les historiens de nos jours, affirme Michelet, dans *La Sorcière*, n'ont certainement pas lu le Procès. MM. Cabasse, Fabre et Méry se croient impartiaux et accablent la victime (Voir Bibliographie, page 50).

(15) *Le Nouveau Testament*, en français, avec des *Réflexions morales* sur chaque verset, etc. — A. Paris, Pralard, 1693, 4 volumes in-8°. — B. Nouvelle Edition corrigée et augmentée par l'auteur. Amsterdam 1727, 4 vol. in-8°. — C. Nouvelle Edition, Amsterdam, 1736, 8 volumes in-12.



Le R.P. Jean Baptiste Girard

*De la Societé de Jesus, Recteur
du Collège Royal de Toulon.*

résumer le procès en quelques lignes, mais, afin de ne pas nous laisser entraîner par aucune impression personnelle, nous avons pensé que le plus sage serait de reproduire l'article que, sous la signature de Ad. Rochaz, la « *Nouvelle Biographie* » (16), ouvrage qui a la réputation d'être des plus impartiaux, consacre au principal héros de l'aventure: (17)

« GIRARD Jean-Baptiste, né à Dôle (18), vers ¹⁶⁸⁰~~1860~~, mort dans la même ville le 4 juillet 1733. D'après les écrivains ecclésiastiques, c'était un homme de mœurs pures et austères. Doué naturellement d'une éloquence douce et entraînante, il s'était livré à la prédication et à la direction spirituelle des femmes: aussi, dit-on, le Ciel avait béni ses efforts en lui permettant de faire rentrer dans les voies du salut, un nombre infini de belles pécheresses du grand monde et en décidant bien des pauvres filles égarées à embrasser la vie religieuse. Malheureusement ses trop fréquents rapports avec le beau sexe le perdirent.

« Au mois d'avril 1728, le P. Girard arriva à Toulon, en qualité de recteur du séminaire royal des aumôniers de la ma-

(16) Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, publiée par MM. Firmin Didot frères. Paris 1852-1866, 46 volumes in-8°.

(17) Le fondateur de l'Académie de Lyon, le littérateur Claude Brossette, dans sa correspondance avec Jean-Baptiste Rousseau, peint ainsi le père Girard:

« Dès les premiers jours qu'il fut arrivé, j'eus l'envie de le voir... Vous me demandez son portrait, je le vois bien, le voici... Il paraît âgé d'environ cinquante ans, il est d'une taille médiocre, les cheveux plats et presque noirs, le teint brun, le visage long et maigre, la bouche grande et le menton carré; ses sourcils avancés cachent deux petits yeux ronds, noirs et vifs; son nez, long et un peu aquilin, est terminé par deux narines épatées. Tout cela ne fait pas un joli homme; aussi n'a-t-il la physionomie ni belle, ni noble, ni heureuse ».

Jean-Baptiste Rousseau répondit, de Bruxelles, le 12 novembre 1731:

« On m'a envoyé, de Paris, l'estampe du P. Girard, qui répond assez exactement au portrait que vous faites dans votre lettre. »

(*Souvenirs et Mémoires*, P. Bonnefons, Tome II, 1899; p. 228).

(18) Dans une maison de la rue de la Croix, aujourd'hui rue Antoine Brun; sa famille est éteinte. Sa sœur avait épousé M. Truchis de Varenne, dont il existe encore des descendants.

rine. La réputation que lui avait acquise l'éclat de ses prédications et de sa direction, l'air de modestie, d'austérité et de mortification répandu sur son visage lui attirèrent bientôt un grand nombre de pénitentes. De ce nombre fut Catherine Cadière. C'était une jeune fille de dix-huit à dix-neuf ans, d'une merveilleuse beauté. D'un tempérament ardent, l'esprit exalté par la lecture assidue de livres mystiques, elle crut voir dans le P. Girard le confesseur que Dieu destinait à la direction de son âme. Des rapports purement spirituels s'établirent d'abord entre eux; les conversations du confessionnal prirent peu à peu un caractère intime; le confesseur alla voir sa pénitente chez elle, et l'un et l'autre finirent par rester de longues heures enfermés ensemble. Les mémoires publiés lors du procès par les avocats entrent dans des détails fort scandaleux sur la manière dont les deux personnages auraient employé le temps. Entraînés l'un vers l'autre, à leur insu, par l'amour le plus ardent, ils commencèrent à parler de leurs âmes comme de sœurs exilées sur la terre, devant s'aimer et se soutenir mutuellement dans cette vallée de larmes; pour avancer en perfection et rendre leur union spirituelle plus intime, ils se livrèrent aux mêmes pratiques, s'infligèrent les mêmes actes de mortification. Ils en vinrent à se donner mutuellement la discipline. Le confesseur baisait dévotement les traces laissées par le fouet sur le corps de sa belle pénitente; il serrait avec passion sa sœur bien-aimée, qui sous son étreinte tombait dans des défaillances et des extases. Catherine Cadière, qui paraît être toujours restée de bonne foi dans ces singuliers égarements, se persuadait, à l'aide d'aspirations hystérico-mystiques, que tout cela était caresses du divin époux, épreuves de l'amour divin. Quant au pieux directeur, d'abord sans doute de bonne foi, il dut certainement avoir dans la suite la conscience de ses actions, puisque les choses en étaient venues au point que, pour cacher la suite de sa faute, et se soustraire à l'imputation de ce que l'Eglise qualifie *d'inceste spirituel*, il y eut tentative d'avortement. Dès cet instant, soit re-

pentir de son péché, soit qu'il craignit les révélations de sa pénitente, il chercha à se débarrasser d'elle en lui persuadant d'entrer dans l'ordre de Sainte-Claire, au couvent d'Ollioules. La Cadière obéit et prit le voile. D'abord elle continua à recevoir assidûment les visites de son directeur; les entretiens mystiques reprirent leur cours, et même, d'après le témoignage de religieuses, il y eut plus d'un baiser donné et rendu à travers la grille du parloir. Mais insensiblement ces visites devinrent de plus en plus rares; au désespoir de se voir abandonnée, la belle pénitente écrivit au volage directeur, lettres sur lettres, pour l'appeler au secours de son âme, qui, loin de lui, éprouvait de « *l'aridité dans la prière* ». Le P. Girard resta sourd à ces instances; bien plus, il résolut de l'éloigner plus encore en l'envoyant dans un couvent de chartreuses du diocèse de Lyon. Malheureusement pour lui, l'évêque de Toulon vint déranger ce projet et à appeler enfin la publicité sur ces mystiques impuretés. Il défendit à la pénitente de s'éloigner d'Ollioules, et lui donna pour directeur, à la place du P. Girard, le P. Nicolas, prieur des carmes de Toulon. Ce nouveau directeur eut bientôt obtenu les aveux les plus complets de la jeune fille; dès lors l'affaire s'ébruita. Pour arrêter le scandale, l'official de l'évêque la fit enfermer dans un couvent, et les Jésuites obtinrent ensuite, contre elle, une lettre de cachet. Ses deux frères, l'un prêtre, l'autre dominicain, prirent sa défense, accusant l'ordre tout entier, dont la morale pervertie était, disaient-ils, la cause de tels désordres. On était alors au milieu des querelles du Jansénisme, et l'on conçoit quelles armes terribles ce scandaleux procès vint offrir aux adversaires de la Société de Jésus. Le P. Girard fut arrêté; on raconte que le peuple était si furieux contre lui qu'il voulait briser les portes de sa prison pour le mettre en pièces. Après une procédure longue et compliquée, le Parlement d'Aix, qui avait été saisi de l'affaire, rendit, le 10 octobre 1731, un arrêt qui mis le confesseur et sa pénitente hors de cause. Le

P. Girard se retira dans sa ville natale, où il fit bientôt après une mort des plus édifiantes. » (19) (Le 4 juillet 1733).

Les ennemis des Jésuites puisèrent dans la mort prématurée du P. Girard et dans l'éclat qu'on voulut attacher à sa sainteté (20), les soupçons d'un crime, mais aucun fait précis ne permet d'appuyer cette grave accusation.

Les biographes parlent peu, et encore généralement en termes peu flatteurs, de celle que les documents de l'époque appellent souvent « La Belle Cadière ».

C'est par erreur que Michelet la fait naître dans « *la plus petite des maisons noires de la rue de l'Hôpital* » et donne la profession de regrattier (21) à son père, qui en réalité, ayant acquis une modeste aisance dans le commerce des huiles, était, non seulement propriétaire d'une « bastide » (22) dans la vallée de Dardennes, près du château de Saint-Antoine, mais aussi de l'immeuble qui existe encore, dans ses dimensions primitives, et porte le n° 81 de la rue J.-Jaurès actuelle; c'est là que Catherine

(19) Il est mort « Père Ministre » et non « Père Recteur » comme on l'a écrit par erreur. Il fut enterré dans les caveaux de l'église, aujourd'hui Musée Archéologique.

(20) Au moment de sa mort, l'on publia des images où le P. Girard était représenté montant au ciel comme la vierge de Murillo, porté sur un nuage et entouré de petits anges. Des cérémonies religieuses furent célébrées en son honneur, et le 5 novembre 1733, un père jésuite, nommé Beacan, prêchant au monastère des Bénédictins de la Fontaine Saint-Martin (Allier) compara le P. Girard à Jésus-Christ.

Les partisans des Jésuites n'avaient même pas attendu sa mort pour proposer sa béatification; ainsi le fils du Conseiller au Parlement de Rouen, Jean Le Sens de Folleville, écrivait, le 13 novembre 1731, à une marquise: « On fait icy la fête de la canonisation de deux Jésuites, le bienheureux Stanislas et le bienheureux Louis de Gonzague. Aux affiches, le peuple a effacé le nom de ces deux saints et a mis celui du P. Girard à la place ». (*Bul. Hist. et Phil. du Com. des Trav. Historiques*, 1901, p. 527).

(21) Regrattier, qui vend de seconde main au petit détail, se disait plus particulièrement de ceux qui vendaient du sel à petite mesure.

(22) En Provence, on nomme « Bastide » de petites maisons de campagne.

Cadière vit le jour le 12 novembre 1709 (23). On accédait alors aux divers étages par un escalier rustique, au fond de la boutique; la porte, donnant actuellement sur la rue, a été prise sur la superficie du magasin et n'a été ouverte que dans le courant de la seconde partie du xix^e siècle.

Le père mourut jeune (24), laissant à la charge de sa veuve quatre enfants; l'aîné (25), continua le commerce de son père, les deux autres frères, l'un prêtre séculier (26), l'autre dominicain (27) — on disait alors Jacobin — sont acteurs, au rôle assez imprécis dans ce sombre drame où toutes les passions semblent avoir été en jeu. Le mobile qui les poussait n'apparaît pas clairement: ambition de se créer une situation en exploitant la réputation de sainteté de leur sœur? Naïveté? Hostilité contre les Jésuites? Accusés devant le Parlement, l'acquittement des autres prévenus entraîna le leur; mais ils furent jugés sévèrement par leurs contemporains:

« Je dis donc, monsieur, écrivait un magistrat à un de ses amis (28), que s'il est vrai qu'il n'y a pas eu une lettre de Catherine Cadière qui n'ait été fabriqué par Cadière le Jacobin, et qui n'ait été écrite par Cadière l'ecclésiastique; s'il est vrai que

(23) Fille de Joseph Cadière et d'Isabeau Pomette, née et baptisée ce jour. Le parrain a été Jacques Reboul et la marraine Mlle Catherine Ricord. (*Extrait des Actes de l'Etat-Civil de la Commune de Toulon*). Bien qu'elle n'eut reçu, en baptême, que le prénom de Catherine, on la trouve appelée, dans les écrits du temps, sous le double nom de Marie-Catherine, cela tient à ce que, pour marquer sa sainteté et les privilèges singuliers qu'elle avait reçus, les dévôtes y avaient ajouté celui de Marie.

(24) Joseph CADIÈRE, fils d'Etienne et de Catherine Montenard, mort subitement le 15 août 1710. Il avait épousé, à Toulon, le 1er novembre 1689, Elisabeth, dite Isabeau Poumet, née le 2 novembre 1670.

(25) Laurent Toussaint CADIÈRE, né à Toulon, le 10 août 1693, se maria, le 9 novembre 1729, à Thérèse Sibon.

(26) François CADIÈRE, né à Toulon, le 10 janvier 1696.

(27) Etienne Thomas CADIÈRE, né à Toulon, le 21 janvier 1697.

(28) Lettre d'un magistrat désintéressé à un de ses amis, au sujet du procès intenté contre le P. Girard, jésuite. (Voir: Bibliographie, page 64).

les visions soient sorties de la tête du Jacobin, qu'elles aient été inventées et rédigées par lui, peut-on trouver un corps de délit plus grave et des coupables mieux connus?... Je dis donc, monsieur, que tous les faits posés établissent un concours de fraude pour fomenter le scandale que l'on a donné au public; que la confession de La Cadière a été préparée de concert avec ses deux frères pour tromper le P. Girard; que les lettres de Catherine Cadière relatives à sa confession séduisent (*sic*) la simplicité du P. Girard; que les visions, les extases, les rêveries n'ont été inventées que pour accumuler profanation et sacrilèges; que le P. Girard est innocent de toutes les abominations dont le public est instruit; que les seuls auteurs de ce désordre scandaleux sont les frères Cadière... ».

Au moment où le scandale éclata, Marie-Catherine Cadière était une jeune fille de vingt-deux ans, peu instruite, sachant tout juste lire et signer son nom :

« Je l'ai vue, écrivait un de ses contemporains (29), quoi qu'on en dise, elle a des attraits. Elle n'est point mal faite de sa personne; elle n'a pas le bas du visage beau, non plus que le nez, qui est gros et marqué de quelques rousseurs; ses joues sont aussi gâtées par la petite vérole, mais elle a les yeux jolis, la gorge belle, la peau douce, la bouche un peu grande mais vermeille, les pieds longs et plats, et le reste du corps bien proportionné ».

Sa vie toute entière, depuis sa plus tendre enfance, sans que l'on omette la moindre tare physique ou inconvénient intime particulier à son sexe, est étalée, sans aucun voile, tout du long dans ce procès, véritable calvaire pour la pudeur d'une femme, et qui laisse l'impression que Catherine Cadière était réellement une malade, aussi bien physiquement que moralement.

(29) Lettre de M. de xxx à M. le Chevalier de xxx, à Paris (Voir Bibliographie, page 46).



*M.^{lle} Catherine la Cadere connue par son fameux
Proces, née à Toulon le 12 Novembre l'an 1709*

Après le prononcé du jugement (30), Catherine Cadière alla remercier les juges qui s'étaient prononcés pour elle et une foule très importante, que certains estiment à dix mille personnes, lui servait d'escorte, baisant le bas de sa robe, comme à une sainte. L'enthousiasme la fit rechercher par les personnes de la plus haute aristocratie, qui l'invitèrent à leur table, pour entendre, de sa bouche même, le récit de toutes ses aventures réelles ou imaginaires.

Afin d'arrêter l'effervescence et l'empêcher de dégénérer en désordre, le premier président Lebreton fit venir à Aix, le lendemain de l'arrêt, le régiment de Flandres et intimé à Catherine Cadière l'ordre de quitter sur le champ la ville.

D'après les termes mêmes de l'arrêt, Catherine Cadière devait être remise à sa mère, et par conséquent, retourner à Toulon, mais tous les historiens s'accordent pour constater qu'à partir de ce moment, elle disparaît complètement de la scène du monde; les registres de l'Etat-Civil de Toulon sont muets sur sa fin. S'éteignit-elle ignorée dans quelque coin perdu, où sa célébrité ne l'avait pas précédée? Mystère!! Michelet poussé par sa haine féroce contre leur société, accusent les Jésuites d'avoir « eu aisément, de Versailles; une lettre de cachet pour enfermer la pauvre jeune fille pour étouffer, ensevelir avec elle une affaire si triste pour eux. On aura attendu, ajoute-t-il, que le public fut distrait, pensât à autre chose et la griffe l'aura ressaisie, plongée, perdue dans quelque couvent ignoré, éteinte dans un *in-pace* ». (31)

(30) Qui inspira à Voltaire ce quatrain, qui fit rire toute l'Europe :

« Le père Girard, rempli de flamme,
 « D'une fille a fait une femme.
 « Mais le Parlement, plus habile,
 « D'une femme a fait une fille. »

(31) *La Sorcière*... Malgré toutes nos recherches il nous a été impossible de trouver trace dans l'Etat-Civil de la Commune de Toulon, non seulement du décès de Catherine Cadière, mais encore de celui de sa mère ou de ses deux frères. Ce qui laisserait supposer que toute la famille quitta la ville, comme le fils aîné : (Voir : pages 35 et suiv. : *Epilogue*).

Un autre auteur (32), raconte, sans indiquer la source de ses informations, que :

« Lorsque Catherine Cadière reçut l'ordre de sortir d'Aix, elle fut attaquée d'une maladie qui retarda son évasion; mais elle se tint si bien cachée dans la ville et fut soignée avec tant de secret que personne n'en fut informé.

« Le vendredi-saint de 1733, un brigadier et douze archers vinrent à Toulon investirent la maison de sa mère, à 6 heures du matin. Ils y entrèrent et fouillèrent partout, menaçant cette pauvre femme de la traîner en prison, si elle ne livrait pas sa fille. Tous les papiers qu'ils trouvèrent furent enlevés, jusqu'aux livres de commerce du sieur Cadière, négociant, frère de celle qu'ils cherchaient. Lui-même fut arrêté dans sa propre maison, sous les yeux de sa femme qui était enceinte (33). Ce n'était pas assez d'avoir ruiné sa fortune par la soustraction de ses papiers, on l'emprisonna au château d'If, avec la menace de l'y laisser pourrir s'il ne révélait pas le secret qu'on voulait lui arracher, s'il ne se faisait pas le dénonciateur de sa sœur. Il eut le courage de refuser et ne sortit de prison que deux ans après. » (34)

L'arrêt du Parlement de Provence qui, suivant l'expression d'un magistrat renvoya le P. Girard, moitié sain, moitié brûlé, à l'Official de Toulon pour le procès ecclésiastique et qui condamnait Catherine Cadière aux dépens et à voir ses « *Mémoires et Défenses* » lacérés et brûlés par la main du bourreau, ne satisfait personne. L'exaspération générale était au comble. Le premier président Lebret, qui avait dirigé les débats, fut hué,

(32) Jean PAUPER : *Les débauches d'un confesseur* (page 51).

(33) SIBON Thérèse, femme de Laurent Cadière accoucha, le 25 novembre 1733, d'une fille baptisée le lendemain, sous les prénoms de Catherine Geneviève.

(34) Voir : pages 35 et suiv. : *Epilogue*.

sifflé, son carrosse fut poursuivi à coups de pierres, tandis que le président Maliverny (35) était porté en triomphe. (36)

Nous avons vu, plus haut, les mesures qui avaient été prises à Aix, pour calmer l'agitation; les mêmes désordres se produisirent à Marseille, à Arles et dans presque toutes les communes importantes de Provence.

Le docteur Gustave Lambert a narré dans un chapitre de son « *Histoire de Toulon* », les excès qui se commirent dans cette ville lorsque le jugement y fut connu. A son récit, assez circonstancié, nous préférons celui d'un contemporain, témoin des faits, non pas parce qu'il est encore inédit, mais parce qu'il nous semble avoir conservé un parfum de l'air ambiant, au milieu duquel se déroulèrent ces extravagances :

« Je vais vous raconter, écrit ce témoin (37), en fidèle spectateur les scènes tragi-comiques que nous avons ici (à Toulon)... Pour vous mettre dans le point de vue nécessaire pour comprendre l'esprit qui les a excitées, il faut commencer par vous dire que la sécurité avec laquelle M. de Toulon, et les pères Jésuites comptaient ou débitaient journellement que la Cadière serait au moins fouettée, avait tout à fait consterné le peuple, il fut un peu rassuré, mais non pas consolé, lorsque par quelques billets que M. de Toulon, qui est à sa maison de campagne à St-Antoine, envoya à la ville. Le jeudi matin, on apprit que le Père Girard avait été mis hors de cour et de procès tout d'une voix, que La Cadière avait été sauvée *in mitiorem* et que MM. Chaudon et Aubin avaient été décrétés de prise de corps; content de ce que la Cadière n'avait été ni pendue, ni fouettée, chacun rongea son frein tacitement, mais lorsque sur les six heures et demie du soir, il arriva un exprès des Cadières par

(35) MALIVERNY Jean-Baptiste, né à Aix, le 4 novembre 1666. Conseiller au Parlement (1690). Président à mortier, (1702), mort le 3 septembre 1736.

(36) Mémoires du Marquis d'Argens.

(37) Lettres de Toulon, 13, 14 et 26 octobre 1731. Manuscrit 23.860. Fond français. Bibl. Nat.

lequel on sut la véritable façon dont cette grande affaire avait été jugée, cette nouvelle fut répandue dans l'instant par toute la ville de suite comme si tout le peuple s'était donné le mot; ce fut partout des cris de joie, les parents et les personnes attachés à la Cadière firent des feux dans les rues au devant de leurs maisons.

« Le peuple, je veux dire la canaille, ne cessa pendant trois nuits de courir les rues avec des cordes goudronnées allumées, qui leur tiennent lieu de flambeaux, on en voit passer des troupes de plus de cent à la fois, criant, dansant, les uns traînant sur la claie un fagot couvert d'un drap noir, les autres portant une figure couverte d'une soutane avec un bonnet à trois cornes, qu'on accompagne de qualifications atroces.

« Pendant trois jours, on a promené au bout d'une perche un sac de paille couvert d'une soutane avec une de ces têtes de bois dont les perruquiers se servent pour peigner les perruques. Cette tête était surmontée d'un trépied de potager triangulaire renversé dont les pieds étaient ornés d'une corne chacun, un peu repliée comme celles que les peintres donnent au diable pour le caractériser. On promena cette effigie par toute la ville, et on faisait station devant les maisons des Girardins. Là, un de la troupe faisait subir un interrogatoire à l'effigie et lui demandait, par exemple, s'il ne s'était enfermé avec la Cadière, s'il ne fermait pas la porte, etc., etc.; celui qui la portait faisait des aveus, après quoi, on le condamnait au feu, ce qui a été enfin exécuté et l'effigie a été brûlée, en grande cérémonie, au Champ de Bataille. L'ignominie a été complète, et si on avait tenu l'original, on n'aurait rien pu faire de mieux que ce qu'on a fait sur la copie.

« Il est impossible de raconter toutes les folies qui se faisaient en même temps dans tous les quartiers de la ville.

« Je vis, entr'autres, arrêter un grand coquin qui avait un manteau noir et que d'autres poursuivaient avec des torches à la main, pour lui mettre le feu au derrière, la garde qui le sai-

sit avait été envoyée par M. du Pont (38) pour barrer la rue qui vient du quartier vieux aux Jésuites. Elle était posée vis-à-vis la maison de M. Mithon, cette précaution avait été prise sur le péril qu'avait couru celle des pères. (39)

« Cinq à six cents personnes y étaient accourues avec des sarments et des brandons, les uns avaient tâché de mettre le feu à la grande porte et les autres en avaient jetté quantité dans leur jardin dont les arbres commençaient à s'allumer. Comme le tumulte ne passait pas et que M. du Pont n'en savait rien, c'en était fait de la maison des Jésuites, si le père Griquet, moitié mort, moitié en vie, n'eut eu le courage de sortir par une fausse porte pour aller demander du secours au Commandant, qui envoya, sur le champ, des troupes pour dissiper cette populace.

« Le Gouverneur consent bien qu'on se divertisse, mais il veut empêcher le désordre; cela n'a pas garanti néanmoins la

(38) Gouverneur de Toulon.

(39) Le Séminaire Royal de la Marine, fondé en 1685, pour servir de logement aux élèves Aumôniers des vaisseaux, était situé dans la rue J.-Jaurès actuelle. Cet édifice ne fut commencé qu'en 1687 et construit par Pierre Gombert, ingénieur de la marine, et César Aguillon, architecte et maçon.

La direction de cet établissement fut confiée aux Jésuites jusqu'à la suppression de leur ordre (1762), époque où ils furent remplacés par les Recollets. Après avoir été transformé en hôtel, pour y loger quatre-vingts gardes ou élèves de marine, il devint le 25 janvier 1785, grâce à la persévérance de l'intendant Malouet, Hôpital de la Marine. Démoli en 1910, sa porte principale, classée comme monument historique, a été placée sur le mur de l'Arsenal qui borde le côté Sud de la place d'Armes et sert, aujourd'hui, d'entrée aux bureaux du Préfet Maritime.

Cette porte a pour cadre quatre colonnes d'ordre dorique, engagées et accouplées, supportant un entablement sur lequel deux figures : La Religion et la Force, statues, assises, en pierre de Caïssanne, par Pierre Tombarelli, d'après les modèles de Raymond Langueux. Entre ces deux figures qu'ils dominent : deux enfants soutenant un grand écusson, autrefois timbré des Armes de France.

Les vantaux et l'imposte ont été moulinés et sculptés, sur bois, par Louis Imbert, d'après le dessin de Claude Dubreuil, élève de Pierre Puget.

maison de la Guiol (une des stigmatisées, confidente, dit-on, du père Girard), dont toutes les vitres furent brisées et l'auvent de sa boutique brûlé et tout cela accompagné d'injures et d'épithètes un peu plus fortes que celles d'amie et de confidente du père Girard; les diverses patrouilles que M. du Pont envoya dispersèrent ces bandes de furieux; le lendemain le tapage ayant recommencé, le gouverneur fut obligé d'y poser deux sentinelles, mais comme sa maison donne sur deux rues et qu'elle n'était gardé que d'un côté, on l'a insulté de l'autre pendant la nuit. On dut lui faire quitter la ville.

Le couvent des Ursulines où la Cadière avait été si longtemps détenue courut à peu près même risque que celui des Jésuites.

« Les bourgeois témoignèrent une joie plus modérée, ils se contentèrent d'illuminer extraordinairement leur lieu d'assemblée qu'ils ont comme les officiers de la Marine sur le quai du port, auprès de l'Hôtel de Ville, et de mettre, comme en triomphe, sur une espèce de tronc une chaise qu'on appelle, comme vous le savez, en provençal « *cadière* », le tout orné de nœuds de rubans couleur feu et blanc.

« Le fermier des Madragues (c'est la pêche du thon), avait promis aux vendeuses de marée, qu'on appelle les poissonneuses, le plus gros thon qu'on pêcherait, si la Cadière gagnait son procès; on le somma de tenir sa parole, il la fait, et le hasard voulu que le premier poisson qui est venu s'est trouvé peser au delà de 500 livres; il est rare qu'on en prenne de si gros, depuis plus de 50 ans on en avait point pris de pareil. Il le leur livra, et elles l'ornèrent de rubans et de guirlandes et voulaient le promener par la ville, mais la police fort politique l'empêcha, on se contenta de le tenir avec cette parure exposé aux halles aux poissons.

« Quelques habitants furent assez sots pour aller demander au gouverneur la permission de brûler une nouvelle effigie du Père Girard; vous jugez de quelle façon ils furent reçus, cependant ils ne laissèrent pas d'exécuter leur projet au

milieu de la Place St-Pierre, mais la chose fut faite avec tant de dextérité et de précaution que le pauvre père fut consommé avant que les patrouilles arrivassent. Cette effigie était de carton et remplie de serpenteaux qui faisaient un grand fracas à mesure qu'ils prenaient feu; à chacun qui sortait, on criait: voilà un diable qui sort! »

« Ce fut alors, dit le marquis d'Argens, le temps des proscriptions, les Molinistes ne furent pas plus réservés que ne l'avaient été les Jansénistes. On arrêtait tous les jours un nombre infini de personnes, les lettres de cachet (40) arrivaient en foule et une terreur panique avait saisi tous les esprits. »

Quatre négociants de Marseille, sous prétexte qu'ils avaient parlé indiscrètement pendant le cours du procès, furent arrêtés et mis aux fers. Trois d'entre eux tombèrent dangereusement malades, sans qu'on laissât à leurs parents et à leurs amis la liberté de les secourir.

(40) « Lebrez en sollicita même secrètement une contre Mme de Simiane, Pauline de Grignan, petite-fille de Mme de Sévigné, qui demeurait alors à Aix depuis la mort de son mari, lieutenant du roi en Provence, et qui s'était prononcée ouvertement contre le jésuite. L'affaire n'eut aucune suite que grâce à la protection de la Duchesse de Modène, Charlotte Aglaé d'Orléans, fille du Régent, qui avait Pauline de Grignan, en particulière amitié, et qui put détourner de sa destination la lettre écrite au Ministre par Lebrez.

« Or, il arriva, que la duchesse de Modène, passant en Provence, en retournant dans sa principauté, s'arrêta à Aix et combla d'amitiés Mme de Simiane qu'elle appelait « *sa chère Maman* ». Le premier président s'étant trouvé en tiers avec cette dame chez la Princesse: « Que diriez-vous, monsieur, lui dit celle-ci, d'un homme qui, ayant sollicité les rigueurs de la Cour contre une personne d'une opinion opposée à la sienne, accablerait néanmoins cette personne de prévenances et de marques d'attachement? — « Je dirais, répondit Le Bret, que cet homme est un monstre ». — « C'est vous qui l'avez dit, et vous êtes ce monstre. Voilà les lettres que vous avez écrites contre ma chère maman, répliqua la princesse, en lui montrant les missives accusatrices ».

« Le premier président, frappé de cette apostrophe comme d'un coup de foudre, se retira et mourut quelques heures après, à pareil jour qu'il avait signé, trois ans auparavant, l'arrêt du P. Girard et de la Cadière. » — (*Essai historique sur le Parlement de Provence, par Cabasse*).

L'avocat, le procureur de Catherine Cadière furent également persécutés. L'abbé de Caveyrac (41), pour avoir rimé quelques mauvais vers sur le procès, fut arrêté. L'abbé Gastaud, célèbre avocat du parlement d'Aix, qui avait eu l'imprudence d'écrire quelques lignes où il blâmait la sentence des juges, fut exilé à Viviers; il y mourut au bout de dix-huit mois et la sépulture ecclésiastique lui fut refusée; son corps fut enterré dans un champ près d'un grand chemin.

Parmi les victimes des lettres de cachet, on citait le sieur Charbonnier, bourgeois d'Aix, qui avait chez lui une coterie d'amis assez zélés pour la Cadière; son plus grand crime était d'avoir laissé causer chez lui et d'avoir été fort exact à ramasser tous les vers qui ont été faits à ce sujet. Le pauvre homme fut envoyé au château de St-Tropez, il avait pourtant sa femme et cinq enfants que cette disgrâce réduisit à la mendicité. (42)

Si Toulon fut moins frappé par la proscription que les autres villes de Provence, il le dut à la fermeté de son gouverneur, M. du Pont, qui, lorsque les Jésuites toulonnais écrivirent au premier Président, Le Bret, pour lui mander d'informer de ce que c'était que « *cette assemblée de bourgeois qui s'attroupaient tous les jours sans permission et aussi de cette troupe de « Plongeurs* » et contre « *ceux qui ont fait tant de fracas à l'occasion de la Cadière* », répondit:

« L'Assemblée des bourgeois est composée de quarante bourgeois ou négocians de cette ville, gens de probité et incapables de faire aucun tumulte, ils ont la permission et la protection de M. de Villars; pour l'assemblée, je leur ai accordé la mienne. Dans cette académie, ils parlent de leurs affaires, n'ayant point de loge. Le soir, ils y jouent, mais c'est à des jeux de commerce.

(41) Voir page 96.

(42) Lettre de Marseille, 2 décembre 1731. Manuscrit 23860, déjà cité.

« Pour ce qui est des « *Plongeurs* », c'est une troupe de Messieurs protégés par M. de Maurepas qui font un bien infini à cette place par la quantité d'ouvriers qu'ils employent à leurs travaux. On les appelle « *Plongeurs* », parce qu'ils doivent aller tirer du fond de la mer quelques vaisseaux chargés de piastres.

« Si c'est un crime à quelques personnes d'avoir témoigné la joie qu'elles avaient de ce que la Cadière n'avait pas été incriminée et punie, toute la ville est dans ce cas ».

Aussi les Toulonnais reconnaissants adressèrent-ils à leur gouverneur, le compliment suivant: (43)

« Monsieur,

« Nous n'oublierons jamais les bontés que nous venons d'éprouver de la part de notre illustre commandant. Thémis vous a confié sa balance, vous avez arrêté son glaive que des délateurs infâmes voulaient faire tomber sur nous. L'amour de la Patrie, cette vertu admirable à laquelle on ne saurait trop exciter la Nation française, était notre crime, auriez-vous pu dissimuler notre innocence.

« L'échec qui est arrivé à nos voisins... (les Marseillais)... ajoute un nouveau prix à vos bontés; ils ont envié notre sort, que n'avons-nous pu parer à leur disgrâce. Nous avons ressenti en cette occasion une douleur d'enfants tendres et pleins de naturel, qui partagent les malheurs de leur père.

« Notre reconnaissance, monsieur, publiera sans cesse vos bienfaits, et mille bouches demanderont au ciel la durée d'une vie d'où dépend le bonheur de la Nation. »

Ce qui n'empêcha pas, malgré tout, que trois marchands, des plus accrédités de Toulon, furent obligés de fermer leur boutique, déclarés incapables de commerce et exilés à Brignoles. (44)

(43) Manuscrit 23860, déjà cité.

(44) Lettre de Marseille, 9 février 1732. Manuscrit 23860,

Lorsqu'en 1735, M. de La Tour (45) succéda à Le Bret, comme premier président, il demanda et obtint le rappel des exilés et la délivrance des prisonniers qui devaient leur infortune aux suites de cette affaire, qui, certes, n'aurait pas eu autant de retentissement, si on avait suivi les conseils d'un brave artisan toulonnais, assez sensé pour juger sainement le mal, qui lorsque se produisirent les premiers crises nerveuses suivies d'extases ou d'hallucinations de Catherine Cadière, s'écria : « Si on me laissait faire, je guérirais la maladie, l'usage d'un nerf de bœuf suffirait pour cela ! » (46)

(45) GALLOIS (Jean-Baptiste des), Seigneur de La Tour (en Forez), Intendant du Poitou, puis de Bretagne en 1728 et de Provence en 1734; reçu premier président au Parlement de Provence, le 24 mai 1735; mourut à Aix, le 7 mars 1747.

(46) *Essais historiques sur le Parlement de Provence*, p. P. Cabbasse.

ÉPILOGUE

Le bruit causé par cette affaire s'atténuait avec le temps; elle cessait d'être l'unique sujet des conversations entre les commères de Marseille ou de Toulon, quand elle faillit rebondir, après une accalmie de plus de dix ans.

Cette fois les passions n'étaient pour rien dans le procès que l'on évoquait devant le Lieutenant de Sénéchaussée de Toulon; il s'agissait d'une affaire que nous pourrions qualifier de tentative de chantage.

« Dans le trouble et l'agitation où se trouva d'abord le Sr Laurent Cadière, lors des premiers mouvements de l'affaire de sa sœur, qui a entraîné la ruine et la désolation de cette famille, il eut recours à Jean-Baptiste Artigue, natif du Revest, mais habitant Toulon depuis fort longtemps, comme à un ami de confiance, pour concerter avec lui les précautions les plus convenables à sa défense. » (56)

Voyant le développement que prenait cette affaire, Artigue (57) cru pouvoir se faire un titre des quelques menus services qu'il put avoir rendus lorsqu'elle éclata dans Toulon, pour se dire ensuite: « Avoir été employé comme agent, solliciteur et mandataire dans le procès de Dlle Cadière », et exiger une forte rétribution pour sa peine, le remboursement des dépenses

(56) Extrait du « Factum » ci-après...

(57) ARTIGUE Jean-Baptiste, né au Revest, fils de Jean-Baptiste et de Catherine Henry; se maria à Toulon, le 8 mars 1721, avec Madeleine Julien.

que ses démarches lui auraient occasionnées; dans sa note, il réclamait même « des dommages et intérêts pour l'écroulement d'une partie de sa maison », qu'il disait être arrivé pendant un séjour qu'il fit à Aix, non pas pour le procès Girard-Cadière, mais pour un autre qu'il soutenait personnellement devant le Parlement de Provence.

En réalité, Artigue fit comme la mouche du coche, plus de bruit que de besogne, et comme il avait « la langue trop bien pendue, il voulut, après le jugement de ce grand procès, où l'on avait pas eu besoin de lui, faire l'homme important. »

« Ses discours téméraires et imprudents firent présumer qu'il devait avoir des papiers propres, à jeter un jour nouveau sur cette affaire, encore mal éteinte et lui valurent d'être arrêté, par ordre du Roi, le 7 septembre 1732. »

« Ses papiers furent saisis quoiqu'inutilement, parce qu'on y trouva rien pouvant fournir les éclaircissements qu'on voulait trouver. » (58)

Nous ignorons si sa détention fut de longue durée, mais ce n'est que le 12 juin 1742, c'est-à-dire dix ans après, que Artigue « s'avisa de demander, par une requête incidente, que Laurent Cadière fut condamné au payment de la dépense qu'il avait fait pendant son emprisonnement et à tous ses dommages et intérêts. »

Disons de suite que Laurent Cadière voulant reconnaître les bons offices du sieur Artigue, lui avait déjà remis 300 livres, en argent, plus onze livres « prix de marchandises expédiées à sa femme ».

Nous n'aurions probablement pas parlé de ce procès, dont nous ne connaissons pas le dénouement, si le seul factum qui

(58) Mémoire précis et abrégé pour Laurens Cadière, marchand de la Ville de Toulon, intimé en apel (*sic*) de sentence du Lieutenant de Sénéchal au siège de la même ville, le 27 juillet 1743, contre Jean-Baptiste Artigue, bourgeois dudit Toulon, apellant... S. l. n. d. In-4°, 14 pages.

soit parvenu à notre connaissance, ne nous avait pas confirmer — avec un renseignement précis — ce que nous avons déjà dit sur les persécutions qu'eut à subir la famille Cadière, après le jugement d'Aix qui acquitta l'héroïne du procès. Nous y lisons, en effet, à la page 5: « Cadière avait été lui-même arrêté et traduit au Château d'If, où sa détention durant environ deux ans d'une rude prison, l'a mis plusieurs fois sur le point de mourir, encore n'en est-il sorti qu'en continuant d'être exilé à Solliers (59), comme il l'est encore... (1743)... et toujours plus incommodé. »

La femme de Laurent Cadière, Thérèse Sibon, mourut à Toulon, le 26 octobre 1746, et fut ensevelie aux Dominicains; son mari était encore vivant. Nous ignorons la date du décès de Laurent Cadière, n'ayant pu retrouver son acte mortuaire dans les registres de catholicité de Solliès.

(59) Commune du Var. Seigneurie de la famille de Forbin.

BIBLIOGRAPHIE

AVANT-PROPOS

Dans cette affaire tout fut bizarre, la bibliographie elle-même n'échappe à cette anomalie; contrairement à ce qui se passait alors pour tous les procès, les factums (47), au lieu d'être imprimés pour les besoins de la cause, furent pour ce procès, au contraire, plutôt écrits pour la galerie, bourrés d'autant de détails croustillants que de maximes de jurisprudence, et eurent, pour satisfaire la curiosité du public (48), d'importants tirages. La vogue de certains d'eux dépassant même les prévisions des imprimeurs, il fallut les réimprimer; on le fit, mais non sans les avoir revus, corrigés, élagués ou augmentés (49). La curiosité grandissante avec le scandale, vinrent les réim-

(47) On appelait ainsi les mémoires que l'on remettait aux juges; parce primitivement, ils étaient rédigés en latin et commentaient par l'exposé du fait.

(48) Dans son « Journal », Barbier affirme que l'on les distribuait « publiquement à la porte des promenades et des spectacles. Ils s'impriment à Paris, ajoute-il, quoique faits à Aix et on ne peut pas y suffire. »

(49) « Pour tromper le public, écrivait M. Chaudon, dans ses « *Observations pour demoiselle C. Cadière* », n'ont-ils (les Jésuites) pas fait faire de fausses impressions des « *Mémoires de la Dlle Cadière* », pour lesquelles ils ont retranché toutes les dispositions et les aveux de l'accusé qui étaient en caractère italique (au singulier) et les raisons les plus fortes? »

pressions et contrefaçons clandestines, sans indication du lieu d'impression, ni nom d'imprimeur — (s. l. n. d.) Ici la fantaisie se donna libre cours, chacun retranchait ce qui était contraire à ses convictions personnelles, mais soulignait, par de gros caractères d'imprimerie, ce qui était favorable à son parti. On imprima, plutôt réimprima, ces factums, en tous formats, depuis le grand-in-folio, pour les cabinets d'études, jusqu'au petit in-douze facile à mettre dans la poche.

Les échos du procès franchissant les frontières de France, on résuma, on traduisit les principaux mémoires en diverses langues; nous n'indiquons qu'à quelques ouvrages en anglais, en allemand et hollandais, mais certainement, il doit en exister en d'autres langues, qui ont échappé à nos recherches.

Lorsque le jugement fut prononcé, il restait encore dans les magasins des libraires, un grand nombre d'inventus, qu'il fallait écouler, sous peine de voir se perdre une partie des bénéfices déjà réalisés, c'est alors qu'ils eurent l'idée de réunir, un certain nombre de pièces, publiées séparément, en volumes, pour lesquels, ils confectionnèrent des titres et des tables. C'est à cette manifestation commerciale que nous devons les « Recueils », que nous serons obligés d'étudier de très près, pour mettre fin aux agissements de louches bouquinistes, qui, au rebours de ce qui fut fait en 1733, brisent aujourd'hui ces volumes pour vendre séparément chacun des factums qui les composent, faisant ainsi payer très cher aux bibliophiles ce qu'ils pourraient avoir à bien meilleur compte, en achetant les « Recueils » complets.

Ces recueils ne furent pas exclusivement composés par les libraires, éditeurs des titres et tables, mais aussi par des amateurs ou curieux, qui en les faisant relier, intercallaient, entre les pièces portées aux tables, d'autres qu'ils possédaient également ou qui reflétaient mieux leurs opinions personnelles, de là une grande diversité dans la composition de ces « Recueils »,

dont certains d'eux contiennent même des copies de pièces n'ayant jamais été imprimées. (50)

C'est ce maquis, que nous avons tenté de désembroussiller; la tâche n'était pas facile, et nous avons la certitude que notre travail est loin d'être parfait.

Pour faciliter les recherches, nous avons divisé cet « *Essai Bibliographique* » en :

- 1° *Histoire Générale et Anecdotique*, englobant tous les écrits racontant l'affaire toute entière ou seulement un point particulier du procès.
- 2° *Pièces de Procédure*, comprenant les *Recueils*, *Mémoires* et *Factums*, publiés durant le cours des débats.
- 3° *Jugement*, et les réflexions qu'il suscita.
- 4° *Après le Jugement*, c'est-à-dire les pièces concernant les suites de l'affaire, y compris celles publiées au sujet de la mort du P. Girard.
- 5° *Romans, Pièces de Théâtre* et *Chansons*, inspirés par cet événement.

Pour ne pas surcharger cette bibliographie, nous n'y avons compris que les ouvrages concernant exclusivement cette affaire, écartant systématiquement ceux où il en est parlé incidemment, même lorsqu'ils y consacrent un ou plusieurs chapitres.

(50) « *L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux* » signalait, en 1886 (vol. xix, 60), l'existence d'un « gros in-folio bourré de pièces, formé par le greffier du Parlement d'Aix à l'époque du procès, et, dans une note écrite et signée par lui, en tête du volume, il indiquait qu'il avait recueilli toutes les pièces du procès, ou parues à l'occasion du procès, dont la plupart avaient été détruites par ordre du Parlement ».

Qu'est devenu depuis ce recueil? Malgré toutes nos recherches il nous a été impossible d'en connaître l'heureux propriétaire actuel.

tres (51), nous avons repoussé aussi les collections de « Causes Judiciaires ou d'Arrêts » (52), dans lesquelles le procès est analysé ou commenté, sans cela, nous aurions été entraînés à y

(51) *Histoire de Toulon*, par le docteur Gustave Lambert, Toulon. Imp. du Var, 1886-1892. 4 volumes in-8°.

Essais historiques sur le Parlement de Provence, par P. Cabasse. Paris, 1826. 3 volumes in-8°.

Les Rues d'Aix ou recherches historiques sur l'ancienne capitale de Provence, par Roux-Alpheran. Aix, Typ. Aubin, 1848. 2 vol. in-8°.

Annales du Collège Royal-Bourbon d'Aix, Aix, Nicot, 1892, 4 vol. in-8°, par l'abbé Melchin, que cette publication obligea de sortir de la Compagnie de Jésus.

Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV, par E. J. F. Barbier, avocat au Parlement de Paris, publié par la Société de l'Histoire de France. Paris, 1856.

Chronique de la Régence et du règne de Louis XV ou Journal de Barbier. Paris, Charpentier 1857. Volumes in-8°.

Chroniques de Provence, par Louis Méry, Marseille 1839, 2 vol. in-8°. (Ne contiennent qu'une nouvelle s'éloignant considérablement de la vérité historique).

Les Vestales de l'Eglise, par M. de Montifaud, Bruxelles 1877, in-8°. (Un chapitre est consacré à Catherine Cadière).

Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux. 1886, volume XIX, 17, 60, 125. — 1890, volume XXIII, 387-501.

Geschichte des Jesuiten von einem Klosterzogling, Wien 1870. (Contient l'histoire du procès). In-4°.

Index librorum prohibitorum. London 1877, pages 64 à 70.

Centuria librorum absconditorum. London 1879, pages 225 à 253.

Manuel de bibliographie, biographique et d'iconographie des femmes célèbres par un vieux bibliophile. Turin, Paris 1892, 3 vol. in-8°.

Le Marquis de Sade et son temps, par le Dr Eug. Duchren, traduit de l'allemand par le D. A. Weber-Riga. Berlin-Paris, 1901. In-8°.

Histoire des villes de France. Paris, Furne, 1844. Tome I^{er} à l'article Aix, rédigé par A. Guilbert et Taxile Delort.

Dictionnaire contenant les anecdotes historiques de l'amour depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour (par Mouchot, magistrat à Troyes). Paris 1788, 2 vol. in-8°. Troyes-Gobelet 1811 (ou avec de nouvelles couvertures, 1832). 5 vol. in-8°. (On y trouve des extraits de la procédure, notamment de l'information de l'officialité toulonnaise).

(52) *Causes célèbres et intéressantes*, par Gayot de Pitaval. Paris 1738-50. 20 vol. in-12.

Causes célèbres et intéressantes, publiées par N. Lemoyne Desesart. Paris, 1773-89. 196 tomes en 98 vol. in-12.

faire figurer toutes les éditions des « Œuvres de Voltaire » (53), qui fit maintes critiques satyriques sur cette affaire dans divers de ses ouvrages, souvent même dans ceux où l'on est le plus étonné d'y trouver une allusion comme « *La Pucelle d'Orléans* » où il n'a pu résister à glisser dans le « Chant second », ces quatre vers :

« Tel on nous dit que le moine Girard
 « En confessant la gentille Cadière
 « Insinuai de son souffle paillard
 « De diabolotaux, une autre fourmillière. »

Dans notre bibliographie, nous indiquons les documents manuscrits inédits, aussi bien judiciaires que satyriques, que nous savons exister dans les bibliothèques publiques de France, avec les numéros, sous lesquels ils figurent dans le *Catalogue Général des Manuscrits* (54) de ces établissements, toutefois, nous avons évité de mentionner les copies des pièces ayant été imprimées, ainsi que les *Recueils* désignés sous les

Causes célèbres et intéressantes, rédigées de nouveau par Richer. Amsterdam, 1778-1788. 22 vol. in-12.

Le tome II, qui ne contient pas moins de 633 pages, est exclusivement consacré au procès Girard-Cadière.

Causes célèbres et arrêts qui les ont décidées, rédigées par M. Méjean. Paris 1808-14. 21 vol. in-8°.

Annales du crime et de l'innocence ou choix de causes célèbres anciennes et modernes, réduites aux faits historiques, par R. (Rousset) et P. (Plancher de Valcour). Paris 1813. 20 volumes in-12.

Répertoire général des causes célèbres anciennes et modernes, par Saint-Edme. Paris 1830-37. 15 volumes in-8°.

(53) A titre de curiosité, nous indiquerons, d'après l'édition de « Garnier frères », les principaux passages des œuvres de Voltaire, où il est parlé de nos héros : Tome ix, p. 44-65 — T. x, p. 491-530. — T. xxiv, 243 — T. xxvi, p. 118. — T. xxix, p. 160. — T. xxx, p. 549 — T. xxxviii, p. 239.

(54) *Catalogue général des Manuscrits* des Bibliothèques Publiques de France publié par le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. Paris, Imp. Plon. 80 vol. in-8°.

titres très vagues de *Affaire, Procès Girard-Cadière, Pièces diverses*, sans autres indications. (55)

Bien que nous nous soyons efforcés de suivre l'ordre de classement indiqué ci-dessus, que nous pensons être le plus logique; comme nous savons, par expérience, combien le lecteur peu familiarisé avec les ouvrages bibliographiques, à de difficultés à y retrouver l'ouvrage qu'il recherche, nous avons désiré lui faciliter cette tâche, en complétant notre « *Essai* » d'une table alphabétique des noms et lieux, plus une seconde des ouvrages cités.

A.-Jacques PARÈS.

(55) Paris. Bibliothèque Nationale. Mss. français, n^{os} 10980, 12800, 15243. Nouvelles Acquisitions, n^{os} 20082, 22139, 20250. Fm. 17843. — Bibliothèque de l'Arsenal, n^o 3307 — de l'Université, n^o 710. — Dijon, n^{os} 332, 1125, 1257. — Rouen, n^{os} 1919, 1923. — Aix. Bibliothèque Méjanes, n^{os} 758, 827, 999, 1000. — Musée Arbaud, n^{os} MD, 76-77, MQ 365-366. — Arles, n^o 205. — Nantes, n^o 2135. — Vesoul, n^o 237. — Lyon, Bibliothèque Palais des Arts, n^{os} 51, 51 bis, 54, 126. — Besançon, n^o 561. — Carpentras, n^{os} 954, 1009, 1922, 2046. — Tours, n^o 760. — Reims, n^o 1378. — Chartres n^o 1817.

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE GÉNÉRALE ET ANECDOTIQUE

Histoire du Procez entre demoiselle Cadière et P. Cadière, Jacobin; Mre Cadière, Prêtre; P. Nicolas, Prieur des Carmes Déchaussez de Toulon, d'une part; et le P. Girard, Jésuite, Recteur du Séminaire Royal de Toulon, de l'autre.

A — S. l. n. d. — In-folio, 19 pages.

C — S. l. n. d. — In-4°.

B — S. l. n. d. — In-12, 40 pages.

B. A. — S. l. n. d. — In-12, 36 pages. (60)

B. B. — S. l. n. d. — In-12, 48 pages.

Cet opuscule, publié au cours du procès par un ex-jésuite, originaire de Lambesc (61) contient l'appréciation suivante de cette affaire :

« Si on envisage ce procès de près, l'on verra que les Acteurs sont des personnages assez communs. Un Jésuite mystique et dès lors crédule; une Fille extravagante et folle à enfermer; un mauvais Prêtre; un Moine fourbe et voluptueux; un Jacobin qui s'y prend en sot pour perdre un Jésuite; tous ces gens-là dans un pays plus septentrional auraient joué des rôles assez passables; mais le climat de Toulon est fort exposé au Soleil; et il faut se souvenir que l'histoire fut concertée dans les chaleurs de la canicule. » (62)

(60) C'est la pièce n° 1 des cinq volumes du « *Recueil* », contre-façon en cinq volumes in-12.

(61) D'après ce que dit M^e Chaudon dans sa « *Réponse au Mémoire instructif du Père Girard* ». In-fol. T. 1, p. V.

(62) Les lettres sont en majuscules dans la brochure.

*Recueil de diverses pièces nouvelles en Prose et en Vers
pour et contre la Cadière.*

A — Paris, chez Le Moine, rue de l'Enfer, à l'Enseigne de la Direction, 1731. — In-8°.

B — Même indication d'imprimerie. 1731. — In-12, 21 pages.

Ce recueil publié, en faveur du Père Girard, pendant le cours du procès comprend :

LETTRE DE Mr DE ^{ooo} à M. le Chevalier de ^{ooo} à Paris, au sujet du fameux procès pendant au Parlement d'Aix (*dont nous avons déjà donné quelques extraits*).

LETTRE DE LA SUPERIEURE DES URSULINES DE TOULON à une de ses Nièces à Marseille... datée du 1er avril 1731 (*renferme de curieux détails sur le séjour de Catherine Cadière au Couvent des Ursulines à Toulon*).

ODE et deux SONNETS, l'un pour « La Cadière », l'autre pour le P. Girard, tous deux sur les mêmes rimes.

Suivant une note contemporaine, se trouvant sur l'exemplaire de la bibliothèque municipale de Marseille (n° 213), ce recueil était vendu dans la Sacristie des Jésuites d'Aix; il fut supprimé au moment du jugement.

Histoire du procès de la demoiselle Cadière et du Père Girard.

La Haye, 1731 — 8 volumes in-12.

Comme nous n'avons trouvé cet ouvrage signalé que sous le n° 565 du catalogue de la vente du Comte Abrial — 1841 — nous pensons que ce n'est qu'une indication erronée du « *Recueil* » en 8 volumes in-12, de la même date. (Voir page 74).

The memoirs of miss Cadiere and father Girard.

London, 1731. In-8°.

Démonstration !? (63)

Suivant une lettre de Marseille du 7 août 1731, on avait la veille

« distribué sous le manteau », un ouvrage dont les échevins avaient refusés de permettre l'impression ». C'est, dit cette lettre, une histoire de l'affaire en question écrite dans un style fort léger. Il paraît que l'auteur connaît les poètes latins et français; qu'il a beaucoup de feu et encore plus d'insolence, il fait un roman assez galant où le Carme est grossièrement maltraité et le père Girard faiblement justifié.

« Il appelle et intitule « *Démonstration* » un certain petit tissu de concepti où son esprit brille aux dépens de son jugement, et ce roman est clos par un lambeau de panégyrique qui fait baisser les yeux à force d'être effronté.

« On donne cet ouvrage à l'abbé « *Pagy* », coadjuteur d'un vieux chanoine de Cavaillon. Il est jésuite et neveu du fameux père Pagy, le chronologiste. Je crois que ce panégyrique est de la façon du père *Rousselot*, jésuite qui a prêché à Marseille un Carême avec assez d'applaudissements. »

Histoire du P. J. B. Girard et de Mlle Marie Catherine Cadière, divisée en 32 planches, contenant les faits principaux mentionnés au procès suivant les factums.
S. l. n. d. (vers 1731).

Suite très curieuse et fort rare de 32 planches in-4°, à l'eau-forte dont quelques-unes libres.

On trouve quelquefois cette suite intercalée dans les « *Recueils* » in fol. ou in-4°.

Nous avons retrouvé ces gravures, sans avoir pu conclure, si nous nous trouvions en présence du tirage original ou d'une réimpression, dans un ouvrage paru en Hollande, sous le titre de :

HISTORISCHE PRINT en Dicht Tafereelen, van Jon Baptist GIRARD, en Juffron Maria Catharina CADIÈRE.

S. l. 1731. — Grand in-8°.

Ces gravures sont accompagnées soit d'un :

Texte explicatif, en hollandais. — Petit in-4°, 24 pages.

Soit d'un :

Poème hollandais — Grand in-8°.

Titre en deux couleurs (rouge et noir), 24 pages d'introduction, plus 32 ff. imprimés seulement au recto, face à chaque gravure.

Lettres écrites d'Aix pendant le procès du P. Girard et de la Cadière, contenant plusieurs anecdotes curieuses que le public n'est pas encore instruit (20 juillet 1731-30 mai 1732).

S. l. n. d. — In-4°, 72 pages.

Le Jésuite Girard et sa pénitente, Catherine Cadière.

S. l. 1732 — In-8°.

La Sainte d'Ollioules ou Eclaircissement sur le rapport mystérieux entre le P. Girard et la demoiselle Cadière.

S. l. 1732 — In-8°.

The case of miss Cadiere against the father Girard in a memoir presented to the parlement of Aix.

London, 1732 — In-8°.

Factum oder Vertheidigungs - Schrift Marien Catharinen Cadiere wider den Jesuiten Pater J. B. Girard worin dieser Monch angeklagt wird, dass er sie unter der Quietisterey zur unzucht verführet, etc... Aus dem Franzosischen.

Cölln 1732 — In-8°, figure.

Gespräche in Reiche der Lebendigen zwischen dem Pater J. B. Girard und der Mademoiselle Cath. Cadière, worin der verlauf vost den sonderbaren Sachen, was zwischen ihnen zu Toulon vorgefallen, ent decket ist. Aus dem Franzosischen.

Cölln 1732.

Fernerer Verlauff in Sachen der Demoiselle Catharine Cadière wider den Pater Jesuiten J. B. Girard. Aus dem Französischen.

Cölln 1732 — figure.

Erstaunenswürdige Historie des P. J. B. Girard, welcher unter dem Schein der Heiligkeit die Jungfer Cadière zur entsetzlichsten Zauberey Blutschande etc., Abtheilung der Leibesfrucht überführet worden. Aus den Acten.

Cölln 1732 — In-8°.

End-Urtheil in Sachen C. Cadiere wider den Jesuiten J. B. Girard. Die von dem Jesuiten verführte Cadière.

S. 1. 1732 — In-8°.

The case of jésuit father Girard and miss Cadière.

London. 1732 — 4 vol. in-12 avec figures.

Nous n'avons jamais rencontré cet ouvrage, signalé dans la « *Bibliothèque des ouvrages relatifs à l'Amour, aux Femmes, etc.. du Comte d'I...* » (64). C'est probablement une traduction du *Recueil général des pièces concernant le Procès...*

Mémoires de M. le Marquis d'Argens avec quelques Lettres sur divers sujets.

A — Londres, aux dépens de la Compagnie, 1735. — In-18.

B — Nouvelle édition, augmentée d'une notice sur la vie et

(64) Turin et Londres — 1871-73 — 6 volumes in-12... Mentionné également dans la *Bibliothèque des Ecrivains de la Compagnie de Jésus*, de Backer.

les ouvrages de l'auteur (par *Peuchet*), et suivie de Lettres du même auteur sur différents sujets.

Paris, Buisson, 1807 — In-8° de 426 p.

Si parmi les « *Mémoires* », publiés au XVIII^e siècle, dans lesquels il est fait mention du « *Procès Cadière-Girard* », nous mentionnons plus spécialement ceux du marquis d'Argens, ce n'est pas seulement parce qu'ils renferment des détails non reproduits ailleurs et qu'ils reflètent l'opinion de son père, procureur général au Parlement de Provence, qui fut commissaire enquêteur délégué à Toulon pour instruire cette affaire, mais aussi, parce que l'on a attribué au marquis d'Argens, la paternité de « *Thérèse Philosophe* »... (Voir cet ouvrage au chapitre « *Romans* »).

Der Jesuit Girard und seine Heilige (Girard et sa Sainte. Contribution religieuse du siècle précédent), par A. Kurtzel (publié dans le *Raumer's histor. Taschenbuch*. Neue Folge IV. pages 413-485).

Leipzig, 1843 — In-8°.

Détails historiques sur le P. Girard, Jésuite, et Mademoiselle Cadière de Toulon.

A — Se vend à Paris, chez M. L. Deshayes, et, à Avignon, chez M. Clément, Mme Canonge, M. Godefroi, 1844 (Nîmes, typ. Ballivet et Fabre). In-12 de 23 pages.

B — Paris, L. Deshayes, 1845 — In-12.

Compilation sans intérêt, publiée pour servir de prologue à l'opusculant, sorti des mêmes presses, et, dont chaque exemplaire porte la signature autographe de l'auteur « *Marne* ».

DETAILS HISTORIQUES SUR LA RELIGIEUSE, qui a été trouvée enchaînée, depuis plusieurs années, dans la prison du couvent des religieuses de l'hôpital d'Avignon (1844).

La Sorcière, par Michelet.

La première édition de cet ouvrage, mis à l'index par décret du 26 janvier 1863, parut, chez Dentu, dans le courant de l'année 1862,

en format in-12. Il fut très souvent réimprimé depuis, notamment dans la « *Bibliothèque Contemporaine* à 3,50 » éditée par Calman-Lévy, et dans la « *Collection in-18* à 3,50 » de Flammarion.

La première édition publiée en France, en 1862, y a, dit-on, été saisie (Otto Lorenz, t. VI, p. 270). Toutefois nous croyons que l'intervention de l'autorité s'est bornée à un simple avis de ne pas tirer une seconde édition à Paris, ce dont, on a tenu peu de compte, puisque nous avons vu un exemplaire de la *troisième édition* publiée à Paris et datée de 1862, tandis qu'une contrefaçon belge, in-12, avec mention « *deuxième édition, revue et augmentée, Bruxelles et Liepzig* », porte celle de 1863 ?

Une très belle édition, avec préface de A. Van Bever, est parue à Paris, chez Chevreton, en 1911. In-8° avec 15 planches hors texte.

Les débauches d'un confesseur. Roman historique anticlérical, par Jean Pauper.

Fascicule supplémentaire de la

Bibliothèque Anti-Cléricale. Paris (sans indication d'imprimerie), 1880. — In-12 de 76 pages, 1 gravure.

La « *Bibliothèque Anti-Cléricale* », fondée en mars 1879 par Léo Taxil, faisait paraître un fascicule « dit régulier » à la fin de chaque trimestre, plus des fascicules supplémentaires pour lesquels des collaborateurs étaient acceptés, les réguliers étant exclusivement écrits par Léo Taxil. Il est paru, croyons-nous, une quinzaine de fascicules en tout (1879 à 1881).

Le Procès de la Cadière et l'opinion publique en Provence, d'après une lettre inédite de Mgr de Surian, évêque de Vence... Octobre 1731.

Publié par Georges Doublet dans la *Revue historique de Provence*, 1901, page 133.

L'Aventure du Père Girard.

Nouvelle historique dont le commencement fut publié dans le n° 808 des *Coullissés* — journal hebdomadaire toulonnais — (22-29 novembre 1913), mais qui ne put être continuée, l'auteur M. Oursou (*alias* Georges Varoy), étant mort quelque temps après, des suites d'une opération chirurgicale.

Le Procès devant le Parlement d'Aix du Père Girard, jésuite, et de Catherine Cadière, en 1731, ou Un Episode provençal de la lutte entre les Jésuites et les Jansénistes au dix-huitième siècle.

Thèse soutenue, en 1918, devant la Faculté des Lettres d'Aix, par M. Armand Chambon. — *non imprimée.*

Anecdotes, chansons, comédies, poésies diverses, lettres, relations, relatives au Procès du Père Girard et de la demoiselle Cadière. 1730-1731.

Sous ce titre modeste figurent dans le Catalogue des Manuscrits... (fonds français n° 23.859, 60 et 61) de la Bibliothèque Nationale, 3 volumes, in folio, reliés en velin vert, qui constituent le *Recueil* le plus complet de pièces extra-judiciaires sur le procès Girard-Cadière que nous ayons rencontré.

Il a, sans aucun doute, été formé par un haut personnage de la cours de Louis XV, peut être même pour l'amusement du roi, fort friand de ce genre de nouvelles, et pour qui, le Lieutenant de Police n'hésitait pas à faire rédiger, journellement, par ses inspecteurs, une chronique scandaleuse. Les trois volumes en question contiennent, en effet, nombre d'anecdotes affriolantes très aptes à amuser le monarque.

Quelques lettres : « *sailles* », subsistant encore au verso d'une pièce (65), il semble que l'on peut conclure qu'il fut formé à *Versailles* avec les éléments fournis par un correspondant... haut placé dans la société provençale, ayant ses entrées partout, même au Parlement d'Aix, probablement un magistrat, qui se déplaçait fréquemment d'Aix à Toulon par Marseille, et qui, sur son chemin, glanait tous les racontars, qu'il enregistrerait fidèlement sans les atténuer, ni gazer, ne déguisant pas sous des initiales les noms des héros ou des victimes.

C'était, en tout cas, un assez singulier personnage, qui commence par déclarer, à son protecteur, qu'il n'a pas « *de plus grande ambition que de vous êtes bon à quelque chose et de reconnaître les obligations que je vous ai* », mais qui, cependant, est assez prudent pour penser qu'il ne trouvera « *pas mauvais que je me sois servi d'une main étrangère pour écrire cette lettre* (66) *que je ne signerai pas pour les mêmes* ». Cet anonymat, il le conserve précieusement au cours de cette correspondance qui dura du 23 mars 1731 au 15 mai 1733, ne laissant percer un peu de sa personnalité qu'au sujet de l'estampe du

(65) Manuscrit n° 23.859, folio 105 bis.

(66) Lettre de Marseille, 22 mars 1731, Manuscrit 23860.

Nouveau Tarquin (67), « actuellement sur mon bureau, mais que je ne puis vous envoyer parce qu'on m'a donné pour tâche de découvrir si effectivement c'est un leurre ou non » (68), mais il dévoile, du moins, la souplesse de son échine lorsqu'il avoue : « *J'ai fait ma cour à la bonne année, et on m'a rendu visite; il n'y a point de jésuite qui n'aye de ma part une grande révérence à c...ouvert* » (sic) (69).

Les pièces réparties en ces trois volumes sont de plusieurs écritures, cependant aux marques des plis que le temps n'a pu effacer, il est facile d'y reconnaître les originaux expédiés de Provence à Versailles.

Chaque volume porte un titre, écrit à l'encre noire, sur le velin même du dos. Nous les indiquerons donc ci-dessous, en analysant chacun de ces volumes :

1° Manuscrit n° 23859...

Vers faits pendant le procès de la Cadière.

Nous réservons la nomenclature des pièces formant ce volume pour le chapitre consacré aux CHANSONS ET POESIES DIVERSES.

2° Manuscrit n° 23860...

Anecdotes sur le Procès de la Cadière.

Sous forme de lettres, écrites de Marseille, Toulon ou Aix, du 23 mars 1731 au 10 mai 1733, c'est, non seulement, l'historique anecdotique de toutes les phases de la procédure de cette affaire, émaillée d'historiettes où magistrats, ecclésiastiques, bourgeois, juges et accusés ne sont nullement ménagés, mais encore un aperçu, très curieux et vécu, de la vie provençale pendant cette période enfiévrée, car maintes anecdotes, et non des moins piquantes, ne se rattachent que de loin au sujet principal.

Nous y avons fait de nombreux emprunts, qui ne donneront qu'une bien faible idée de l'intérêt que présente cette correspondance, dont le style, par trop réaliste, ne permet pas une publication in-extenso. Parmi ces lettres se trouvent quelques copies de pièces, déjà rencontrées dans d'autres recueils, à l'exemption toutefois de :

SENTIMENS DE Mlle CADIÈRE depuis les conclusions de Roy (Septembre 1731).

LETTRE ECRITE PAR M. LE NORMANT, avocat au Parlement de Paris, à M^e Chaudon, avocat de la Dlle Cadière. — 30 octobre 1731.

Au sujet d'un libelle contre M. Chaudon, publié par les Jésuites.

(67) Voir page 105.

(68) Lettre de Marseille, 10 novembre 1731, Manuscrit 23860.

(69) Lettre de Marseille, 10 janvier 1732, Manuscrit 23860.

HISTOIRE ARRIVÉE A ROUEN (70).

Il serait difficile de faire, même en latin, l'analyse de cette aventure, véridique, assure-t-on, à laquelle le père Girard se trouve mêlé à propos d'un baptême par... injection!!!

3° Manuscrit n° 23861...

Différentes relations et pièces fugitives qui ont parues dans le tems du procès de la Cadière.

Comme l'indique le titre ci-dessus, c'est un recueil de copies de pièces parues à l'époque du procès, mais qui, bien que plusieurs aient été imprimées, ne semblent pas avoir été livrées au public, soient qu'elles fussent :

1° — *Des requêtes particulières, non versées au procès telles que :*

LETTRES DE Mlle CADIÈRE A M. LE CHANCELLIER, datées de : Aix, les 13, 27 Avril ; 2, 4, 11 et 21 Mai ; 6 juillet 1731.

LETTRES DE LA VEUVE CADIÈRE ET DE SA FILLE. à M. le Chancelier... Toulon, 10 Déc. 1730, 11 Janvier, 4 et 11 Février 1731.

PLACET DE LA MÈRE ET LA FILLE CADIÈRE. M. le Cardinal de Fleury, à M. le Chancelier et à M. le Garde des Sceaux. (Novembre 1730).

LETTRE DES MEMES à Monsieur le Comte de S.-Florentin... Toulon, 10 décembre 1730.

LETTRE DE LA Vve CADIÈRE à M. le Cardinal Fleury, avec une déclaration de sa fille contenant plusieurs faits contre le Père Girard... Aix, le 21 mars 1731.

LETTRE DES ENFANS ALLEMAND à S. E. Mgr le Cardinal de Fleury, pour demander l'élargissement de leur mère — Toulon, le 26 novembre 1730.

LETTRE DU PÈRE NICOLAS, carme déchaussé, écrite de Toulon, le 27 avril 1731, au sujet de sa confrontation avec le Père Girard.

(70) Un extrait de cette lettre a été publié dans : *La Côte d'Azur Médicale*. Tome 3, n° 1 (janvier 1922), sous le titre de : *Un Baptême par Injection suivi de Une Affaire de Sorcellerie à Toulon - le Procès Girard-Cadière*.

Cependant nous avons trouvé imprimée une requête:

A NOSSEIGNEURS DE PARLEMENT SUPPLIE HUM-
BLEMENT Dlle EISABEAU POMET, veuve de St-Joseph Ca-
dière (7 mars 1731) — S. l. n. d. — Pet. in-f°, 4 pages.

2° — *Des demandes d'instruction aux autorités supérieures:*

LETTRES DE M. LE BRET A M. LE COMTE DE St-FLO-
RENTIN — Aix, 20 novembre, 7 décembre 1730 et 10 février
1731.

LETTRE DE L'EVEQUE DE TOULON à M. le Comte de
St-Florentin — 22 novembre 1730.

MEMOIRE SUR L'AFFAIRE DU PERE GIRARD, Jésuite
— 24 mai 1731.

Cette pièce porte en marge: « *Mémoire donné à S. E. qu'elle m'a
renvoyé, disant qu'il fallait expédier des « Lettres de Continuatur et
attendre le projet de M. Le Bret.* »

3° — *Des lettres particulières interceptées, telle que:*

FRAGMENTS DE QUELQUES LETTRES D'AIX. 9 et 15
mars 1731.

LETTRES DE Mme D'AUBERT, Supérieure du Couvent
des Religieuses de Ste-Claire à Dlle Artigue de Toulon — Olioul-
les, le 7 mars 1731.

LETTRE DE M. DE GAUFRIDY, au sujet de l'affaire de la
Dlle Cadière — 15 avril 1731.

LETTRE — (à une dame) — Août 1731. (71)

relatant de très curieuses anecdotes, légèrement scabreuses, con-
cernant l'évêque de Toulon, représenté comme très... naïf. (72)

LETTRE DU PERE GIRARD à un Jésuite de ses amis —
Lyon, le 17 novembre 1731.

4° — *Pièces diverses:*

RELATION DE L'AFFAIRE ARRIVÉE A LA DEMOI-
SELLE CADIÈRE avec le Père Girard, directeur des Jésuites de
Toulon.

RELATION DE LA PRETENDUE SAINTETE DE CA-
DIÈRE et de son exposition contre le Père Girard, jésuite, son

(71) Publiée, en partie, sous le titre de: *Un Cas Réservé... Anec-
dote toulonnaise...* dans *Les Coulisses*, n° du 25 juin 1927.

directeur, pour servir de Mémoire. Fait à Malte sur des mémoires envoyés de Toulon.

Quelques-uns des documents contenus dans ce recueil ont été utilisés à l'époque même par les

NOUVELLES ECCLESIASTIQUES (72)

journal qui s'est fort occupé de ce procès, auquel il consacra, pendant l'année 1731, de nombreux articles.

(72) Le lieutenant général de police, Hérault, homme très adroit et très fin, ne put jamais parvenir à découvrir, à Paris, le lieu où s'imprimaient les *Nouvelles Ecclésiastiques*; leur publication secrète commença en 1728, sous le titre de « *Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique* », et leur distribution régulière dura jusqu'en 1789. Cette feuille janséniste s'imprimait, en un atelier improvisé, dans une pile de bois sur le port aux planches, les ouvriers étaient tous déguisés en débardeurs et manœuvres... (*Histoire du Livre en France*, par Werdet. Paris 1861. T. IV, p. 136).

PIÈCES DE PROCÉDURE

Recueil général des pièces concernant le procez entre la demoiselle Cadière, de la ville de Toulon, et le Père Girard, jésuite, Recteur du Séminaire Royal de la Marine de ladite ville.

S. l. ni nom d'imprimeur. MDCCXXXI. 2 vol. infol.

Ce recueil n'est, en réalité, que le groupement, sous le titre ci-dessus, imprimé plus que probablement par J. David, d'Aix (73), d'un certain nombre de pièces éditées séparément, et, suivies, pour chacun des volumes, d'une table où elles sont énumérées dans l'ordre chronologique de leur publication, c'est-à-dire, suivant la marche du procès.

La nomenclature ci-dessous n'est donc que la reproduction de ces tables, que nous avons corrigées, en rétablissant les titres exacts des pièces, et, en faisant suivre chacune d'elles de la mention bibliographique de tous les tirages qui nous sont connus.

Nous indiquons également la concordance de tous ces mémoires ou factums avec ceux composant les « *Recueils* » in-12 ou in-8°, qui présentent la même particularité que celui in-folio, c'est-à-dire de n'être qu'une réunion, plus ou moins complète, de contrefaçons ou copies, publiées au jour le jour, sans lieu d'impression, nom d'imprimeur, ni date.

TOME PREMIER

I. — *Justification de la Demoiselle Cadière*, contenant un récit fidèle de tout ce qui s'est passé entre elle et le Père Jean Baptiste Girard (Jésuite).

(Ce mot n'est pas sur le factum, qui porte en plus: Recteur du Séminaire de la Marine des Jésuites de Toulon [et Elle] et

(73) Nous avons rencontré également ce recueil avec les mentions suivantes :

A. A. — A Aix, sans nom d'imprimeur, 1731.

A. B. — A Marseille, sans nom d'imprimeur, 1731.

A. C. — La Haye, sans nom d'imprimeur, 1731.

dans le cours du Procès qui pend à juger devant la Cour... (*Signé: Cadière*).

A — S. l. 1731. — In-fol. 10 pages.

A.A. — A Aix, de l'Imprimerie de la Vve Joseph Senez.
In-fol.

B — RECUEIL in-12. Tome I, pièce 1 — 30 pages.
(*les mots entre [] n'y figurent pas*).

B B — S. l. n. d. — In-12. *Edit. différente*.

II. — *Mémoire instructif pour Demoiselle Catherine Cadière*, de la ville de Toulon, Appelante comme abus de Procédure de l'Official de ladite ville, à la Requête du Promoteur, et par Appel simple de la Procédure faite contre elle par Messieurs les Commissaires du Parlement d'Aix, Demanderesse en Lettres Royaux incidentés de restitution, du 19 May 1731. Et au principal, Querellante en Enchantement, Rapt, Inceste spirituel, Avortement et Subornation de Témoins, Contre le Père Jean Baptiste Girard, Jésuite, Recteur du Séminaire Royal de la Marine dudit Toulon. Querellé: Et encore M. le Procureur Général du Roy, Intimés, tous deux Défendeurs en Lettres Royaux... (*Signé: Chaudon*.)

A — (*à la fin*) A Aix, de l'Imprimerie de Joseph David, 1731.
In fol. 57 pages.

A. A. — *Edit. différente, sortie des mêmes presses*. In-fol.

B. — RECUEIL in-12. Tome I, pièce 2. 172 pages.

B. B. — S. l. n. d. — In-12. *Edit. différente*.

D. — A La Haye, chez Henri Scheurbeer. — Sur la copie imprimée à Aix chez Joseph David, 1731. (*Voir page 81*). — In-8° de 164 pages.

III. — *Mémoire Instructif pour le Père Jean Baptiste Girard*, Jésuite, Recteur du Collège Royal de la Marine

de la Ville de Toulon. Contre Marie Catherine Cadière: Et encore M. le Procureur Général du Roy, Que-
rellant... (*Signé: Pazery Thorame.*)

A — (*à la fin*) A Aix, des imprimeries de René et Clément Adibert. S. d. — In-fol. 58 pages.

A. A. — (*avec un titre portant*): A Paris, chez Gissey et Bordelet, 1731. — In-fol. Titre et 58 pages.

B — RECUEIL in-12. Tome II, pièce 1 — 144 pages.

Dans le « *Recueil* » in-12, cette pièce est suivie du :

III bis. — *Recueil des Lettres du Père Girard et de la Demoiselle Cadière*, dont les originaux ont été produits au Procès, avec les Réflexions générales sur ces Lettres.

A — (*à la fin*) A Aix, des imprimeries de René et Clément Adibert frères. S. d. — In-fol. 58 pages.

A. A. — (*à la fin*) De l'Imprimerie de Gissey, 1731. — In-fol. 44 pages.

La table du « RECUEIL in 12 » porte en sus du titre ci-dessus « *Et le Mémoire du Carême* » qui, quoique non annoncé figure également dans les éditions in-folio ci-dessus.

B — RECUEIL in-12. Tome II, pièce 2 — 147 pages.

B. B. — *Les deux pièces ci-dessus se trouvent réunies sous une même pagination* (1 à 180 pour la 1re; et 181 à 302 pour la 2me), dans une autre édition: In-12, 328 pages.

A la page 303 commence le *Mémoire des faveurs dont j'ai joui par la grande miséricorde du Seigneur pendant tout le cours du Carême passé, l'an 1730.*

D — A La Haye, chez Henri Scheurbeer. Sur la copie imprimée à Paris, chez Gissey et Bordelet. 1731. (*Voir page 81*). — In-8°, 284 pages.

IV. — *Mémoire instructif* (des Objets proposés contre les Témoins) pour Demoiselle Catherine Cadière, contre

le Père Jean Baptiste Girard, jésuite (et encore M. le Procureur général du Roi).

Signé: Chaudon.

Les mots entre parenthèses ne figurent pas soit sur le factum, soit à la table.

A — (*en tête*) A Aix, de l'imprimerie de la Vve de Joseph Senez, 1731. — In-fol., 18 pages.

A. A. — *Edit. différente* (remplie de fautes d'impression), *sortie des mêmes presses.* — In-fol. 18 p.

B. — RECUEIL in-12... Tome I, pièce V, 38 pages.

B. B. — S. l. n. d. — In-12. *Edit. différente.*

V. — *Réponse au Mémoire instructif du Père Girard*, jésuite, pour Demoiselle Catherine Cadière, appelante a minima de décret d'assigné rendu par messieurs les Commissaires du Parlement, le 23 février dernier... contre le Père Girard.

A — (*en tête*) A Aix, de l'imprimerie de la Veuve de Joseph Senez, 1731 — In-fol. 84 pages.

A. A. — *Edit. différente, sortie des mêmes presses.* In-fol.

B — RECUEIL in-12... Tome III, pièce 1. 191 pages.

B. B. — S. l. n. d. In 12. *Edit. différente.* 231 pages.

D. — A La Haye, chez Henri Scheurbeer. Sur la copie imprimée à Aix de l'Imprimerie de la Veuve de Joseph Senez, 1731. (*Voir page 81*) In-8°, 181 pages.

VI. — *Mémoire du P. Girard*, jésuite, pour détruire le bruit que la Cadière et ses complices publient, que M. l'Avocat général doit requérir que Lalemand mère et fille, la Batarel, la Guiol, la Gravier, la Laugier, la Reboul et autres pénitentes du Père Girard, qui ont déposé dans la procédure, soient décrétées de prise de corps. Réponse de la demoiselle Cadière... (*Signé: Chaudon.*)

Se trouve également répertorié comme :

Petit Mémoire du Père Girard, Jésuite, avec la réponse de la demoiselle Cadière.

A — (*à la fin*). A Aix, chez Joseph David, 1731. In-fol. 4 pages.

A. A. — Aix, Impr. de J. David, 1731. In-fol. 4 pages.

A. B. — (Sur la copie imprimée à Aix) — Marseille, Veuve Boy et fils. S. d. In-fol. 3 pages.

B. — RECUEIL in-12. Tome II, pièce VI, 8 pages.

B. B. — S. l. n. d. — In-12. *Edit. différente.*

B. C. — S. l. n. d. — In-12. *Suivie avec pagination continuée (11 à 51) de la pièce VIII, tome I, B. B.*

VII. — *Mémoire instructif pour Messire François Cadière*, Prêtre de la ville de Toulon, Appelant du Décret d'assigné contre lui rendu, le 23 février 1731, et de ce qui s'en est ensuivi: Demandeur en Requête d'adhérence à l'Appel comme d'Abus relevé par la Demoiselle Cadière, sa Sœur, de la Procédure faite à la Requête du Promoteur en l'Evêché de Toulon; entre M. le Procureur général du Roy... (*Signé: Bougarel.*)

A — (*En tête*) A Aix, de l'Imprimerie de la Veuve de Joseph Senez, 1731. — In-fol. 60 pages.

A. A. — *Edition différente sortie des mêmes presses.* In-fol.

B — RECUEIL in-12. Tome III, pièce 2, 131 pages.

B. B. — S. l. n. d. — In-12. *Edit. différente.*

VIII. — *Observations sur le Mémoire Manuscrit*, distribué par le Père Girard, dans le cours de la Plaidoirie de M. l'Avocat général. (Pour le Père Estienne Thomas Cadière, Dominicain)... (*Signé: Fouque.*)

A — (*à la fin*) A Aix, chez Joseph David, 1731. In-fol. 14 p.

A. A. — (*à la fin*) A Aix, chez Joseph David, 1731. In-fol. 10 p.

A. B. — S. l. n. d. — In-fol.

B. — RECUEIL in-12... Tome IV, pièce 2, 28 pages.

B. B. — S. l. n. d. — In-12, *publiée à la suite de la pièce VI, tome I. B. C. dont elle continue la pagination (11 à 51).*

- IX. — *Réflexions sur la Récrimination en prétendu complot imputé au Père Estienne Thomas Cadière, Prêtre, Religieux de l'Ordre de Saint-Dominique, par le Père Jean Baptiste Girard, Jésuite, Recteur du Séminaire Royal de la Marine de la ville de Toulon...*
(Signé: Fouque.)

A — (*En tête*). A Aix, de l'Imprimerie de René Adibert.

S. 1. — In-fol. 52 pages.

A. A. — *Edition différente sortie des mêmes presses*. In-fol.

B. — RECUEIL in-12. Tome I, pièce 1, 144 pages.

B. B. — S. 1. n. d. — In-12. *Edition différente*. 168 pages.

- X. — *Premiers Actes et Contrat Protestatifs de la Demoiselle Cadière*, signifiés au Père Girard et à M. le Procureur général.

Comprend, en paginations séparées :

1^o *Acte protestatif de Mlle Catherine Cadière* signifié au Père Girard, le 15 Mars 1731.

A — (*En tête*) A Aix, chez René Adibert. S. d. In-fol. 8 pages.

2^o *Acte signifié le 9 avril* à M. le Procureur Général du Parlement d'Aix.

A — (*En tête*). A Aix, 1731. — In-fol. 3 pages.

Ces deux pièces sont réunies en une seule pagination dans :

B — RECUEIL in-12. Tome I, pièce 3 — 16 pages.

B. B. — S. 1. n. d. — In-12. *Edit. différente*.

- XI. — *Recueil des premières Requestes de la Demoiselle Cadière*, du Père Estienne Thomas Cadière, Jacobin, et du Père Nicolas de Saint-Joseph, Prieur des Carmes de Toulon.

Titre imprimé pour réunir les huit pièces suivantes, qui se présentent avec pagination continue dans le « RECUEIL in-12 ». Tome I, pièce 4.

1° *A Nosseigneurs de Parlement supplie (sic) humblement Catherine Cadière... Remontre que le 27 du mois de février.*

C — S. l. n. d. — In-4°, 9 pages.

2° *Remontre que le 13 Mars dernier...*

3° *Remontre que par une injustice énorme...*

C — S. l. n. d. — In-4°, 5 pages.

Les trois pièces réunies sous une pagination continue :

A — A Aix, Impr. de J. David, 1731. — In-fol.

A. A. — S. l. n. d. — In-fol. 12 pages.

4° *Remontre qu'elle vient d'apprendre...*

5° *Remontre que le neuvième du courant...*

A — S. l. n. d. — In-fol. 4 pages.

6° *Remontre que le 12 mars...*

A — S. l. n. d. — In-fol., 4 pages.

7° *Supplie humblement Frère Estienne Thomas Cadière... Remontre que par un événement...*

A — (*En tête*) A Aix, chez Joseph David, 1731. In-fol. 3 p.

C — A Aix. De l'imp. de R. Audibert. — S. d. — In-4° 3 p.

8° *Supplie humblement Frère Nicolas de St-Joseph.*

A — (*En tête*) A Aix, chez Joseph David, 1731. In-fol. 3 pag.

A. A. — N^{os} 7 et 8... réunis avec pagination continue. — S. l. n. d. — In-fol. 4 pages.

XII. — *Interrogatoire, Recollement et Confrontation du Père Girard et de la Demoiselle Catherine Cadière avec des Observations. Ensemble la Révocation de la Variante de ladite Demoiselle Cadière, et sa Confrontation mutuelle avec le Père Nicolas, Prieur des Carmes de Toulon... (Signé: Chaudon.)*

A — (*A la fin*) A Aix, chez Joseph David, 1731. — 45 pages.

Le RECUEIL in-12 comprend, *en pagination continue* :

Recollement de la Demoiselle Cadière ... (*avec*) Observations (*Signé: Chaudon.*)

- A — (*A la fin*) Chez René Adibert. S. d. In-fol. de 6 pages.
 A. A. — A Aix. Impr. de R. Adibert. S. d. In fol.
 B. — RECUEIL in-12. Tome IV, pièce 3. 128 pages.
-

XIII. — *Lettre d'un Magistrat désintéressé, à un de ses amis, au sujet du Procès intenté contre le Père Girard, Jésuite.*

A — (*Sur le titre*) A la Haye, chez Dhondt. In-fol. 19 pages (titre compris dans la pagination).

A. A. — S. l. n. d. — In-fol. 11 pages.

B — RECUEIL in-12. Tome VI, pièce 3. — *La pagination se continue (11 à 35) avec celle de la pièce 2 du même tome.*

Cet ouvrage a été condamné par « Arrêt du Parlement de Provence » du 19 octobre 1731.

XIV. — *Requestes incidentes de la Demoiselle Cadière, et du Père Estienne Thomas Cadière, Jacobin, sur lesquelles ils ont obtenu la permission de parler à leurs Parens et à leurs Conseils.*

Titre imprimé pour réunir les deux pièces suivantes, dont la justification du texte est in-4°, tirées en format in-folio.

1° *A Nosseigneurs de Parlement supplie humblement Fr. Etienne Thomas Cadière...* Remontre, que par l'Arrest du 30 Juillet...

A — (*A la fin*) A Aix, de l'Impr. de René Adibert. S. d. In-fol. 3 pages.

2° *A Nosseigneurs de Parlement suplie (sic) humblement Demoisellè Catherine Cadière...* Remontre, que le 18 novembre 1730.

A. — (*En tête*) A Aix, chez René Adibert, s. d. In-fol. 5 pag.

A. A. — S. l. n. d. In fol. 4 pages.

Les deux pièces réunies, avec paginaion continue.

A. B. — (*A la fin*). Sur la Copie imprimée à Aix. — Marseille, chez D. Sibié. S. d. — In-fol. 4 pages.

B. — RECUEIL in-12. Tome VI, pièce 2 (*Réunissant les deux articles ci-dessus sous la même pagination*). 10 pages.

C. — La supplique d'Etienne Cadière réunie à :

A Nosseigneurs de Parlement supplie humblement Demoiselle Catherine Cadière... Remontre, que dans le procès qu'elle a... (à la fin)... Sur la copie imprimée à Aix, chez D. Sibié, Imprimeur et Libraire sur le Port. S. d. — In-fol. 4 pages.

XV. — *Réflexions sur les Mémoires du Père Jean Baptiste Girard, Jésuite, et de Catherine Cadière et ses co-accusés.*

A — S. l. (*A la fin*) MDCCXXXI. In-fol. 8 pages.

A. A. — S. l. 1731. In-fol. (*Edition différente*).

A. B. — S. l. n. d. — In-fol. 8 pages.

B — RECUEIL in-12 — Tome VI, pièce 6. — *La pagination se continue (38 à 49) avec celles des pièces 2 et 3 du même volume.*

XVI. — *Copie de la Lettre de Mademoiselle Agnès, Pensionnaire au Couvent d'Ollioules (74), adressée à M. l'Avocat Chaudon, du premier Juillet 1731.*

A — S. l. n. d. — In-fol. 7 pages.

(74) La commune d'Ollioules, située à 8 kil. de Toulon, à l'entrée des Gorges du même nom, connu à cette époque un moment de célébrité mondiale, grâce au séjour forcé que fit Catherine Cadière, au couvent des Ursulines de ce village, c'est du moins ce que nous affirme Lefranc de Pompignan dans son « *Voyage de Languedoc et de Provence* » :

« La route de Marseille à Toulon, dit-il, n'aurait rien de distingué, sans le fameux village d'Ollioules. Ce fut là,

« Comme cent plumes l'ont écrit,
 « Que la pénitente aux stigmates,
 « Régala les nonnains béates
 « Des beaux miracles qu'elle apprit.
 « Dans ce métier, qui fut son maître ?
 « Point n'importe de le connaître.
 « Quant à ce pauvre directeur
 « Qu'on menaçait de la brûlure,
 « Hélas ! il n'eut jamais l'allure
 « D'un sorcier ni d'un enchanteur. »

B. — RECUEIL in-12. Tome VI, pièce 5. — *La pagination se continue (61 à 66) avec celles des pièces 2 à 4 du même volume.*

Cette pensionnaire du Couvent d'Ollioules répond ou plutôt réfute une « *Lettre de Mlle Blanc, écrite à son frère, avocat à Aix, conseil du P. Girard* », que M. Chaudon dans sa « *Réponse au Mémoire instructif du Père Girard* », dit avoir été publiée; nous n'en avons retrouvé que des copies manuscrites.

XVII. — *Acte Protestatif et Interpellatif, fait par la Demoiselle Cadière, à la Dame Supérieure du second Monastère de la Visitation de la ville d'Aix (avec les Réponses, Réplique et Observations qui ont suivi...)*
(Signé: Chaudon.) Daté: 18 Août 1731.

A. — (En tête et à la fin). A Aix, de l'Imprimerie de René Adibert. S. d. — In-fol. de 9 pages.

Daté: 18-21 Août 1731.

A. — (En tête et à la fin) A Aix, de l'Imprimerie de René Adibert. S. d. — In-fol. 11 pages.

B. — RECUEIL in-12. Tome VI, pièce 6. — *La pagination se continue (69 à 92) avec celles des pièces 2 à 5 du même volume.*

TOME II

I. — *Mémoire Instructif pour le Père Nicolas de S. Joseph, Prieur des Carmes Déchaussés de la Ville de Toulon, décrété d'ajournement personnel à l'occasion de la plainte formée par la Demoiselle Cadière, contre le P. Jean Baptiste Girard, Recteur des Jésuites de la même ville, son Directeur. Contre le Procureur général du Roi... (Signé: Pascal.)*

A — (A la fin) A Aix, chez Joseph David, 1731. — In-fol. 53 pages.

A. A. — A Aix (à la fin). Imprim. J. David, 1731. — In-fol. 56 pages.

B. — RECUEIL in-12. Tome V, pièce I. — 168 pages.

B. B. — S. l. n. d. — In-12, 175 pages.

II. — *Précis des charges pour Demoiselle Catherine Cadière contre le Père Girard... (Signé: Chaudon.)*

A. — (*En tête*) A Aix, de l'Imprimerie de la Veuve de Joseph Senez, 1731. — In-fol., 25 pages.

A. A. — A Aix. Impr. de Vve J. Senez, 1731. — In-fol. *Edit. différente.*

B. — RECUEIL in-12. Tome V, pièce 2. 51 pages.

B. B. — S. l. n. d. — In-12. *Edition différente.*

III. — *Analyse des Témoins produits par le Promoteur en l'Officialité de Toulon, pour Demoiselle Catherine Cadière, contre le Père Jean Baptiste Girard, Jésuite.*

A. — (*En tête et à la fin*) A Aix, chez René Adibert. S. d. In-fol. 39 pages.

A. A. — A Aix. Imp. R. Adibert. S. d. — In-fol. 48 pages.

B. — RECUEIL in-12. Tome V, pièce 3. 108 pages.

B. B. — S. l. n. d. — In-12. *Edit. différente.*

IV. — *Résultat des Mémoires de la Demoiselle Cadière et Adhérents contre le Père Jean Baptiste Girard, Jésuite.*

A. — S. l. n. d. — In-fol. 67. pages.

A. A. — S. l. n. d. — In-fol. *Edit. différente.* 49 pages.

A B. — A La Haye. 1731. — In-fol. 50 pages.

B. — RECUEIL in-12. Tome VI, pièce 1. 160 pages.

Ce mémoire est attribué au Père TOURNEMINE (75), Jésuite, d'après une note manuscrite contemporaine... Il a été condamné par *Arrêt du Parlement de Provence*, du 19 octobre 1731.

V. — *Mémoire des Faits qui se sont passés sous les yeux de M. l'Evêque de Toulon, lors de l'origine de l'affai-*

(75) Ecrivain fougueux, l'un des rédacteurs du « *Journal de Tre-voux* ».

Cet ouvrage fut également attribué à l'abbé de *Boisrenard*... Voir page 119.

re du Père Girard, Jésuite, et de la Demoiselle Cadière... (*Signé*: Louis, évêque de Toulon.)

A. — (*A la fin*) A Toulon, chez Jean Antoine Mallard, 1731. In-fol. 7 pages.

A. C. — Sur l'Imprimé à Toulon, chez Jean Antoine Mallard. 1731. — In-folio de 4 pages.

B. — RECUEIL in-12. Tome VI, pièce 7. — 15 pages.

La Bibliothèque des Ecrivains de la Cie de Jésus, mentionne un :

Témoignage de Mr l'Evêque de Toulon, des faits qui se sont passés sous ses yeux, lors de l'origine de l'affaire du P. Girard et de la Cadière.

Cracovie. 1732. — In-12.

que nous n'avons pu retrouver.

Un chroniqueur contemporain (76) rapporte que la crédulité de M. de La Tour du Pin de Montauban, évêque de Toulon, sur les prétendus miracles de la Cadière était telle qu'il portait pieusement sur lui, une prétendue relique, c'est-à-dire une coiffe de cette fille, sur laquelle l'empreinte de la couronne d'épines dont elle avait reçu le stigmat, avait laissé quelques marques de son sang; c'était, selon lui, un spécifique à tous les maux.

On l'aurait vu dans les temps orageux substituer cette coiffe à sa calotte pour se garantir du tonnerre, se l'appliquant sur les yeux et assurer qu'il y voyait beaucoup mieux ensuite; s'en frotter le bas ventre pour calmer les douleurs d'une colique et mille autres fatuités et puérilités de cette espèce dont le bon prélat n'était que trop capable, ajoute le chroniqueur.

VI. — *Réponse à l'Ecrit qui a pour titre Mémoire des Faits qui se sont passés sous les yeux de Monseigneur l'Evêque de Toulon, lors de l'origine de l'Affaire du Père Girard, Jésuite, et de la Cadière...* (*Signé*: Chaudon.)

A. — (*A la fin*). A Aix, chez Joseph David, 1731. — In-fol. 18 pages.

A. A. — A Aix. Imp. de J. David, 1731. — In-fol.

B. — RECUEIL in-12. Tome VI, pièce 8. 55 pages.

B. B. — S. l. n. d. — In-12. *Edition différente*.

(76) Lettre à une dame — août. 1731. — Mss. 23860. Bibl. Nat.

VII. — *Second Mémoire pour le Père Girard, Jésuite, servant de Réponse au nouveau Mémoire de la Cadière et de ses Frères...* (Signé: Pazery Thorame.)

A. — (*A la fin*). A Marseille, chez Dominique Sibié, 1731. 68 pages.

A. A. — Marseille. D. Sibié, 1731. — In-folio. *Edit. différ.*

B. — RECUEIL in-12. Tome VII, pièce 1. 203 pages.

VIII. — *Réponse au second Mémoire Instructif du Père Jean Baptiste Girard pour Demoiselle Cadière* (Première Partie), de la Ville de Toulon, Querellante en crimes d'Enchantement, d'Inceste spirituel, d'Avortement et de Subornation de témoins. Contre ledit Père Girard, Querellé... (Signé: Chaudon.)

A. — (*A la fin*) A Aix. Imprimerie René Adibert. S. d. In-fol. 40 pages.

A. A. — A Aix, chez R. Adibert. S. d. In-fol. *Edit. différente.*

B. — RECUEIL in-12. Tome VII, pièce 2. 104 pages.

B. B. — S. l. n. d. — In-12. *Edition différente.*

IX. — *Réponse de la Demoiselle Cadière à la Seconde Partie du second Mémoire du Père Girard...* (Signé: Chaudon.)

A. — (*En tête*) A Aix, chez Joseph David, 1731. — In-fol. 40 pages.

A. A. — S. l. n. d. — In-fol. 40 pages.

B. — RECUEIL in-12. Tome VII, pièce 3. 106 pages.

X. — *Second Mémoire pour Messire Cadière, Prêtre, servant de Réponse à ce qui le concerne dans le nouveau Mémoire du Père Girard, Jésuite...* (Signé: Bougarel.)

A (*En tête*). — A Aix, de l'Imprimerie de la Veuve de Joseph Senez, 1731. — In-fol. 36 pages.

A. A. — *Edition différente sortant des mêmes presses.*
In-fol. 40 pages.

B. — RECUEIL in-12. Tome VIII, pièce 1, 79 pages.

B. B. — S. l. n. d. — In-12. *Edit. différente.*

XI. — *Réponse au second Mémoire imprimé sous le nom du Père Girard*, pour le Père Estienne Thomas Cadière, Prêtre, Religieux de l'Ordre de Saint-Dominique... (*Signé: Fouque.*)

A. — (*A la fin*) A Aix, de l'Imprimerie de René Adibert.
S. d. — In-fol. 21 pages.

A. A. — A Aix, de l'Imp. de René Adibert, 1731. — In-fol. 40 pages.

B. — RECUEIL in-12. Tome VIII, pièce 2. *La pagination se continue* (81 à 133) *avec celle de la pièce 1 du même volume.*

B. B. — S. l. n. d. — In-12. *Edition différente avec pagination spéciale.*

XII. — *Démonstration des Impostures Sacrilèges des Accusateurs du Père Girard*, Jésuite, et de l'Innocence de ce Père. Tirée uniquement des Mémoires des Visions, et autres prétendues Faveurs que la Cadière dit avoir reçues pendant le Carême de l'An 1730... (*Signé: Pazery-Thorame.*)

A. — (*En tête et à la fin*). A Aix, chez René Adibert. S. d.
In-fol. 8 pages.

B. — RECUEIL in-12. Tome VIII, pièce 3. 16 pages.

B. B. — S. l. n. d. — In-12. *Edit. différente.*

B. C. — S. l. n. d. — In-12, 22 pages. *Suivie avec la pagination continue* (43 à 71) *de la pièce XIV, B. B.*

Même ouvrage sous le titre de :

XII bis — *Mémoire pour le P. Girard...* ou démonstration des impostures sacrilèges de ses accusateurs, et de l'innocence de ce Père...

A. — (*En tête et à la fin*) Aix. Imp. de R. Adibert. S. d.
In-fol. de 8 pages.

A. A. — (*En tête*). A Marseille, de l'Imprimerie de D. Sibié.
S. d. — In-fol. de 8 pages.

XIII. — *Réflexions sur les prétendues Contradictions* que le Père Girard oppose à la Demoiselle Cadière dans ses Réponses pardevant l'Official, avec des Observations sur le nouveau Mémoire abrégé dudit Père, qui a pour titre: Démonstration des Impostures, etc... (Signé: Chaudon.)

A. — (En tête) A Aix, de l'Imprimerie de la Veuve de Joseph Senez, 1731. — In-fol. 14 pages.

A. A. — A Aix, Imprimerie de Vve Senez, 1731. — In-fol. Edit. différente.

B. — RECUEIL in-12. Tome VIII, pièce 4. *La pagination se continue (17-46) avec celle de la pièce 3 du même volume.*

XIV. — *Réponse à tous les Factums faits contre le Père Girard...* (Signé: Pazery-Thorame.)

A — S. l. n. d. — In-fol. 12 pages.

B. — RECUEIL in-12. Tome VIII, pièce 5. *La pagination se continue (47 à 83) avec celles des pièces III et IV du même volume.*

B. B. — S. l. n. d. — In-12. *Publiée à la suite de la pièce XII, tome II, B. C., dont elle continue la pagination (23 à 71).*

Cette pièce a été également publiée sous le titre de :

Briève réponse aux divers Mémoires faits contre le Père Girard.

A. — (En tête) A Marseille, chez D. Sibié. S. d. — In-fol. 12 pages.

C'est sous ce dernier titre qu'elle est réfutée dans la pièce suivante :

XV. — *Observations sur l'Ecrit intitulé: Briève Réponse aux divers Mémoires faites contre le P. Girard*, distribué le 28 septembre 1731, supprimé le 29, de l'ordre de l'Avocat qui l'avait signé, revu, corrigé et augmenté d'une Déclaration de sa part, en forme de désaveu, et donné au Public, le 2 octobre suivant... Pour

le Père Nicolas de Saint-Joseph, Prieur des Carmes déchaussez de Toulon... (*Signé*: Pascal.)

A. — (*En tête*). A Aix, chez Joseph David, 1731. — In-fol. 9 pages.

B. — RECUEIL in-12. Tome VIII, pièce 6. *La pagination se continue* (84 à 110) *avec celles des pièces 3 à 5 du même volume.*

B. B. — S. I. n. d. — In-12. *Edit. différente à pagination séparée.*

XVI. — *Observations pour Demoiselle Catherine Cadière contre le Père Girard...* (*Signé*: Chaudon.)

A. — (*En tête*). A Aix, chez Joseph David, 1731. — In-fol. 9 pages.

B. — RECUEIL in-12. Tome VIII, pièce 7. *La pagination se continue* (111 à 132) *avec celles des pièces 3 à 6 du même volume.*

XVII. — *Parallèle des Sentimens du Père Girard avec ceux de Molinos et... justifié par les Lettres qu'il écrivait à la Demoiselle Cadière, par ce qu'il lui enseignait, de même qu'à ses autres Pénitentes, et par ce qu'il pratiquait lui-même...* (*Signé*: Chaudon.)

A. — (*En tête*) A Aix, chez René Adibert. S. d. — In-fol. 12 pages.

A. A. — A Aix. Imp. R. Adibert et J. David. S. d. — In-fol. 12 pages.

Il existe un titre collectif, destiné à réunir les deux pièces précédentes, mais dont l'ordre est investie, c'est-à-dire, en commençant par l'énoncé de la pièce 17, suivi de celui du 16.

B. — RECUEIL in-12. Tome VIII, pièce 8. 33 pages.

Bien que la pagination soit distincte, cette pièce fut éditée en même temps que la précédente, comme le témoigne le mot « *Parallèle* » mis, comme remarque, au bas de page 132 des Observations.

XVIII. — *Les véritables Sentimens de Mademoiselle Cadière* tels qu'elle les a donnés à son Confesseur pour les rendre publics.

côtée à la Table XXIII.

.A — (*En tête*) A Aix, chez Joseph David, 1731. — In-fol. 4 pages.

B. — RECUEIL in-12. Tome VIII, pièce 10. 8 pages.

La pagination de la première page (chiffrée 133) semble vouloir continuer celles des pièces 3 à 7 du même volume, tandis que les suivantes sont numérotées 2 à 8.

B. B. — Imprimerie J. David. S. d. — In-12.

B. C. — Rotterdam. Imp. de Lanchefel. S. d. — In-12 de 8 pages.

XIX. — *Copie du prononcé de l'Arrêt de la Cour de parlement de Provence* au sujet de l'affaire du Père Jean Baptiste Girard, Jésuite, et de Catherine Cadière, Nicolas de S. Joseph, carme, Estienne Thomas et François Cadière, Frères. Du 10 octobre 1731... *précédée...* (*impression au verso du titre*) des: Conclusions de Monsieur le Procureur général du Roy, au Parlement d'Aix, du 11 Septembre 1731...

1° *Texte de l'Arrêt commençant par* Dit a esté que la Cour.

A. — S. l. n. d. — In-fol. 4 pages.

2° *Texte de l'Arrêt commençant par* Il sera dit que la Cour.

A. A. — S. l. n. d. — In-fol. 4 pages.

B. — RECUEIL in-12. Tome VIII, pièces 9 et 11. *La pièce 9 a une pagination séparée (2 pages), celle du 11, chiffree 9 à 11, est la suite de la pièce 18.*

C. — S. l. n. d. — In-4°, 4 pages.

3° Sans les CONCLUSIONS.

Texte du 1° — S. l. n. d. — In-fol. Titre et 2 pages, chiffrés 1 à 4.

Texte du 2° — S. l. n. d. — In-fol. Titre et 2 pages, chiffrés 1 à 4.

4° CONCLUSIONS, etc. *Suivies de la Copie de l'Arrêt rendu...* — S. l. n. d. — In-4° 4 pages.

5° *Copie de l'Arrest de la Cour du Parlement de Provence*, au sujet de l'Affaire du Père Jean-Baptiste Girard, Jésuite, et de Catherine Cadière, Nicolas de S. Joseph, carme, Estienne Thomas, et François Cadière, frères. Du 10 octobre 1731. — S. l. n. d. — In-folio. 4 pages.

Recueil général des pièces concernant le Procez entre la demoiselle Cadière, de la Ville de Toulon, et le Père Girard, Jésuite, Recteur du Séminaire Royal de la Marine de ladite ville.

A. — A La Haye, chez Swart (A la Sphère) — 1731. — 8 vol. in-12.

B. — S. l. n. d. — 8 volumes in-12.

En sus des pièces que nous avons indiquées parmi celles du « *Recueil* » précédent nous trouvons dans celui-ci :

1° COPIE DE LA LETTRE ECRITE D'AIX, le 21 octobre 1731, 2 pages.

Cette lettre, toute en faveur du P. Girard, fait remarquer que si Mlle Cadière n'a pas été punie d'une manière exemplaire, c'est « que par la procédure, sa friponnerie n'a pas été aussi bien établie que sa folie et son imbécillité. »

2° DENONCIATION DES FACTUMS DE MAITRE CHAUDON, à Messieurs les Avocats du Parlement de Provence... — *La pagination (3 à 363 se continue avec celle de la pièce précédente.*

Nous avons trouvé les deux pièces ci-dessus réunies sous le titre de :

DENONCIATION DES ECRITS DE M^e CHAUDON à MM. les Avocats du Parlement de Provence. Avec la copie d'une lettre écrite d'Aix, le 21 octobre 1731.

A. — (*A la fin*) A Nancy, chez Nicolas Barbier, 1731. In-fol. 13 pages.

A. A. — Le même avec le mot: *Factums*, remplaçant *Ecrits*.

A Nancy, chez Nicolas Barbier, 1731. — In-folio, 13 pages.

B. — RECUEIL in-12. Tome VIII, pièce 13.

D'après cette « *Dénonciation* », ce serait à la cupidité de l'avocat Chaudon que nous serions redevables de cette multiplicité de piè-

ces faisant l'objet de cet « Essai Bibliographique »; car on y affirme qu'il aurait dit en présence de ses amis: « *Où j'y gagnerai vingt mille francs ou j'y brûle* ». Dès lors il ne songea plus qu'à entasser Requêtes sur Requêtes, Mémoires sur Mémoires, Actes sur Actes, Observations sur Observations, Répliques, Placets, Sommaisons; et à les faire imprimer. Le débit surpassa ses espérances et le projet s'accrut », puis, plus loin, on hésita pas non plus à attaquer sa vie privée, en insinuant qu'« *à voir l'acharnement de Chaudon à persécuter le Directeur de sa première femme, on serait tenté de penser qu'il est intéressé à venger des injures personnelles.* »

Il ne faut pas oublier que ce n'était volontairement que M. Chaudon s'était chargé de la cause de Catherine Cadière; les Jésuites étaient tellement redoutés qu'elle ne put trouver aucun avocat d'Aix qui voulut se charger de sa défense, tous craignant de se perdre à jamais, en défendant une fille si diffamée. En ce cas c'était, d'après les coutumes du barreau provençal, le syndic qui devait se constituer le conseil de l'accusée. M. Chaudon, alors syndic, ne se déroba pas à pareil devoir, et, il faut le constater à son honneur, il se montra, quoique son ministère eût été forcé, ~~ce~~ qu'il était réellement: un homme d'immuable honnêteté et d'un grand courage. Il plaida avec chaleur, s'efforçant de démontrer l'irrégularité des procédures. Il accusa le Père Girard: 1° de quêtisme; 2° d'enchantement et de sortilège (77); 3° d'inceste spirituel; 4° d'avoir provoqué un avortement; 5° de subordination de témoins.

Les écrits de M. Chaudon lui attirèrent également les foudres ecclésiastiques et du haut de la chaire, un évêque lui lança l'anathème par un:

MANDEMENT DE Mgr L'EVEQUE DE SISTERON portant condamnation des écrits faits par l'avocat Chaudon, en faveur de la Cadière. 20 octobre 1731.

dont nous avons retrouvé des copies manuscrites dans les bibliothèques de Chartres (Mss. n° 1817), d'Aix (pièce 3 du Mss n° 827, et du Mss. 23861 de la Bibliothèque Nationale).

La copie qui figure dans ce dernier manuscrit est suivie de cette note: Ce mandement n'a jamais été rendu par M. l'Evêque de Sisteron; les Jésuites l'avaient projeté dans l'espérance qu'il voudrait bien l'adopter et le père L'Allemand l'avait remis au Sr Gisset, imprimeur, qui en avait arrangé la planche, qui a été ensuite rompue, ce Prélat ayant refusé de le signer. Il est à croire que les copies manuscrites

(77) Ce qui fit dire à Voltaire:

.....Je ne m'attendais guère
De voir entrer le diable en cette affaire.
Girard, Girard, tous vos accusateurs
Jacobin, carme et feseurs d'écriture,
Juges, témoins, ennemis, protecteurs,
Aucun de vous n'est sorcier, je vous le jure.

qui ont été répandues dans le public dans le mois de novembre 1731, ont été donnés par les jésuites.

A rapprocher de ces documents :

LETTRE ANONYME A M. CHAUDON ET REPONSE.

dont une copie figure dans le Mss. n° 205 de la bibliothèque d'Arles, et une autre dans le n° 23861, de la Bibl. Nationale. Dans celui-ci la réponse est intitulée :

LETTRE ECRITE D'ARLES PAR M. LE CHEVALIER DE R. (*Romieu*) à M. le Commandeur de M... (*Montolieu*)... à Marseille.

Suivant une note terminant cette copie, elle aurait été imprimée séparément.

Aix, novembre 1731. ?

Elle a été réimprimé dans : *Recueil au sujet du Procès de la Cadière*... (Voir page 84).

et les :

REFLEXIONS SUR LE FACTUM DE M^e CHAUDON :

Manuscrit que l'on distribuait à Marseille le 16 août 1731, et dont la paternité fut attribué au Père ROUSSELOT.

L'auteur « qui n'est pas un jurisconsulte ni même un habile écrivain, avait dessein de répondre article par article au factum de M^e Chaudon, mais le factum étant long, l'auteur a perdu patience et s'est arrêté dès le commencement. Cette ébauche imparfaite ne paraît pas mériter une copie, ajoute le correspondant de Marseille, auteur de la lettre insérée dans le manuscrit 23860, déjà cité, qui, cependant en donne une analyse assez curieuse.

Recueil général des pièces contenues au procès du Père Jean Baptiste Girard... et de demoiselle Catherine Cadière.

Aix. Imprimerie de J. David, 1731. — 5 volumes in-8°.

1er volume, 431 pages.

2me volume, 471 pages.

3me volume, 399 pages.

4me volume, 446 pages.

Tables en tête de chaque volume et non paginées.

Le cinquième volume se compose de deux recueils à pagination séparée. Le premier de 312 pages, et le deuxième de 172 pages, se terminant par un placard petit in fol. portant comme titre :

Jugement du procès criminel entre le P. Girard, jésuite, et la demoiselle Catherine Cadière... (avec la Relation abrégée, etc...) — Voir: Jugement).

La table de ce volume mentionne 18 articles dont l':

Antifactum criti-comique. — (Voir page 86).

Recueil général des pièces au Procez du Père Jean Baptiste Girard, Jésuite, Recteur du Séminaire Royal de la Marine de Toulon et de Demoiselle Catherine Cadière, Querellante.

Sur l'Imprimé.

A Aix, chez Joseph David, 1731. — 5 volumes in-12.

CONTREFAÇON DE L'ÉDITION précédente, dont les titres des quatre premiers volumes sont identiques, sauf que les tables se trouvent à la fin des volumes au lieu d'être au commencement.

Le cinquième volume... sans table... est composé dans cette contrefaçon des cinq pièces suivantes, toutes à paginations séparées, sans lieu, ni date d'impression :

- 1° HISTOIRE DU PROCES. (Voir page 45).
- 2° ANTIFACTUM CRITI-COMIQUE (Voir page 86).
- 3° LE NOUVEAU TARQUIN. Comédie en 3 actes. (Voir p. 102).
- 4° RESULTAT DES MEMOIRES DE LA DEMOISELLE CADIERE et adhérens. Contre le P. Girard, jésuite. 160 pages.
- 5° RELATION ABREGÉE. Placard in-folio (semblable à celui qui termine l'édition précédente).

En tête de ce cinquième volume, une très curieuse figure dessinée par Vanloo et gravée par M. de Larmessin, représentant la Cour de Justice, les Chambres assemblées, les accusés en présence, avec pour légende une pièce de vers débutant ainsi :

« L'Aréopage d'Aix contre toute apparence,
« Malgré les préjugés et la commune voix
« Aux yeux de l'Univers opprime l'Innocence,
« Et protégeant le Crime, il la met aux abois... »

La bibliothèque du British Muséum (Londres) possède une autre contrefaçon en 5 volumes in-12, portant cette indication fantaisiste d'imprimerie :

A Chinon, de l'Imprimerie de François Rabelais (78), s. d.
dont les titres des tomes 2, 3 et 4 portent également la mention :

Sur l'Imprimé. A Aix, chez Joseph David, 1731.

Il nous a été malheureusement impossible de nous procurer le détail bibliographique de cette édition.

GETTINGER, dans sa « *Bibliographie-biographique universelle* » mentionne une traduction en allemand du :

RECUEIL GENERAL DES PIECES, etc.

imprimée à *Cöln*, 1738, in-8°, sans en donner le titre exact. — Voir pages : 48-49, la liste des ouvrages en langue allemande concernant le procès.

Recueil des mémoires ou factums qui ont paru pardevant le Parlement de Provence, pour et contre la demoiselle Cadière, F. Estienne Cadière, et Messire François Cadière, ses frères; le P. Girard et le P. Nicolas.

A Marseille, chez Dominique Sibié, imprimeur du Roy de la ville, et marchand libraire, sur le Port, 1731. — In-folio.

Ce recueil se compose de 26 mémoires ou factums, suivis de 3 pièces anonymes; ce qui forme un total de 29 pièces, en un gros volume in-folio.

En tête du volume se trouve une « TABLE PAR ORDRE D'ARRANGEMENT DE TOUS LES MEMOIRES OU FACTUMS QUI ONT PARUS PAR DEVANT LA COUR DU PARLEMENT D'AIX POUR ET CONTRE LA DEMOISELLE CADIERE ».

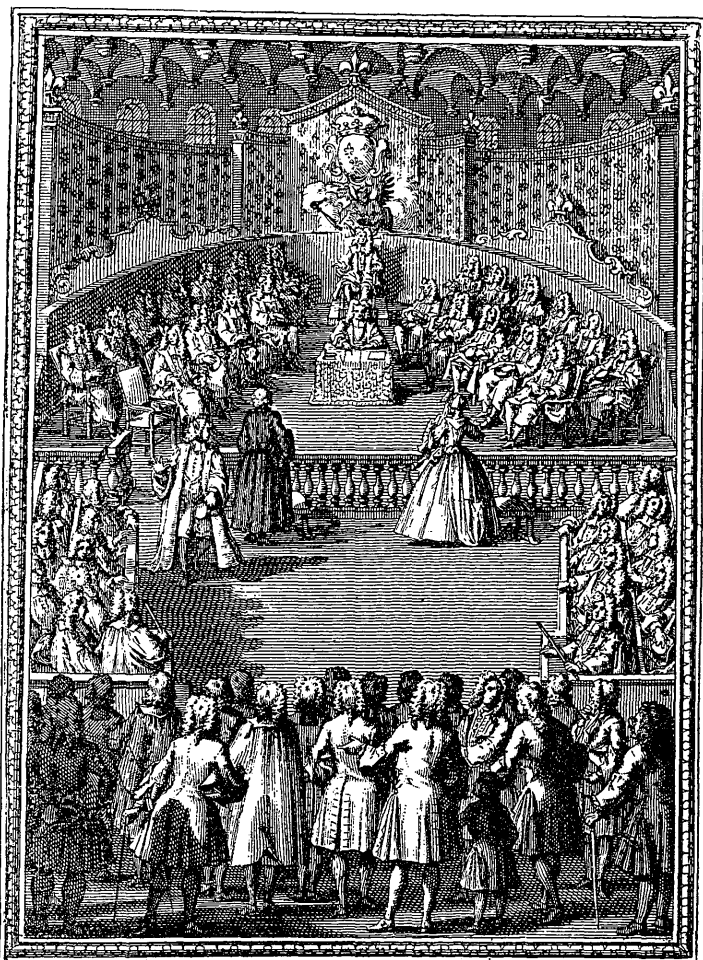
C'est sous un titre spécialement imprimé pour le libraire marseillais: D. Sibié, une réunion de pièces déjà décrites dans le RECUEIL de 1731... (page 29) sous les n°s 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 13, 16 et 17 du Tome I, et 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 du second, auxquelles on a joint la :

Dénonciation des Factums de Chaudon.

Recueil de factums... Edition de Rouen!!!

Nous n'avons pu identifier cette collection de factums dont l'édition, toute entière, aurait été détruite, si nous en croyons la note sui-

(78) De cette même imprimerie imaginaire, Barbier signale: LE MOYEN DE PARVENIR, de Beroalde de Verville: *A Chinon, de l'imprimerie de François Rabelais, rue du Grand Bracquemart, à la Pierre Philosophale, l'année Pantagruéline* (vers 1610), 2 vol. in-12.



vous priez d'Atte, Contre toute apparence. | *Descendans de Midas! de cet air de sang.*
après les préjugés, et la Commune Voix, | *L'Univers irrité, vous maudite mille fois.*
et Vous de l'Univers, opprime l'innocence. | *Mais vous abandonnant à la bande Gaique*
protégeant le Crime, il le met aux Abois. | *Vous vous riez du Ciel, des Hommes et des Loix.*

vante que nous trouvons reproduite dans le manuscrit 23,860 du fonds de la Bibliothèque Nationale :

« Le mercredi 2 avril 1732, le commissaire Reynard, accompagné de Vaneroux (ou Vancroux), saisirent dans le collège de M. Gervais... (à Aix)... tous les exemplaires, tant in-folio qu'in-douze, des factums de la Cadière et du père Girard. Il y en avait pour 10.000 écus, toute *L'Edition de Rouen* s'y trouve comprise. Les libraires ont, en vain, demandé la permission de la vendre à l'épiciier qui en aurait donné 3.000 livres. L'ordre du Lieutenant de Police portait seulement de saisir des livres contre la Religion et l'Etat, on leur dit qu'il leur avait été permis d'imprimer tacitement!!! »

Factum pour Marie Catherine Cadière contre le Père Jean-Baptiste Girard, Jésuite. Où ce religieux est accusé de l'avoir portée par un abominable Quiétisme, aux plus criminels excès de l'impudicité, et d'avoir sous le voile de la plus haute spiritualité, jetté dans les mêmes excès six autres Dévôtes, qui, comme elle, s'étaient mises sous sa Direction.

A La Haye, chez Henri Scheurbeer. Sur la copie imprimée à Aix, chez Joseph David. 1731. — 3 volumes in-8°. Figures.

Recueil, analogue aux précédents, composé des pièces suivantes, à paginations séparées, portant toutes la mention de l'imprimerie Scheurbeer, de La Haye :

1° AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE — 1 page.

2° PRIERE DE LA DEMOISELLE CADIÈRE, sonnet — 1 page.

3° Pièce 2 du tome I. MEMOIRE INSTRUCTIF POUR DEMOISELLE C. CADIÈRE (Voir : D. page 58) — 164 pages.

4° Pièce 3 du tome I. MEMOIRE INSTRUCTIF POUR LE PERE J.-B. GIRARD. (Voir D. page 58) — 284 pages.

5° SUITE DES PROCEDURES de Catherine Cadière contre le R. Père Girard, contenant la réponse au Mémoire instructif de ce Jésuite et plusieurs autres pièces essentielles dont on trouvera la liste à la fin de ce volume.

A La Haye, chez Henry Scheurbeer. Sur les copies imprimées à Aix, chez Joseph David, Imprimeur du Roi, et chez d'autres libraires, 1731. — 132 pages.

6° Pièce 5 du tome I. REPONSE AU MEMOIRE INSTRUCTIF DU P. GIRARD. (Voir D. page 60). — 181 pages.

7° TABLE DES MATIERES.

Recueil des Factums de la Demoiselle Catherine Cadière, du Père Jean-Baptiste Girard, Jésuite, Recteur du Séminaire Royal de Toulon; du Père Estienne Thomas Cadière, Dominicain; de Messire François Cadière, Prêtre; et du Père Nicolas de Saint-Joseph, Prieur des Carmes déchaussés de Toulon.

A Aix, chez Joseph David, 1731.

Ce titre n'a été imprimé que pour vendre réunies les pièces dont il est donné énumération dans la

LISTE DE TOUS LES FACTUMS, Mémoires, Réponses et autres Ecritures qui ont été produites et communiquées respectivement dans le Procès au Parlement de Provence; d'entre le Père Jean-Baptiste Girard, Jésuite, la Demoiselle Cadière; le Père Nicolas de Saint-Joseph, Carme Déchaussé, le Père Etienne Thomas Cadière, Jacobin, et l'Abbé Cadière, Ecclésiastique.

- M. CHAUDON: *Mémoire instructif* pour la Demoiselle Cadière. — 56 pages.
- M. CHAUDON: *Second Mémoire instructif* pour ladite Cadière contenant les objets contre les Témoins.
- M. PAZERY: *Mémoire instructif* du P. Girard contre la D. Cadière. — 58 pages.
- M. CHAUDON. — *Réponse de la D. Cadière* au Mémoire instructif du P. Girard. — 84 pages.
- M. CHAUDON: *Réponse de la D. Cadière* à un Mémoire manuscrit du P. Girard, en deux colonnes. — 3 pages.
- M. CHAUDON: *Précis des charges* au nom de la D. Cadière. — 24 p.
- M. CHAUDON: *Observations* sur les réponses personnelles du P. Girard et de D. Cadière en deux colonnes.
- M. CHAUDON: *Analise des Témoins* produits par le Promoteur pour la D. Cadière. — 39 pages.
- M. PAZERY: *Second Mémoire* du P. Girard contre la D. Cadière et les Coaccusés. — 68 pages.
- M. CHAUDON: *Réponse de la D. Cadière* au second Mémoire du P. Girard, en deux parties. — 40 pages.
- M. CHAUDON: *Réflexions au nom de la D. Cadière* sur les prétendues contradictions que le P. Girard lui oppose dans ses réponses par devant l'Official. — 14 pages.
- M. CHAUDON: *Mémoire de Monseig. de Toulon* avec la réponse, au nom de la D. Cadière, en deux colonnes.
- M. PAZERY: *Mémoire* du P. Girard, ou démonstration des impostures de la D. Cadière. — 8 pages.

- M. CHAUDON : *Observations au nom de la D. Cadière* contre le P. Girard. — 9 pages.
- M. CHAUDON : *Parallèle des sentiments du P. Girard avec ceux du P. Molinos*, au nom de la D. Cadière, en deux colonnes. — 12 p.
- M. BURGAREL : *Mémoire instructif de Messire Cadière, Prêtre*. — 60 pages.
- M. BURGAREL : *Second Mémoire instructif dudit Messire Cadière Prêtre*. — 36 pages.
- M. FOUQUE : *Observations du P. Cadière, Jacobin*, sur le Mémoire manuscrit distribué par le P. Girard dans le cours de la plaidoirie, en deux colonnes. — 10 pages.
- M. FOUQUE : *Réflexions dudit P. Cadière, Jacobin*, contre le P. Girard.
- M. FOUQUE : *Réponse dudit P. Cadière, Jacobin*, au second Mémoire du P. Girard. — 21 pages.
- M. PASCAL : *Mémoire instructif du P. Nicolas*, Prieur des Carmes déchaussés de Toulon. — 56 pages.
- M. PASCAL : *Observations dudit P. Nicolas* contre l'Ecrit intitulé, *Brève réponse aux divers Mémoires faits contre le P. Girard*. — 11 pages.

LISTE DES FACTUMS DANS L'ORDRE QU'ILS ONT ETE COMMUNIQUEES A LA PROCEDURE.

Les véritables sentiments de la D. Cadière, tels qu'elle les a donnés à son Confesseur, écrit de sa propre main. Brochure in-octavo.

Se vendent, séparément ou tout complet, trois sols la feuille.

LIBELLES ET PIECES FUGITIVES qui ont paru pendant le cours de la Procédure, et qui n'ont point été communiquées au procès ni signées de leurs Auteurs.

L'Histoire du Procès, Brochure in-douze.

Anti-Factum, Brochure in-douze.

Tarquin et Lucrèce, Comédie, Brochure in-douze.

Lettre d'un Magistrat écrite à un de ses amis, in-fol. — 3 pages.

Réflexions sur le Mémoire du P. Girard et de la D. Cadière. —

2 pages.

Résultat des Mémoires de la D. Cadière et Adhérants contre le père Girard. — 12 pages.

Toutes les pièces in-folio mentionnées ci-dessus se retrouvent dans le **RECUEIL GENERAL DES PIECES CONCERNANT LE PROCES...** (Voir page 57).

Nous avons vu un exemplaire auquel on avait ajouté une copie manuscrite de :

Interrogatoire et réponses de Dlle Cadière, le 30 octobre 1791

Interrogatoire, où furent posées les questions libres sur les rapports charnels, qui ne fut jamais imprimé.

Recueil au sujet du Procès de la Cadière. (A la fin) : Ouvrages faits en divers tems, depuis l'affaire de la Cadière, par M. le Chevalier de R^{ooo} (Romieu).

S. 1. n. d. — In-12, 12 pages.

Contient diverses pièces de vers et :

Coppie d'une lettre écrite d'Arles par M. le Chevalier de R^{ooo} à M. le Commandeur de M^{ooo} (Montolieu) à Marseille, en réponse.

Procédure sur laquelle le Père Jean-Baptiste Girard, Jé-suite, Catherine Cadière, le Père Estienne Thomas Cadière, Dominicain, Mre François Cadière, prêtre, et le Père Nicolas de S. Joseph, Carme déchaussé, ont été jugez par Arrêt du Parlement de Provence, du 10 octobre 1731. Divisée par des nombres pour la facilité des citations; avec les Pièces, Lettres et Mémoires joints à cette Procédure. Le tout exactement collationné sur les originaux. On a joint à la fin un : Précis, où tous les faits sont reportez, pour tenir lieu de Table des Matières, par ordre alphabétique.

A Aix, chez Joseph David, 1733. — Petit in-fol. se composant du : Titre, 4 pages, non chiffrées, de Table, 422 pages, plus 22 pages, non chiffrées, pour le « Précis ».

« Ce RECUEIL (79) dit Michelet, dans la SORCIERE, est suivi d'une table habilement combinée contre La Cadière. A son article, on trouve indiqué de suite et au complet, (comme faits prouvés), tout ce qui a été dit contre elle; mais on indique pas sa rétraction de ce que le poison lui a fait dire. Au mot « Girard » presque rien; on vous renvoie, pour ses actes, à une foule d'articles qu'on n'aura pas la patience de chercher. Dans la reliure de certains exemplaires, on a eu soin de placer devant le « Procès » pour servir de contre-poison, des apologues de Girard. »

L'extrait de cette « Procédure » forme le 2me volume des « Causes intéressantes » de Richer.

(79) Ce « RECUEIL » paru deux ans après le jugement, est, semble-t-il, le seul qu'ait compulsé Michelet pour écrire « *La Sorcière* », puisqu'à la fin de cet ouvrage, il affirme s'être documenté à la bibliothèque municipale de Toulon qui, alors, ne possédait sur le procès que ce seul ouvrage.

Memorie voor Vader J. B. Girard tegen Maria Catherina Cadière.

Amsterdam, 1731. — In-8°.

Process zwischen dem P. Girard, Soc. Jesu und der Jungfer Cadière.

Cologne 1732. — 2 volumes in-fol. avec fig.

The Case of Mary Katherine Cadière.

London. Printed for the Proprietor and sold by J. Crickley 1731. — In-8°, VIII et 47 pages.

The case of Mrs Mary Catherine Cadière, 5^e édition.

London. J. Roberts, 1732. — In-8°. VI et 96 pages.

A compleat translation of the sequels of the proceedings of miss Cadière against the father Girard.

London. Printed for J. Millau, 1732. — In-12 de 255 pages (avec 5 gravures).

A compleat translation of the case of Mary Catherine Cadière.

London. Printed for J. Millau, 1732. — In-12, 164 pages.

A compleat translation of the Memorial of the Jesuit Father John Baptist Girard.

London. Printed for J. Millau, 1732. — In-12, 143 pages.

Examen de la cause du Père Girard, Jésuite.

A la Haye, chez Henry Prud. 1732. — In-12, 72 pages.

Trial of Father John Baptist Girard.

London. Printed for J. Isted, 1732. — In-8°, 48 pages.

A Defence of F. John Baptist Girard.

London. J. Roberts, 1732. — 3 parties in-8°.

Réponse du P. Girard, recteur de Toulon. (Interrogatoire subi par le P. Girard, le 23 février 1731, devant les commissaires du parlement d'Aix, délégués à Toulon pour instruire son procès contre la demoiselle Cadière.

S. l. n. d. — In-fol. 12 pages.

Observations sur les réponses personnelles du P. Girard, Jésuite, et de la demoiselle Cadière. (Signé: Chaudon.)

A. — (*A la fin*) A Aix, chez Joseph David, 1731. In-folio 43 pages.

A. A. — (*A la fin*) (*Edition différente*) A Aix, chez Joseph David, 1731. — In-folio, 48 pages.

A. B. — (*En tête*) A Aix, Impr. de J. David, 1731. — In-folio 44 pages.

Anti-factum criti-comique du P. Girard, ou réponse anticipée aux écrits que M. Pazery donnera un jour au public avec l'aide du ciel, adressée à ce célèbre avocat par son très humble serviteur, le nouveau Chrysostome Mathanasias... (4 juillet 1731).

A. — S. l. n. d. — In-folio, 7 pages.

B. — S. l. n. d. — In-12, 12 pages.

(Compris dans le 5me volume de la contrefaçon de l'édition d'Aix 1731, en 5 volumes. Il figure également dans certains exemplaires de cette édition, avec une pagination chiffrée 302-312.

D. — S. l. n. d. — In-8°

D. A. — A. Cologne. — In-8°, 24 pages.

Le Père Girard avait choisi pour défenseur l'avocat PAZERY DE THORAME, qui mit une grande ardeur dans ses plaidoiries.

JUGEMENT

Jugement du Procez entre le Père Girard et la Dlle Cadière. (A la fin): Relation abrégée de ce qui s'est passé à Aix le jour du Jugement.

S. l. n. d. — Grand placard in-folio, imprimé d'un seul côté.
(Justification du texte: 0,450x0,337.)

Cette affiche se retrouve dans la plupart des recueils, mais en un in-folio plus petit. (Justification du texte: 0,266x0,175).

Il y eut deux tirages de cette pièce. Dans le premier tirage, on avait imprimé: *Il sera dit*, formule insolite. Aussitôt on donna l'ordre de supprimer tous les exemplaires parus, et de procéder à un nouveau tirage où l'on remplaça ces mots par: *Dit a été*.

La première formule n'était en usage que dans les Justices inférieures, mais dans les Justices supérieures comme les Parlements, on ne se servait que de la seconde qui indiquait le caractère de supériorité!

Ce document, qui résume en somme toute l'affaire qu'il termine, nous a paru trop curieux, pour que nous hésitions à reproduire ici, la partie qui explique, non seulement, le jugement qui, comme nous l'avons déjà écrit, ne satisfait, personne, mais qui, encore, nous fait connaître le nom des juges avec leurs opinions:

Il s'en fallut donc d'une seule voix pour que le Père Girard ne fut condamné au feu. (80).

Les deux frères Cadière furent mis à l'unanimité hors de Cour.

MM. Chaudon, avocat, et Aubin, Procureur de la Demoiselle Cadière, contre qui « les Gens du Roy » demandaient « Décret et Prise de Corps » furent également mis hors de Cour.

(80) Il ne pouvait pas être brûlé, assure Barbier, dans son « Journal »; l'anagramme de son nom lui prédisant que l'on le ferait sortir de prison pour lui éviter le bûcher. Ce chroniqueur aurait-il fait allusion au quatrain suivant:

Jean Baptiste Girard,
Abi pater ignis ardet,
Allez-vous en mon Père
Car le feu brûle .

Noms des Juges

Sur le P. Girard

Sur la Dlle Cadère

Sur le P. Nicolas

M. de VILLENEUVE.....	Hors de Cour et Procès..	Au Refuge perpétuel.	Incapable de toutes charges de son Ordre pendant dix ans.
M. de MONS.....	Hors de Cour et Procès...	Au Refuge.....	Envoyé aux Juges ecclésiastiques.
M. de SUFFREN.....	Interdit de toutes fonctions pendant dix ans.....	Rendue à sa mère....	Hors de Cour, purement et simplement.
M. de VALABRE.....	Hors de Cour et Procès..	Dix ans de couvent...	Incapable des fonctions de son Ordre
M. de MONTVERT.....	Au Feu.....	Rendue à sa mère....	Hors de Cour.
M. de ST-JEAN.....	Au Feu.....	Rendue à sa mère....	Hors de Cour.
M. de PEYROLLES.....	Au Feu.....	Rendue à sa mère....	Hors de Cour.
M. de NIBLES.....	Au Feu.....	Rendue à sa mère....	Hors de Cour.
M. de FAUCON.....	Hors de Cour et Procès..	Au Refuge perpétuel..	Incapable des fonctions de son Ordre.
M. de MOISSAC.....	Au Feu.....	Rendue à sa mère....	Hors de Cour.
M. d'ETIENNE.....	Hors de Cour.....	Cinq ans de couvent..	Renvoyé aux Juges ecclésiastiques.
M. de MEYRONNET.....	Hors de Cour.....	Rendue à sa mère....	Renvoyé aux Juges ecclésiastiques.
M. de RICARD.....	Au Feu.....	Au Refuge perpétuel..	Hors de Cour.
M. de L'ETANG.....	Hors de Cour.....	Rendue à sa mère....	Incapable des fonctions de son Ordre.
M. de TRIMOND.....	Au Feu.....	Rendue à sa mère....	Hors de Cour.
M. de GALICE.....	Au Feu.....	Rendue à sa mère....	Hors de Cour.
M. de BLANC.....	Au Feu.....	Rendue à sa mère....	Hors de Cour.
M. de MONTVALLON.....	Hors de Cour.....	Au Refuge.....	Incapable des fonctions ecclésiastiques.
M. de MEYRONNET-COURVILLE.	Hors de Cour.....	Au Refuge.....	Renvoyé aux Juges ecclésiastiques.
M. de la BOULIE.....	Au Feu.....	Rendue à sa mère....	Hors de Cour.
M. le Président de RÉGUSE...	Au Feu.....	Rendue à sa mère....	Hors de Cour.
M. le Président d'ESPINOUSE.	Hors de Cour.....	Cinq ans de couvent..	Renvoyé aux Juges ecclésiastiques.
M. le Président de PIOLÈNE...	Hors de Cour et renvoyé aux Juges ecclésiastiques	Trois ans de couvent..	Renvoyé aux Juges ecclésiastiques.
M. de MALIVERNY.....	Au Feu.....	Rendue à sa mère....	Hors de Cour.
M. le P. PRÉSIDENT.....	Hors de Cour.....	Deux ans de couvent	Renvoyé aux Juges ecclésiastiques.

Jugement du procès criminel entre le P. Girard, jésuite, et la demoiselle Catherine Cadière. Relation abrégée de ce qui s'est passé le jour du jugement à Aix, le 10 octobre 1731.

S. l. n. d. — In-folio.

Jugement du procès criminel entre le P. Girard et la demoiselle Catherine Cadière. Récapitulation des voix des juges. Relation abrégée de ce qui s'est passé à Aix, le jour du jugement.

S. l. n. d. — In-folio.

Examen de la cause du Père Girard, jésuite, à l'occasion de l'arrest du Parlement d'Aix, rendu en sa faveur avec la critique d'un ouvrage intitulé « Le Nouveau Tarquin ».

A La Haye, chez Henry Prud, marchand libraire, à la Charité, MDCCXXXI, avec permission des supérieurs.

In-16, 55 pages.

B. — La Haye. H. Prud, 1732. — In-12, 2 ff et 72 pages.

Anatomie de l'Arrest rendu par le Parlement de Provence, le 10 octobre 1731, sur l'affaire de la Demoiselle Cadière, et du R. P. J. B. Girard, adressée à M. Le B. (Le Bret) par un magistrat d'un autre Parlement.

Suivi de :

Relation de ce qui s'est passé au Parlement d'Aix, dans le Jugement de l'affaire de Mademoiselle Cadière et du Père Girard, le dix Octobre 1731. Opinions des Juges.

4 pages, en pagination séparée, mais faisant partie intégrale de la pièce précédente, ainsi que l'indique la remarque « *Relation* » la terminant.

S. l. n. d. — In-4°, 19 plus 4 pages.

Les 2 pièces précédentes en éditions distinctes :

1° ANATOMIE DE L'ARREST, etc...

S. l. n. d. — In-fol. 15 pages.

2° RELATION DE CE QUI S'EST PASSE.

A. — (*En tête*) A Aix, chez Joseph David, 1731. — In-folio 3 pages.

A. A. — S. l. n. d. — In-folio, 3 pages.

Relation ou Journal de ce qui s'est passé dans l'intérieur de la Grand'Chambre, depuis que le procès de la Cadière et du P. Girard a été mis sur le bureau.

Document manuscrit de 102 feuillets in-folio, qui se trouve conservé à la Bibliothèque Méjanes, à Aix, dans le Recueil n° 928 du Catalogue des manuscrits.

Notons que cette même bibliothèque possède parmi les pièces formant le n° 758 de son Catalogue de manuscrits, les :

Arrêts (originaux) concernant l'affaire du P. Girard.

A Monsieur de Raguse, l'un des Ignicoles et Président au Parlement d'Aix, tant pour lui que pour ses confrères... ou... Réflexions sur l'Arrest du Parlement d'Aix invenu dans l'affaire de la Demoiselle Cadière contre le P. Girard, jésuite.

Une copie se trouve dans le manuscrit 23861 déjà cité.

Imprimé sous le 2^{me} titre :

REFLEXIONS, etc.

La Haye, d'Hondt, 1731. — In-4°, 7 pages.

Arrêt rendu par le Parlement d'Aix contre le Père Cadière, jacobin, sa sœur et ses adhérents, pendus le 5 octobre 1731 ? ? ! !

L'existence de cet « Arrêt » fantaisiste nous a été révélé par une curieuse lettre, adressée au R. P. Supérieur des Jacobins de Toulon, par celui du couvent d'Angers (7 octobre 1731).

Elle nous a paru trop typique et montrant si bien l'état de surexcitation des esprits causé par cette affaire, que nous n'avons pas hésité à la reproduire :

« Vous me ferez, écrivait le Supérieur du couvent d'Angers, de me tirer de la perplexité continuelle où nous sommes touchant le père Cadière. Vous ne sauriez croire le bruit que cette affaire fait dans nos cantons. Ce qui nous a été le plus sensible, c'est qu'hier, 6 du courant, une bande de coureurs et gens sans aveu, se partagèrent dans les places et carrefours de cette ville pour publier des billets qu'ils disaient être des véritables copies de l'Arrest rendu par le Parlement d'Aix contre le père Cadière, Jacobin, sa sœur et ses adhérents, qui avaient été exécutés le 5 courant.

« Quatre de ces insolens affectèrent de se tenir aux portes de notre maison et de notre église, qui ne cessèrent de crier pendant trois heures :

« *Le Père Cadière, jacobin, sa sœur et ses adhérents, ont été pendus le cinq du courant!*

« Nous eûmes recours à M. le Gouverneur qui acquiesça à la prière de notre prieur. Il fit partir incontinent la garde avec ordre de les ramasser tous, mais on n'a pu en saisir que quatre qui sont à la tour du Château.

« Ce matin, deux ont été interrogés par notre prieur, en présence de M. le Gouverneur, savoir quels ordres ils avaient de publier de tels billets; ils ont avoué que c'étaient les Jésuites de La Flèche qui leur ont donné ce brimborion pour le publier de ville en ville, de bourg en bourg, de village en village et qui leurs avaient promis une bonne récompense. Les deux autres n'ont point été interrogés.

« Si le père Cadière n'est pas exécuté aussi bien que ses adhérents... plut à Dieu... M. le Gouverneur prendra parti contre les Jésuites de La Flèche.

« Toute la ville d'Angers crie vengeance contre les Jésuites. » (81)

Nous avons trouvé dans le « Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de la ville de Reims », sous la côte « Mss 1960. Nouveau fonds », page 42 :

Arrêt du Parlement de Toulouse... 10 octobre 1781... dans l'affaire du P. Girard, jésuite et de Marie Catherine Cadière.

Mais vérification faite, ce n'est qu'une erreur d'impression, il s'agit en réalité de l'Arrêt du Parlement de Provence, du 10 octobre 1731.

(81) Manuscrit n° 23860 déjà cité, reproduite dans un article sur : *Les grands Procès et l'opinion publique*, publié dans le n° du 3 septembre 1927 des *Coulisses*, et reproduit dans *Le Petit Niçois*, du 21 octobre 1927.

APRÈS LE JUGEMENT

Lettre de Monseigneur l'évêque de Viviers au P. Girard...
(Signée: François de Villeneuve, évêque de Viviers)...
14 octobre 1731.

S. l. n. d. — In-folio, 4 pages, titre compris.

L'évêque de Viviers témoigne sa plus haute estime au Père Girard et lui prodigue son admiration.

La bibliothèque de Carpentras possède (Fol. 125 bis du Mss n° 1922), une copie de la

LETTRE QUE Mgr L'EVEQUE DE VIVIERES a écrit à M. l'abbé d'Oppède, ce janvier 1732... au sujet du Père Girard.

Dans le Mss 23.861, de la B. N., existe *Une lettre du même au même*, mais datée du 29 décembre 1731.

Nous n'avons pu vérifier si le texte est le même, malgré la différence de date.

Puis, au folio 131 du Mss, n° 2046, de Carpentras, une autre :

LETTRE DE M. DE MARSEILLE à M. le Cardinal de Fleury, au sujet de l'affaire de la Cadière. S. d.

Qui montrent que les hautes autorités ecclésiastiques n'abandonnèrent pas le Père Girard.

De Backer, dans sa Bibliographie qui suit l'article concernant le Père Girard mentionne :

Lettre de M. de Belsunce, évêque de Marseille, du 10 mai 1732, sur la sœur Remusat et contre les factums de Chaudon dans l'affaire du Père Girard.

Marseille, chez J. P. Brebion. — S. d. — In-4°, 16 pages.

Il est certain aussi que le Père Girard dû recevoir de nombreuses lettres de félicitations, ou marques d'affections des partisans des Jésuites; la collection Leber, léguée à la bibliothèque de Rouen, renferme sous le n° 3043 des Mss, un recueil de

Lettres (autographes) des P. P. Lallemand, de Lypières, Belon, jésuites, et de Madame d'Albert de Sassenage, adressées au Père Girard et à diverses personnes de la cour, et autres pièces manuscrites de 1731 à 1733, toutes relatives au procès du Père Girard et de la Cadière.

Si nous comprenons, jusqu'à un certain point, les persécutions qui vinrent fondre sur les partisans de Catherine Cadière, nous nous expliquons mal celles qui atteignirent les partisans des Jésuites, alors tout puissants; cependant les deux parties eurent leurs victimes. Nous avons retrouvé les traces d'un commencement de procédure d'incrimination contre M. de Faucon, l'un des Juges qui avait opté pour l'acquittement du Père Girard et la séquestration perpétuelle de sa pénitente:

Délibération au sujet de l'INCRIMINATION DE MM. FAUCON ET CHARLEVAL dans l'affaire de la Cadière.

Pièce 15 du Mss 827 de la Bibliothèque Méjanès à Aix.

LETTRE DE M. DE FAUCON, commissaire, écrite à M. le Chancelier lors de l'évocation et la menace d'être pris à partie.

LETTRE DE M. LE CHANCELIER, en réponse, à Monsieur le Conseiller Faucon.

Mss n° 999 de la même bibliothèque (82).

MOTIFS de M. DE FAUCON, commissaire de la procédure.

12 feuillets mss. in-folio, compris dans le Recueil n° 999 de la même bibliothèque.

Les deux recueils de la bibliothèque Méjanès cités ci-dessus, contiennent, entre autres documents manuscrits, les pièces suivantes, qui nous semblent inédites:

LUNETTES pour éclairer l'œil droit de M. l'avocat général de Gaufridy. — (Mss 999).

PREMIERE ET DEUXIEME LETTRE à M. le Chancelier après les registres. — *suivies de trois autres lettres.* (Mss 1000), 23 feuillets in-folio.

Sentence de monsieur l'Official de l'Evêché de Toulon, qui renvoie le P. Girard absous des accusations à lui imputées et du délit commun... Extrait du greffe de l'évêché de Toulon... (20 février 1732).

S. l. n. d. — In-folio, 3 pages.

(82) Egalement dans le manuscrit 23861 de la Bibliothèque Nationale.

Extrait des registres du Parlement d'Aix, à l'occasion du procès criminel contre le P. Jean-Baptiste Girard... Catherine Cadière... les Cadières, frères, et le P. Nicolas de Saint-Joseph... Avec l'arrêt du Conseil d'Etat qui ordonne la radiation du registre de la Tournelle et de celui des enquêtes... 27 mars 1732.

A. — S. l. n. d. — In-folio, 10 pages.

A. A. — Seconde Edition... — S. l. n. d. — In-folio, 12 p.

Motifs des juges du Parlement de Provence qui ont été d'avis de condamner le P. Jean-Baptiste Girard, envoyés à M. le Chancelier, le 31 décembre 1731; ensemble la lettre de ce magistrat à M. le Président de Maliverny, la réponse de ce juge, et celles des autres messieurs qui ont été de son opinion... (11 octobre 1731-23 novembre 1732).

A. — S. l. n. d. — Petit in-folio, 52 pages.

A. A. — 3^{me} Edition, *avec des notes critiques tirées de la PROCEDURE ET DES LETTRES écrites d'Aix servant de Motifs aux juges de l'opinion contraire.*

S. l. n. d. — In-folio, 52 pages.

A. B. — 3^{me} Edition *à laquelle on a joint les EXTRAITS DES PRINCIPALES PIECES DE LA PROCEDURE* qui les fondent. — Amsterdam, 1733. — In-folio, 72 pages.

A. C. — (à la 4^{me} page) A Aix, chez René Adibert, S. d. In-folio, 28 pages... (chiffrées 1-4 et 1-24).

C. — S. l. n. d. — In-4°, 36 pages.

Dans ces trois dernières éditions, les LETTRES ont une pagination séparée.

C. A. — Aix, 1733. — In-4°.

C. B. — S. l. 2733. — In-4°, 32 pages.

Une année s'était écoulée depuis l'arrêt d'acquittal général que le bruit de cette affaire retentissait encore auprès des ministres. Le chancelier d'Aguesseau, en vue d'une revision probable du procès, avait écrit au premier président Lebret, et au président de Maliverny, pour connaître les opinions contradictoires. Elles furent ré-

digées de part et d'autres, puis soumises au Chancelier qui jugea, avec sagesse, qu'il fallait mieux laisser tomber cette affaire dans l'oubli, que de soulever de nouveaux désordres.

Lettre de M. le Chancelier à M. le Président de Maliverny.

11 octobre 1732.

S. l. n. d. — In-f°.

Une copie des lettres du chancelier d'Aguesseau avec les réponses du Président Maliverny existe à la Bibliothèque de la ville de Lyon. N° 2.338.

Lettres écrites d'Aix sur l'affaire du P. Girard et de la Cadière... 15 mars-1er avril 1733.

S. l. 1733 — In-folio, 80 pages.

Le manuscrit original, qui existe à la bibliothèque Méjanes d'Aix (n° 1291) porte le titre de :

HISTOIRE DU PERE GIRARD ET DE LA CADIÈRE, tirée de la procédure, par M. de Montvallon.

D'après une note manuscrite contemporaine qui accompagne l'exemplaire de la bibliothèque de Marseille (n° 213), les exemplaires distribués à Paris, portent le titre de :

Motifs des juges qui ont mis le P. Jean-Baptiste Girard hors de cour et de procès, distribués en quatre livres.
Par M. de Montvallon.

A Aix, chez Clément Adibert, s. d. — In-f°, 80 pages.

Brochure très rare, puisque M. Cabasse, dans ses « *Essais sur le Parlement de Provence* », dit n'en avoir jamais eu connaissance, et, doutait même qu'elle eusse été imprimée.

Deffense quasi-posthume du R. P. Girard, par le R. P. Pancrace, de Pertuis, imprimé à... chez... à l'Enseigne de la Barbe d'or.

Nous n'avons vu signalé nulle part de copie de cette « capucinade » qui a valu une triste mésaventure à son auteur présumé, l'ab-

bé de Caveyrac, fils du Lieutenant de Sénéchal de Nîmes, « homme d'une physionomie baroque et qui a beaucoup d'esprit » (83).

Soupçonné d'avoir collaboré avec M. Chaudon, aux factums pour Catherine Cadière, et d'être également l'auteur du « NOUVEAU TARQUIN » (84), l'abbé de Caveyrac fut attiré dans un guet-apens dans une bastide près de Marseille, et arrêté au milieu d'un déjeuner en galante compagnie (85). Il fut trouvé porteur d'un exemplaire manuscrit de cette « satire très plaisante où le frère Pancrace justifiait le P. Girard, avec épître dédicatoire au seigneur Evêque de Toulon », (86). Il avoua que cette copie était de sa main, mais il nia en être l'auteur, l'original lui avait été communiqué par un gentilhomme d'Avignon, dont il refusa de faire connaître le nom, avec mission de la faire passer à Genève, où l'on se proposait de l'imprimer.

Malgré ses dénégations l'abbé de Caveyrac n'en fut pas moins conduit au Château d'If « dans un misérable cachot, pourrissant sur un grabat par le froid et l'humidité. L'ennui lui a fait tomber tous les cheveux et la fièvre qui le consume, l'a réduit à l'agonie. Ses médecins n'osent pas aller en prison pour le visiter, et on lui refuse les secours que ceux qui sont destinés à la roue, se croient en droit d'exiger! » (87) Il ne fut rendu à la liberté qu'au milieu du mois de janvier 1732.

Lettre du Père Préfet du Collège des Jésuites de Dôle au R. P. Triboulet, recteur de la maison du noviciat de Nancy, au sujet de la mort du Père Girard... (4 juillet 1733.)

- A. — S. l. n. d. — In-folio, 4 pages.
suivie d'une Lettre circulaire du Recteur du Collège de Dôle. (Voir ci-dessous).
- C. — S. l. n. d. — In-4°.
- D. — S. l. n. d. — In-8°, 4 pages.

(83) Lettre de Marseille, 14 octobre 1731. Manuscrit 23860, déjà cité.

(84) Voir pour cette « Comédie », page 102.

(85) Lettre de Marseille, 31 octobre 1731. Manuscrit 23860, déjà cité.

(86) Ainsi conçue: *A Monseigneur l'illustrissime, révérendissime et savantissime Henri François Xavier Baise Cul, premier patriarche du Paraguay et second apôtre des Indes.*

(87) Lettre de Marseille, 19 décembre 1731. Manuscrit 23860, déjà cité.

Eloge funèbre du R. R. P. P. Girard, par les R. R. P. P. Jésuites de Dôle, avec les notes d'un J. de Paris.

En Franche-Comté, 1733. — In-4° de 6 p. (plus le titre).

Le titre de départ porte :

Lettre du P. Préfet du collège des Jésuites de Dôle au R. P. Tri-boulet, recteur de la maison du noviciat de Nancy, au sujet de la mort du P. Girard, de sainte et glorieuse mémoire.

Lettre circulaire sur la mort du R. P. Girard, jésuite, décédé à Dôle, le 4 juillet 1733.

Insérée dans la « *Gazette Ecclésiastique* » du ? 1733 — 1 colonne et demie, format in-4°.

Le Catal. de M^{ooo} (Paris, Sylvestre, 1841), annonce sous le n° 1991 : RELATION DE LA MALADIE ET DE LA MORT DU P. GIRARD, Jésuite, mort à Dôle le 4 juillet 1733, 4° (Manuscrit). — Le Catal. de Courcelles (1834), 1re part. n° 19, cite : « *Copie manuscrite de la lettre du P. Veschère*, sur la mort du P. Girard. »

Nous avons déjà écrit... (Note de la page 20) qu'au moment de sa mort, les Jésuites tentèrent l'impossible pour réhabiliter la mémoire du Père Girard, osant même le comparer à Jésus-Christ; la pièce suivante conservée dans un recueil manuscrit (n° 205) de la Bibliothèque d'Arles, en est la preuve :

PARALLELE DES ACCUSATIONS DU P. GIRARD AVEC CELLES DE J. C.

A cette époque, il courut même à Paris, la chanson suivante :

Qu'un criminel évite le Trépas
Et que le crédit et la brigue
Ayant sceu tirer Girard d'intrigue.
Cela ne me surprend pas.
Mais qu'à sa mort pour Saint on nous le donne
Et qu'on nous croye assez benest
Pour penser qu'on juge des faits
Au ciel, comme au Parlement d'Aix,
C'est ce qui m'estonne.

dont une copie se trouve dans le manuscrit n° 1422 (p. 360), de la Bibliothèque de la Chambre des Députés.

L'Entrée triomphale du P. Girard, jésuite, aux enfers, suivie de son retour sur la terre. Les Ides d'octobre 1731,

suisant la copie imprimée à Rome, par les frères Gherardi, au collège de la sapience. Avec privilège et l'approbation de la Sainte Inquisition, ad maiorem societatis gloriam.

S. l. n. d. — In-12, 24 pages.

Une première édition avait paru sous la rubrique :

Rome, au collège de la Sapience, 1731. — In-12.

Nous supposons, n'ayant pu voir aucun exemplaire de l'ouvrage ci-dessous, que c'est cette « *Entrée Triomphante* » qui a été réimprimée, sous un nouveau titre dans :

LE PORTEFEUILLE DU R. P. GILLET, ci-devant soi-disant Jésuite, ou le Petit Dictionnaire... Seconde édition augmentée de la descente du P. G^{ooo} (Girard) aux enfers et de son retour (par Mentelle).

Madrid. (Paris, Valade) 1769. — In-12

Car l'initiale G^{ooo} peut aussi bien se rapporter à Girard qu'à Gillet.

ROMANS - THÉÂTRE - CHANSONS

ROMANS

Les Amours de Sainfroid, jésuite, et d'Eulalie, fille dévote.

Histoire véritable suivie de quelques nouvelles.

La Haye, 1729 — In-12.

On a dit que cet ouvrage racontait les amours du père Girard et de la Cadière, mais, à moins d'une erreur volontaire dans le millésime de cette première édition, cela ne serait pas exact, puisque l'aventure qui nous occupe n'est arrivée qu'en 1731.

Il existe trois autres éditions :

La Haye, 1743. — In-12.

La Haye, 1748. — In-12.

La Haye, 1760. — In-12.

et une traduction anglaise intitulée :

VENUS IN THE CLOISTER, or Sainfroid and Eulalie.

qu'il ne faut pas confondre avec la VENUS DANS LE CLOITRE OU LA RELIGIEUSE EN CHEMISE, de l'Abbé du Prat, dont la première

re édition est parue vers 1682, et réimprimé dernièrement dans la collection du « Coffret du Bibliophile ».

Thérèse philosophe ou Mémoire pour servir à l'Histoire de
D. Dirrag (Girard) et de Mlle Eradice (Cadière), avec
l'histoire de Mme Boislaurier.

Ouvrage célèbre et très souvent réimprimé. L'abbé Sepher en attribuait la paternité à d'Arles de Montigny, commissaire des guerres, qui fut mis durant huit mois à la Bastille. Barbier, dans son *Dictionnaire des Anonymes* (tome IV, p. 41), est du même avis. Mais le marquis de Sade, dans sa *Nouvelle Justine* (88) (Hollande, 1797, tome VII, page 97), dit que l'auteur serait le marquis d'Argens (89). A l'appui de cette thèse, on peut invoquer que le marquis d'Argens avoue dans ses « Mémoires » (Editions de Paris, 1807, In-8°, p. 304), avoir vu les procédures les plus secrètes de l'affaire Girard-Cadière; son père, procureur général au Parlement de Provence, avait été commissaire enquêteur, délégué à Toulon, pour instruire ce procès.

La scène de Thérèse Philosophe se passe en Provence (*Vence-rop*) et à Toulon (*Uolnot*). Le style en est médiocre, mais la fable est attachante. Toute la partie philosophique de cet ouvrage est empruntée. Les réflexions sur les « Passions, sur la Liberté de l'homme, sur le mot *Nature*, sur l'*Amour-propre*; l'*Examen de la Religion*, etc., etc., se trouvent textuellement dans les pièces imprimées à la suite de l'*Examen de la Religion*, par La Serre, (édition originale. Londres. Cook 1745. In-8°) et dans les *Doutes sur les Religions révélées* (imprimés pour la première fois sans lacunes. Paris 1792, In-8°).

L'*Histoire de Mme de Boislaurier*, qui tient presque toute la deuxième partie, offre des tableaux fort licencieux, mais il en est un au moins bien imaginé. Clément dans ses *Cinq années littéraires*, dit, dans la 24^{me} lettre, « que le livre ne laisse pas de se vendre bien cher, parce qu'il est proscrit, orné d'estampes infâmes, en un mot, libertin en tout sens et à toute outrance. »

On reconnaît comme édition originale celle de :

La Haye (à la Sphère) s. d. — 2 volumes ou parties, petit. in-8° de 148 et 72 pages encadrées, avec 1 frontispice et 16 grandes figures libres, non signées, se repliant dans le volume.

Ces eaux-fortes ne sauraient être réellement du comte de Caylus auquel on les a attribuées. Cet artiste a laissé d'assez nombreux spécimens de son talent comme aquafortiste pour qu'on ne puisse lui

(88) R. Wredé dans « *Les peines corporelles chez tous les peuples anciens et modernes* ». (Dresde, 1899, page 167), prétend que le marquis se serait inspiré de cette affaire pour écrire sa « *Justine* ».

(89) Elle a été également attribuée quelquefois à Diderot,

attribuer ces seize estampes médiocres ou même mauvaises, à l'exception d'une, toutefois, la sixième, qui est un chef-d'œuvre. Elles sont d'un dessinateur français, peut-être de Pesne, peintre de Priapées, et dont Voltaire parle dans sa « *Vie privée du roi de Prusse*. »

Un « Bibliophile Poitevin » signale dans l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* (tome XIX-60) une édition toute semblable, comme texte, mais n'ayant qu'une seule figure, la 16me, représentant les Fêtes de Priape, se dépliant, les autres étant du format du volume.

Dans la collection Hankey se trouvait une édition parue sans doute à peu d'intervalle de la 1re, avec l'indication : « Edition correcte et corrigée ». Dans celle-ci, les figures sont gravées au burin, au lieu de l'étre à l'eau-forte. Chaque titre y porte une couronne comme fleuron. Le premier volume a 141 pages plus une introduction, chiffrée VIII, et le 2me volume : 70 pages.

Les éditions anciennes de *Thérèse philosophe* sont fort nombreuses, et toutes sont devenues rares; voici l'indication de quelques-unes :

La Haye (à la Sphère), 2 vol. in-8°, 144 et 71 pages.

La Haye. 2 v. petit in-8°, 141 et 69 pages.

S. l. n. d. — 2 vol. in-8° de 182 et 87 pages de texte, encadré, 1 vignette sur chaque titre; 2 frontispices, 22 belles figures in-8° par Delaroche, artiste hollandais.

Londres, 1771 et 1776, très petit in-12 de 172 pages, avec 20 figures libres, y compris le frontispice.

La Haye, 170000, très petit in-12.

Glasgow, 1773 et 1776, petit in-12, 20 figures.

Les caractères de ces petites éditions sont très fins.

Paris, chez moi, malgré lui, 1774, sans approbation, ni privilège. Avec une épigraphe de Freret, tirée des lettres de Thrasibule à Leucippe.

Une préface de huit pages, particulière à cette édition. Les figures au nombre de douze, paraissent empruntées à quelque série d'estampes gravées en Hollande, au commencement du XVIII^e siècle dans l'école de Bernard Picart.

6me édition, plus correcte et plus complète que les précédentes. Paphos, chez les frères Cupidon, à l'enseigne de Vénus-Uranie. — 2 parties en 1 vol. petit in-8°.

Avec une suite de 18 figures fort dissemblables entre elles pour les dimensions, le dessin et la gravure, elles peuvent avoir appartenu dans le principe à différentes suites gravées pour les éditions précédentes, mais elles ont été réunies en une seule pour cette édition ainsi que l'indiquent les lettres de classement A à RT.

Cette édition a été contrefaite à une époque plus récente.

Londres, 1780 — 2 tomes ou parties, grand in-8°, 99 et 66 pages.

Les gravures de cette édition diffèrent de celles des autres éditions.

Londres (La Haye), 1783. — 2 vol. in-12, 2 frontispices, 2 titres et 36 figures libres.

Les illustrations de cette édition, extrêmement rare, paraissent à Cohen devoir être attribuées à Binet. Leur nombre prouve que Cazin a eu tort de dire sur le titre de l'édition de 1785, qui n'en contient que 20: « ornée d'un plus grand nombre de figures que toutes les précédentes ».

Londres (Paris, Cazin), 1785. — 2 vol. in-18 161 et 80 p. 20 figures par Borel, gravées par Elluin, non signées.

Ces figures sont très soignées et très fines comme toutes celles qui sont dues à l'association de ces deux artistes hors ligne dans le genre érotique; les costumes sont de la fin du règne de Louis XV, époque à laquelle les chapeaux des femmes avaient parfois des dimensions extravagantes.

Cazin fit de nouveaux tirages de cette édition, en 1791, 1796, 1797, 1800. Les anciens tirages sont les plus recherchés.

Une imitation de l'édition Cazin de 1785 existe en 2 vol. in-12. La plupart des figures sont, sinon les mêmes que celle de la précédente, du moins parfaitement copiées. L'une pourtant est entièrement différente; c'est celle de la 2^{me} partie, qui représente la scène entre Thérèse, sa compagne, le courtisan et le valet de chambre; elle est d'une moins bonne exécution.

L'édition de Cazin fut souvent contrefaite sous les rubriques de: Londres, Paris, Bruxelles. Un second tirage des jolies figures de Binet et d'Elluin a été placé dans une édition qui a pour titre simplement: *Thérèse Philosophe*.

A Constantinople, de l'imprim. du serrail (sic) 17000000. In-16.

Au Bazar, 1797. — In-12.

orné de 20 figures à la manière noire.

A partir de 1825 il y a eu un grand nombre de réimpressions de ce roman, mais la plupart très mal faites, avec de mauvaises lithographies sans valeur. La seule qui mérite une mention est celle de

La Haye (Bruxelles), sans date (1866 et 1868). — In-12 de 182 pages.

avec 20 figures gravées sur acier et reproduisant celles de l'édition Cazin. Cette édition est précédée d'une « Notice bibliographique ».

La plus récente édition que nous connaissons est:

Au Palais, sous les Robes, 1882. — In-12.

La destruction de cet ouvrage immoral et anti-religieux a été ordonné:

1^o Par Jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 6 juin

1822, condamnant Jean François Leroux, libraire à Paris, à deux mois d'emprisonnement et 500 fr. d'amende.

2° Par *Jugement du même Tribunal*, en date du 25 février 1825, condamnant Besson, Bourrut, Cottenet et Merlot, colporteurs et libraires, à des peines variant de 3 mois à 1 an de prison et à de fortes amendes.

3° La *Gazette des Tribunaux* des 13, 20 mai et 3 juin 1865, contient de curieux détails sur les débats d'un procès qui se termina par la condamnation de 10 prévenus, à des peines et amendes diverses, pour outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs pour impression, vente et colportage de huit gravures obscènes et 87 ouvrages immoraux, dont la « *Thérèse Philosophe* ». Parmi les condamnés se trouvaient les libraires éditeurs bien connus : Poulet-Malassis et Jules Gay.

Bien que sortant de notre sujet, mais simplement pour démontrer la vogue qu'eut au XVIII^e siècle ce roman, mentionnons le livret politique suivant :

APPARITION DE THERESE PHILOSOPHE à Saint-Cloud, ou le Triomphe de la Volupté. — Dédié à la Reine. Ouvrage volé dans la poche d'un aristocrate par M. Barnave... A Saint-Cloud, chez la mère des Grâces, 1790. — In-12, 24 p.

(Bibliot. Nationale L b 39 — 3812. Res.).

(Malgré son titre, ce pamphlet réactionnaire est surtout dirigé contre la garde nationale de Paris).

Histoire de D. Ranucio d'Alètes, écrite par lui-même (par Ch. G. Porée).

Venise, 1736. 2 tomes in-12, avec figures.

Dans certains exemplaires, on trouve une clef manuscrite où l'on remarque entr'autres noms ceux du père Girard et de Catherine Cadrière.

THÉÂTRE

Le Nouveau Tarquin, comédie en 3 actes.

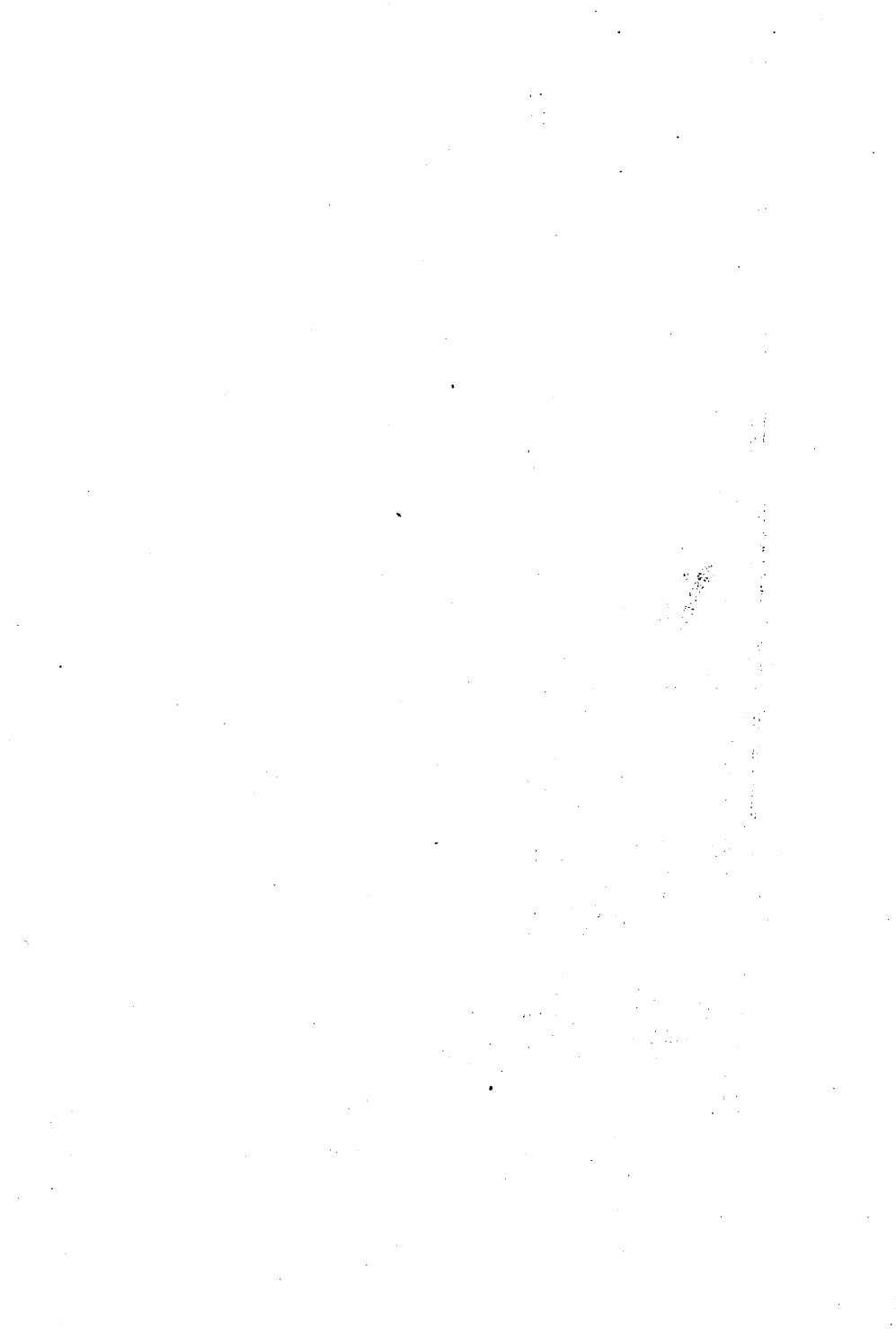
A. — S. l. n. d. (Hollande 1730). — In-8° de 48 pages.

B. — Cologne, 1731. — In-8°.

C. — Amsterdam, Jacques Desbordes, 1732 — In-8°, 76 p.

D. — Amsterdam. L. Foubert, 1737. — In-12.

Figure également dans le 5me volume de la Contrefaçon in-12 de l'édition d'Aix, même format.





Communiqué par M. Bruno-Durand, Archiviste du 5^e Arrondissement
 Maritime — Toulon.

C'est une espèce d'opéra-comique, non représenté, assez gai, passablement écrit et rempli de bonnes plaisanteries. Tarquin, c'est le Père Girard, et Mlle Cadière, se présente sous les traits de Lucrèce.

La Bibliothèque du Théâtre Français (90) lui consacra, dans son troisième volume (pages 323 et suivantes) une analyse assez longue.

Cet ouvrage, supprimé par « *Arrêt du Parlement d'Aix* » (91) comme « plein d'obscénités », a été attribué à LE BEL par Quérard (92) et au père BOUGEAUD, par le Comte d'... (93), mais suivant l'opinion provençale contemporaine, la paternité reviendrait à l'abbé de CAVEYRAC, fils du Lieutenant de Sénéchal de Nîmes, dont nous avons raconté la mésaventure.

Cette opinion est étayée par l'anecdote suivante : « Comme l'abbé était abandonné de ses parens et qu'il avait renoncé aux fruits d'un sien bénéfice, il était assez embarrassé pour vivre à Marseille. Pour lui donner du comptant, on débita clandestinement une petite estampe, qui représentait un étendard sur lequel étaient gravés ces mots :

« Souscription pour la somme de trois livres, l'éditeur d'une comédie italienne intitulée « *Le Magicien Amoureux* » en prose et en vers, vaudevilles et fables allégoriques avec des airs notés, enrichie d'une planche en taille douce où tous les personnages sont gravés d'après nature par le fameux M. Robson, promet de faire délivrer partout le mois de septembre, un exemplaire de laditte comédie à chaque porteur de pareille souscription, fait à Amsterdam le... La comédie imprimée chez Isaac Tirion à Amsterdam. Le public est averti que l'on distribuera dans tout le mois d'octobre seulement des brochures de ladite pièce à Amsterdam, La Haye et Genève pour la somme de cinq livres à ceux qui n'auront pas souscri. »

L'étendard sur lequel était gravé cette promesse était tenu d'un côté par « une fille d'assez grande taille qui est ou doit être Mlle Cadière, et de l'autre côté par une espèce de Pantalon (94) qui paraît avoir la physionomie du Père Girard. De la robe de la Cadière sortait un petit diabolin et du côté du père Girard, un autre diabolin déchire à belles dents l'étendard. Sur le terrain on voit trois corbeaux croassant avec cette devise « *Frustra raucant crocitant que corvi* ».

La fureur que le public avait de cette affaire fit distribuer plus

(90) (du duc de La Vallière, avec la collaboration de Mercier Saint-Léger, Marin, Caperonnier et l'abbé Houdot) Dresde (Paris), 1768.

(91) Voir plus loin.

(92) *Supercherries littéraires*, tome VI, colonne 515.

(93) *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour*, etc.

(94) Personnage de la comédie italienne.

de cinq cents exemplaires de cette souscription, ce qui produisit par conséquent 500 écus qui furent retirés par un ami de l'abbé (95).

Une « CRITIQUE DE L'OUVRAGE INTITULÉ: LE NOUVEAU TARQUIN », ce trouve à la suite de l'*Examen de la Cause du Père Girard* (Voir page 89).

Arrest de la Cour du Parlement de Provence qui ordonne la suppression d'une comédie intitulée *Le Nouveau Tarquin*, d'une *Lettre écrite par un Magistrat désintéressé* et d'une brochure intitulée: *Résultat des Mémoires de la Demoiselle Cadière et Adhérens contre le Père Girard, jésuite*, et de tous autres écrits et libelles anonymes. 19 octobre 1731.

A Aix, de l'Imprimerie de la Veuve de Joseph Senez. S. d.
1 page. In-f°.

Ce procès aurait également inspiré à FIELDING (96) :

The debauchees, or the Jesuist caught, a comedy acted at the Royal Theater in Drury Lane.

London, 1732.

mais n'ayant pu nous procurer aucun exemplaire de cette comédie, il nous a été impossible de vérifier, si la pièce représentée sur la scène de Drury Lane, a quelques rapports avec l'affaire Girard-Cadière.

CHANSONS - POÉSIES DIVERSES

Comme en France, tout finit par des chansons, le procès du Père Girard et de Catherine Cadière ne pouvait échapper à la règle générale. Tout le monde s'en mêla, pas un clerc, pas un étudiant qui ne fît sa chanson, ou son épigramme sur Girard et son écolière. Les partisans de l'une et l'autre partie ne furent

(95) Lettre de Marseille, 10 novembre 1731. Manuscrit 23860 déjà cité.

(96) FIELDING Henry, auteur anglais, né le 22 avril 1707, mort le 8 octobre 1754, dont l'ouvrage le plus connu est: *Tom Jones*. Ses comédies n'eurent que peu de succès et ne sont pas restées au répertoire.

pas épargnées non plus, cependant le jeu n'était pas sans danger; nous avons déjà dit que l'abbé de Caveyrac fut emprisonné à Marseille pour avoir écrit une satire contre le Père Girard (97).

Il en fut de même à Paris ou en octobre 1731, les vers suivants, attaquant trois des partisans de la chasteté du père Girard, circulaient dans tous les cafés:

Pellegrin, prêtre d'opéra,
Marettes, fripon sans scrupules,
Boindin, athée et cœtera,
Composent de concert la bulle
Pour faire de Girard un saint.
Or, en ceci, tous trois vont à la fin,
Ils canonisent leur semblable,
Un athée, un fripon, un prêtre abominable.

Ils furent attribué au poète Fuzelier (98) que l'on arrêta le 18 novembre 1731, et conduisit au Chatelet. La seule présomption que l'on avait contre ce poète était que son écriture ressemblait à celle d'une lettre envoyée du Café Procope à l'adresse de M. Marettes, dans laquelle se trouvait cet épigramme.

Malgré cette débauche poétique, nous n'avons retrouvé imprimée qu'une seule:

Chanson nouvelle, sur l'air: Que je regrette mon amant.

S. l. n. d. — Petit in-fol. 2 pages.

Elle a été inspirée par la lettre qu'écrivait le père Girard à Catherine Cadière, le 22 juillet 1730; elle commence toutes les deux par:

Vous recevrez, ma chère enfant,
En trois jours la troisième lettre.

Cependant une note du manuscrit 23859 de la Bibliothèque Nationale affirme que les vers suivants auraient été imprimés à Aix, novembre 1731.

Qui prétend annoncer le succès véritable
D'une dispute si durable
Des sorciers dont on connaît l'art
Plus que ne fait Père Girard.

(97) Voir page 96.

(98) FUZELIER Louis, né à Paris en 1672, poète, auteur dramatique, ami et collaborateur de Lesage, rédigea le « Mercure de France », depuis 1744 jusqu'à sa mort arrivée en 1752.

L'affaire n'est pas encore mûre,
 Qui sait comme elle tournera,
 Mais sans parler à l'avanture,
 Je dis comme une chose sûre
 Que dans ce demesle confus
 C'est l'imprimeur qui gagnera le plus.

Les manuscrits du « *Journal de Barbier* » contiennent deux chansons de la GIRARDIERE qui n'ont pas été imprimés dans l'édition de Charpentier:

1° — Chez les Jésuites de Toulon
 Est arrivé grand carillon.

.....

2° — Un Jésuite admirant de la jeune Cadière
 La beauté.
 Pour éteindre ses feux prit la route ordinaire,
 La rareté.
 En faveur de ce choix, pardonnez à ce Père
 La curiosité.

dont nous retrouvons la variante suivante dans l'ANTI FACTUM CRITI-COMIQUE:

Girard considérant de l'aimable Cadière
 La beauté.
 Avoue qu'il voulait voir de sa gorge entière
 La rareté.
 En faveur de l'aveu, pardonnez au bon Père
 La curiosité.

Cette même pièce donne également des citations de deux autres chansons, dont celle inspirée par le conseil du Père Girard à Catherine Cadière:

Oubliez-vous et laissez faire! (100)

On trouve des spécimens de ces élucubrations satiriques dans maints recueils (101) de pièces manuscrites dissimulés dans les bibliothèques publiques de France, et un contemporain, peut-être un toulonnais, un provençal sûrement s'est amusé à en réunir un certain nombre, tout ce qui est parvenu à sa connaissance, sans doute, dans un:

(100) Une copie se trouve dans le Mss 23856 de la Bibl. Nationale, folio 96 v.

(101) Paris. Bibl. de l'Arsenal. Mss 3307-3329-3128. Bibl. Mazarine, Mss 3944. Besançon. Mss 561. Carpentras Mss 954. Lyon Bibl. du Palais des Arts. Mss. 51-51 bis-54-126. Chartres Mss 1817.

Recueil des Poésies sur l'affaire du P. Girard, Jésuite, avec la demoiselle Cadière, le P. Cadière, Dominicain, l'abbé Cadière et le P. Nicolas, Carme déchaussé.
MCCXXXI.

déposé à la bibliothèque municipale de Toulon, sous le n° R 1362/48.

Ce recueil est trop typique pour, qu'à défaut de pouvoir donner des extraits de toutes ces poésies, dont plusieurs sont érotiques ou scatologiques, nous hésitions, malgré sa longueur, à en reproduire la

TABLE ALPHABETIQUE DES POESIES CONTENUES DANS CE VOLUME:

Affiche: Corp de délit perdu. — Prose.

Fermés boutique St-Médard. — Vers.

Arrest Comique. — Prose.

Avis: De part Chaudon, avocat en la Cour. — Vers.

Du sieur Couilli Bouni (*charlatan à Aix*). — Prose.

Aux Jésuites. — Prose.

Des Chimistes Florentins. — Prose.

Anagrammes pour le Père Girard et Cath. Cadière.

Celui du Père Girard signalé par Barbier n'y figure pas.

Brevet de la Calotte (102) pour le Père Sabatier. — Vers.

Cette satire dont Michelet eut connaissance, lui sert de prétexte pour porter un jugement sévère sur le Père Sabatier, qui,

(102) REGIMENT DE LA CALOTTE. Une des plus célèbres de ces sociétés bizarres que produisit l'esprit satyrique du 18^e siècle. Fondée vers 1702, par de joyeux officiers qui frondaient les ridicules de la cour, elle se composa d'originaux qui avouaient leur bizarrerie; elle distribuait des brevets, en vers, aux personnages les plus en vue dès qu'on pouvait leur reprocher une sottise ou un ridicule. On se fera une idée du style de ces brevets lorsque l'on saura que Piron en était l'un des rédacteurs.

Il existe sur cette singulière société plusieurs études. Nous signalerons particulièrement *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Calotte... Aux Etats calotins, de l'imprimerie calotine...* 1752-54... 6 parties en 3 vol. in-12.

Recueil de pièces satiriques et facétieuses, très curieuses au point de vue des mœurs du temps, avec des détails souvent fort scabreux, contenant quantité de documents historiques qu'il serait difficile de trouver ailleurs.

Le Régiment de la Calotte, par L. Hennet. Paris, Jouaust, 1886, In-16.

dit-il, « avait l'insolence de notre ancienne marine; on lui reprochait à Toulon, non d'avoir une maîtresse, ni même une femme mariée, mais de l'avoir insolemment, outrageusement, de manière à désespérer le mari. Les choses furent poussées si loin, que le pauvre homme, un chirurgien nommé Navarre, en mourut. » (103)

La même accusation se trouve dans l'Ode: *Les Ignacides*, 2^{me} Ode.

Brevet pour les Pères Girard et Sabatier. — Vers.

publié dans l'*Anti-Factum Criti-Comique* (Voir page 86).

Brevet pour l'Evêque de Toulon. — Vers.

Brevet pour les sieurs Honoré (104), Meringon (105), Grégoire et Patau (106). — Vers.

Brevet pour le sieur Grégoire (à propos d'une chanson contre Cath. Cadière, ses frères, et le Père Nicolas) — Vers.

Brevet pour Mesdemoiselles Barry et Payan (*Girardines*) — Vers.

Brevet pour le sieur De Ville (*Avocat de la Supérieure du Couvent de la Visitation d'Aix, où fut enfermée Mlle Cadière, pendant le procès*) (107) — Vers.

Brevet pour Mme la marquise de Chi... ? — Vers.

Brevet pour l'abbé Pagi, de Valbonne (*Prévôt de Cavaillon*). — Vers.

Brevet pour le Parquet du Parlement d'Aix. — Vers.

Brevet pour Monsieur Gueydon (*Avocat général du Parlement d'Aix*). — Vers.

Brevet pour le sieur Julien (*Avocat, ayant écrit contre la Cadière*). — Vers.

Brevet pour le Parlement d'Aix (*Deux pièces différentes*). — Vers.

(103) Quelque temps après la mort de Navarre on trouva cette singulière affiche placardée sur les murs de Toulon et d'Aix:

« Je laisse mon âme à Dieu, mon corps à la terre, mon bien à mes enfans, mes maux aux Jésuites, ma femme au Père Sabatier, et ma cornette à M. l'Evêque de Toulon ». (Mss. 23861 de la B. N. fol. 104 v.)

(104) Avocat.

(105) Père Jésuite.

(106) Qui ont fait des chansons en faveur du P. Girard.

(107) On prétend qu'en se mariant l'avocat DE VILLE fit faire à sa femme, conjointement avec lui, vœu de garder pendant trois ans la chasteté.

Brevet pour l'abbé Reymond (108). — Vers.

Brevet pour Mademoiselle Saint-Antonin (partisan de Girard). — Vers.

Brevet pour la brigade Girardine et l'abbé Fénélon (grand archidiacre d'Avignon). — Vers.

Les brevets de la Calotte étaient d'une satire avisée. Un contemporain constate le nombre prodigieux de Calottes que reçoivent de moments à autres les Girardins. Et tel homme qui vient de soutenir une thèse en faveur du père Girard, de retour à son logis trouve sa calotte affichée à sa porte ou sous son assiette. Ces ouvrages précités ne valent pas grand'chose, mais ils marquent la disposition des esprits. (109)

CHANSONS :

Girard, dans le siècle où nous sommes.

Venés écouter vieux p...

Père Girard.

Colas l'honneur du mont Carmel (*chanson qu'on a laissée tomber dans la place des Prêcheurs à Aix, le 6 juillet (?) qu'on dit avoir été jetée par les Jésuites*).

Quand pour chasser d'un si beau corps (*Réponse faite par les « Cadières » à la précédente*).

Non, non ce n'est qu'à Toulon.

Vous recevrez ma chère enfant. (*A été imprimée. Voir page 107*).

Divines filles d'Apollon (*A propos de la lettre citée ci-dessus*).

Un dernier jour du Carnaval.

Oh! par ma foi, monsieur Chaudon.

Paire Nicolau laissés Cadière (*chanson en provençal attribué à Grégoire, d'Avignon*).

Sias lou ben vengu mon brave Carme (*attribuée au même auteur*).

Veni d'apprendre per hazard.

Appren nous un peu Gregori (*contre lui*).

Toureloure. loure de Cadière.

Père Girard prédicateur.

Amour où sont tes rigueurs.

(108) Prêtre de Cavaillon, qui fut, étant déjà prêtre, enfermé dans une maison de correction de Marseille, par ordre de son père.

(109) Lettre de Marseille, 14 septembre 1731. Mss 23860, déjà cité. Nous indiquons plus loin une liste complémentaire de dignitaires du Régiment de la Calotte.

Girard, plein d'une ardeur infâme.

Le Père Nicolas vainqueur.

Le Royaume de France.

Girard considérant de l'aimable Cadière.

Chez les Jésuites à Toulon (*reproduite dans les manuscrits du Journal de Barbier*).

Reprend Vénus, reprend tes droits.

Cadière ce monstre nouveau.

Admirons de l'arrest du Sénat de Provence (*Nouvelle variante des deux chansons citées page 108*).

Girard n'a pas trouvé dans la fourbe Cadière.

Sabatier a dit au dépard (sic) (110).

Puisque tant d'honnêtes gens.

COMEDIE DE TARQUIN (*Analysée, page 102*).

Conclusions des gens du Roy, données le 11 septembre 1731. — Vers.

CONTES: Lucifer dédommagé. — Vers.

La Girardièr (111). — Vers.

Le monde renversé. — Vers.

Le cas privilégié. — Vers.

Pour rendre droit ce qui fut tord. — Vers.

Se retrouve reproduit dans plusieurs recueils sous le titre de: *La chose impossible devenue possible en 1731*.

Dialogue de Minos et de Radhamansé. — Vers.

ELEGIES: Vérité de tout tems chérie parmi nous. 1re Edition.

Vers. — 2me Edition. — Vers.

EPIGRAMMES: Canonisons Girard sans nul obstacle.

Ah, que je plains ton sort malheureuse Cadière (*contre Honoré, Grégoire, Mérignon et Patau*).

Je vous le dis en vérité.

Thémis de tes arrêts modère la rigueur.

Les Jésuites effrontément.

Girard fameux jésuite et Paris appellant.

La guerre s'allumait souvent.

Jusqu'à quand verrons-nous d'indignes imposteurs.

(110) Après l'affaire Girard-Cadière, le Père Sabatier se retira à Lyon, dans le Grand Collège de la Trinité, appartenant aux Jésuites.

(111) Suivant une note du Manuscrit 23859 de la Bibliothèque Nationale, cette pièce serait « d'une jeune avocat de beaucoup d'esprit nommé De Genne. — Ne pas confondre avec LA GIRARDIERE OU JEU DU QUIETISME, dont la règle est mentionnée page 116.

Tu nous berne, Chaudon, et raisonne pantoufle.
 Un officier qui n'a qu'un bras.
 Enfans d'Ignace il est tems de nous rendre.
 Absoudre Barrabas, condamner Jésus-Christ (*On y accuse les juges d'avoir, pour la plupart, une origine juive.*)
 Pourquoi paraître si piqué (*contre M. de Faucon*).
 Cadière, quel est ton destin.
 On tena donc punir Cadière sans ressource.
 Pour noircir de Jésus la chaste compagnie.
 Les ennemis de Girardier.
 A vous censeurs maudits, d'Argens, Gueidon, Ripert.
 Pour vos conclusions détestables, infâmes.
 Thémis dans ce fatal procès (111 bis).
 Sur cette affaire embarrassée (111 bis).
 Voyés, comme le monde est fait (111 bis).
 Etes-vous janséniste, êtes-vous moliniste (111 bis).
 Hatés-vous de juger, parlement équitable. (111 bis).
 Depuis plus d'une année entière (111 bis).
 Trois mauvais prêtres sont l'appui.
 Je veux, disait certain vaurien.
 Tandis que l'Europe entière.
 Ouy, cher maure s'il arrive (*Réponse à la précédente*).
 Les pères sont dans une estime.
 Indigne Sénat de Provence.
 La chaise accrut votre pouvoir.
 Pour vous indignes magistrats.
 L'esprit saint à qui rien n'échappe.
 Un vieux cafard de gros cas antiché.
 Pour avoir immolé le fils du Tout-Puissant.
 Un échappé de la Guinée.
 Père Girard, ce monstre infâme.
 Le père Girard a grand peur.
 C'en est fait, Girard est perdu
 Un Loyolliste embrassant sa dévote.
 Sauterelles du noir abisme.
 La grande affaire de Cadière.
 Que des gens déclarés en faveur de Cadière.
 Si dez longtems Victor, sous un masque pieux.
 C'est assez faire les mutins.
 De la société disciples peu fidelles.

Que disés Paire Coustillaire.
 Tout homme juge à sa guise (111 bis).
 Que Paris à ses malades.

EPITAPHE: *Piae sanctae que memorine.*

Extase quietiste: Un matin qu'à l'écart.

FABLES: Du Corbeau, et de la Colombe.
 De l'hirondelle et du moineau.

IMPRECATIONS: Girard l'unique objet de mon ressentiment.

D'Eguilles, Gueidon et Ripert
 Vils esclaves d'un Jésuite.

(au sujet des conclusions des gens du Roy, prises contre Mlle Cadière.)

On prétend que le Procureur général ne put voir ces vers avec modération et indifférence. Il s'en est plaint et sur sa réquisition, on dit qu'il a été rendu Arrest portant défenses de les retenir, de les lire en public sous peine de punition corporelle. (Note accompagnant la copie du Mss 23859 de la Bibl. Nationale).

LETTRE (*supposée et en vers*) au marquis de Senas (*par Cath. Cadière, datée de la prison d'Aix, le 17 septembre 1731*).

LOGEMENT des gens du Roi.

ODES: Qu'ai-je vu? Quel affreux libelle (*sur un mémoire de M^e Chaudon*).

Vous qui de l'équitable Astrée (*apologique pour le Père Girard*).

Quel est ce mortel téméraire (*réponse à la précédente*).

Une autre réponse commençant par: *Tou qui donne l'essor à ton faible génie*, se trouve dans le manuscrit 23859 de la Bibl. Nat. folio 7.

Dans le trouble où je suis que mon sort est à plaindre.
 Quels nouveaux traits, Phoebus m'inspire.
 Les Ignacides. Ode 1re. Ode 2me.
 Les Girardines.

PARODIE: d'une scène d'Iphigénie. — Vers.

Oui, nous Chaudon, avocat en la cour. — Vers.

PASQUINADE. — Vers.

PRIERES: Toi qui mieux que la faculté (*pour Cath. Cadière au diacre Paris*). — Vers.

(*du père Girard*): Pulchra Lauerna. — Vers.

Dieu qui du haut de l'Empirée. — Vers.

(*du père Girard*): De la Société, disciple peu fidèle. — Vers.

C'est sans doute un démon sous la forme d'un ange. — Vers.

PROPHETIES. — Quand poil crasseux, pieds nus et barbe sale.
— Vers.

publiée comme : *Centuries de Nostra-Damus*, dans l'*Anti-factum*
(Voir page 86).

An mil sept cent trente un, ce qui soutient le c...

Pour finir demeslé fatal (111 bis).

Quant pour orner son escu d'une crosse (*pour l'abbé de Charleval*).

RONDEAU: Oubliés-vous, et laissés faire (*imprimé dans l'ANTI-FACTUM CRITI-COMIQUE*.)

SONNETS: Grand Dieu de vos décrets quelle est la profondeur.
De mes crimes, Grand Dieu, quelle est la profondeur (*sur les mêmes rimes que le précédent*.)

On dit qu'un tricornin, rance comme un vieux lard.

Les viles courtisans, dangereux politiques.

Je ne saurais, d'Argens, trouver assez de voix (112).

Partisans de Girard, protecteurs de Cadière.

Du jugement de Dieu connaît la profondeur (*signé: Abbé de La Jardine*.)

STANCES: Sur le sieur Reybaud, promoteur de Toulon.

Testament du sieur Navarre.

VERS MAROTIQUES: Que maligne est, Girard, ton accointance.
Amy Chaudon tes écrits satyriques.

VERS: Diligens examinateurs des mœurs de vos confrères.
(111 bis).

On nous chante soir et matin (111 bis).

De tes noirs attentats, de ta noire malice (*en faveur du Père Girard*).

C'est trop lontems, en paix, laisser l'iniquité (*sur le Père Nicolas*).

De la cour de Vénus, je viens en diligence.

Cardin (113) ta piété caustique.

Ministres du pouvoir suprême (*contre le Parlement de Provence*).

Brave Brancas dont l'illustre naissance.

La table, reproduite ci-dessus, s'arrête à la page 393 du manuscrit, qui a été continué par une autre personne, vivant également à la même époque, qui y a ajouté.

(112) Sur ce que le Procureur général avait fait mettre un cadenas à la porte et une grille à la fenêtre de la cellule de Catherine Cadière.

(113) Nom de Lebret.

VERS: (*contre le chevalier de Prillis (114); Limousin, poète; Hugues, négociant, et l'abbé des Henriques, grands partisans de Cath. Cadière*).

Grand chevalier de nom Prillis, ta bonne amie.

ODE: (*sur le père Girard*) Ennemi déclaré du vice.

CHANSON: (*sur la mort du père Girard*) Le Père Girard a singlé.

CONTE: Le Chat Huant.

et enfin la règle de:

LA GIRARDERE ou Jeu du Quiétisme, *renouvelé de celui de POie, mais dont les gages, les plus innocents, étaient des baisers.*

Non moins important est le manuscrit intitulé:

Vers faits pendant le procès de la Cadière.

conservé à la Bibliothèque Nationale, sous le n° 23859 (Fonds français), formant le premier volume du RECUEIL, que nous avons déjà signalé. (115).

Si, dans ce volume, on peut regretter l'absence d'un certain nombre de pièces figurant dans le *Recueil de Toulon*, il faut se féliciter d'y en rencontrer de nombreuses, qui en font un heureux complément, et dont voici la liste:

ACROSTICHE: Impie directeur, orgueilleux Jésuite.

ANAGRAMME pour le père Girard et Cath. Cadière.

AMBIGU GIRARDIQUE... contre l'auteur du Nouveau Tarquin.

APOLOGIE ironique du très révérend père Girard.

ARREST (*en vers*) du Conseil souverain de Momus, qui reforme celui du Parlement d'Aix, touchant l'affaire du père Girard. (*Une copie se trouve à la Bibliothèque de Nantes sous le n° 272 des Mss.*)

ARREST DU REGIMENT DE LA CALOTTE confirmant celui qui a été rendu par le Parlement d'Aix, en faveur du père Girard.

BREVET DE LA CALOTTE pour Ventre père (*Procureur*) et son fils.

Motet... *Ame damnée des Jésuites.*

Vignes (Jean-François).

Mlle Marie, femme de M. de Cavaillon, *partisante de Girard.*

(114) Gentilhomme d'Avignon, chez lequel les partisans de Catherine Cadière se réunissaient et qui prônait partout le zèle de M. de Sénas pour sa protégée.

(115) Page 52 et suivantes.

Reboul, *avocat au Parlement d'Aix.*

Mlle Thérèse Bertot, *sœur d'un Procureur.*

Le père Thomas, *capucin d'Aix.*

Masse, *Procureur*, sa femme et l'abbé, son frère, *avocat plaidant.*

de Charleval...

d-Ansouis...

de décrotteur pour le sieur Patot, secrétaire de M. d'Argens.

Le sieur Patot ayant pris trop vivement la défense du père Girard, fut houspillé une première fois, et reçut, la seconde, une volée de coups de bâton, après quoi, il lui fut décerné le brevet ci-dessus. Quelques jours après, un décrotteur l'aborde pour lui cirer ses souliers, et quand il fut question de paiement, le décrotteur le refusa, en lui disant: « Eh! vous vous moquez, Monsieur, de décrotteur à décrotteur, il n'y a que la main. » (116)

CANTIQUES sur le désert de la Foy...

Ces cantiques, dit une note marginale, qui respirent le Quiétisme, ont été trouvés parmi les papiers de la Battarelle, l'une des pénitentes et stigmatisées du père Girard, écrits de la propre main de cette fille.

CHANSONS: Rions comme des perdus... *de l'onguent pour la brûlure.*

Or écoutes avec horreur.

Je suis de vos amis, mes pères.

Or, écoutes petits et grands... Le putassier ravissement.

Or, écoutes petits et grands... Quel est l'arrêt des plus criants.

Les Jésuites sans contredit.

Ces messieurs les Jésuites.

L'affaire est trop publique.

Sans embarras.

Un directeur trop bien faisant.

Les Jésuites, nos bons amis.

Père Girard n'est plus Jésuite.

Un vieux Jésuite confessait.

L'Eglise infailible.

Thomas dit à Nicolas.

Cithère était le seul pays.

Escobar, Sanchez, tambourin.

Près de l'innocente Cadière.

Du Moliniste Vaurical.

(116) Lettre de Marseille, 20 septembre 1731, Mss 23860, déjà cité.

Mon cher Girard, pauvre jésuite.

Taisez-vous malheureuse... *avec musique notée.*

Sans crainte qu'on me menace.

Compliment que le geolier de la prison d'Aix a fait au père Nicolas à son arrivée.

Désespoir du père Girard.

... *Elegie en lamentations.*

Dialogue entre le père Girard et Mlle Cadière...: Je deviens ton amant.

Entretien de Mlle Cadière avec son directeur, le jour de l'arrivée de ses juges...: C'est ton amant que tu livres aujourd'hui.

EPIGRAMMES: Le démon était peu content.

Incôparable Parlement.

Un Jésuite brûlant d'une impudique flamme.

J'admire cet Arrest, tout y tient du prodige.

Père Girard est hors d'affaire.

O tems! o mœurs! il n'est plus de franchise.

Infames artisans de l'Arrest monstrueux.

Hérault blâme le jugement.

Pourquoi dire dans nos écoles.

Girard est mal dans ses affaires.

Quand le Pape dans sa joie.

Les ennemis de Vendrok hérétique.

Grand Dieu qui pour régner en paix.

...*Conversion d'un Incrédule... Je crois tout, ma foy n'a plus d'obstacle.*

Epitaphe du père Girard.

FABLE: Le mouton, l'agnelle et les chats.

La Cadière condamnée.

Lettre anecdote du R. P. Tartuffe au R. P. Caffard, supérieur des Missions Apostoliques.

Logement de Mrs de la Grande Chambre du Parlement d'Aix.

Motifs de l'Arrest du 10 octobre 1731... Pourquoi juger que Girard soit coupable.

ODE... sur le père Girard... Quel est ce mortel plein d'audace.

Placet ou requête de la brigade de Momus.

Plainte de la Religion sur le bruit que l'affaire du père Girard et de la sœur Cadière a fait par le monde.

La Religion se plaint à Dieu... du langage qu'on lui fait tenir dans les vers précédents.

POEME: Que par sentence de commande.

QUATRAINS: Excusez le pauvre père Girard.

Oui, Pilate à mes yeux moins exécration.

Que les Jésuites soient contents.

Réplique à l'abbé de Boisrenard... auteur du « Résultat en faveur du père Girard ».

SARCELADE... *Une copie de cette pièce figure également dans un RECUEIL de pièces satiriques sur les Jésuites conservé à la Bibliothèque de la Chambre des Députés (N° 1422)... mais sous le titre du: PAYSAN DE SARCELLE.*

SONNETS: De l'amour de son Dieu faire un affreux problème.

Girard est accusé d'un inceste odieux.

Simple fornicateurs, enfants de la nature.

D'un insolent Arrest, infames précurseurs (*contre les concussions des deux Procureurs.*)

Du glaive de Thémis cruel dépositaire (*contre le Parlement d'Aix.*)

Vous, qui du cœur humain sondez la profondeur.

L'univers étonné, sensible à tes disgrâces (*adressé à la Cadière.*)

Cher auteur du sonnet (*précédent*) les charmes de ta lyre.

Disciples ingénieux du docteur Molinos.

De crimes capitaux en vain pour la Cadière.

Que ton crime est flatteur! Pour devenir fameux.

Mon nom seul me suffit pour devenir fameux (*Réponse au précédent avec les mêmes rimes.*)

STANCES: Objet d'un amour très coupable.

Vos deux recusés jugeront... (*sur MM. de Mons et de Parade*).

VERS: ...*par un Marseillais...* Rassurez-vous, enfants d'Ignace.

Girard contre le peuple d'Aix.

Très révérends pères Jésuites.

C'est en vain que Thémis en ta faveur préside... *supposés adressés à Mlle Cadière par M^e Chaudon.*

Paris et Girard.

Le Bret, ton jugement imite les Dieux (*contre lui*).

Dieu d'Israël soit mon refuge... *Ces vers sur l'affaire La Cadière sont attribués à un jeune homme de Marseille: le sieur ARTAUD.*

Cadiero siou pas estounat.

Il existe à la Bibliothèque du Palais des Arts, à Lyon, un autre :

Recueil de poésies faites à l'occasion de tout ce qui s'est passé à Toulon dans l'affaire du père Girard, jésuite avec Mlle Cadière (117).

qui est beaucoup moins complet, que les deux précédents, cependant

nous y avons rencontré, ne figurant pas dans ces derniers, les pièces suivantes :

Enfin Girard a le dessus... *Epigramme*.

Prière au tombeau de Paris... *O bienheureux Paris quand la Cour déclarée*.

Ensorceler sa pénitente... *Quatrain*.

On comprendra facilement qu'il nous a été impossible de vérifier tous les « RECUEILS » éparés dans les bibliothèques publiques de France (118), dans lesquels nous aurions probablement rencontrer certaines satires dont la vogue n'a pas dépassé les localités où elles furent conçues, cependant nous croyons devoir signaler, comme ne figurant pas dans les précédents :

Te Deum du père Girard, jésuite. (119)

Gémissements de la demoiselle Cadières (*sic*), de Toulon, Sonnet (120).

Plainte de la demoiselle Cadière. Poème (121).

Le Monde renversé. (122)

On pourrait, sans doute, également allonger encore cette nomenclature en dépouillant le « Chansonnier de Maurepas » (44 volumes) et celui dit de « Clairambault. » (58 volumes), tous deux conservés à la Bibliothèque Nationale (123).

D'un manuscrit du temps, ayant pour titre : GIRARDINA (600 pages), l'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux... (N° du 30 novembre 1895, col. 567), cite ces vers inédits sur la Cadière, parlant à Dieu :

Grand Dieu, de vos décrets quelle est la profondeur!
Je me trouve à la fois innocente et coupable :
De crimes, de vertus, mélange inconcevable !
Je ne dois pas rougir, et je me fais horreur,
Croïant marcher vers vous, j'ay suivy l'imposteur :
Sous l'appas dangereux d'un zèle charitable,
Le fourbe a profané votre loy redoutable ;
Ma jeunesse a cédé, séduite par l'erreur.

(118) Mentionnés page 108.

(119) Folio 224 du manuscrit n° 3128 de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

(120) Folio 16 du manuscrit n° 1733 de la Bibliothèque Ste-Genève à Paris.

(121) Pièce 18 du manuscrit n° 827 de la Bibliothèque Méjanès (Aix) et Manuscrit 205 de celle d'Arles.

(122) N° 1518, Bib. Amis du Vieux-Toulon.

(123) Manuscrits français n°s 12616 à 12659 et 12686 à 12743.

Vos mystères sacrés, votre divin langage,
 Le ministère saint de ce faux personnage,
 Tout a servi de piège à ma crédulité;
 Seigneur, si le Démon prend votre ressemblance,
 (Pardonnez ce transport à ma fragilité)

Où pouvoir désormais découvrir l'innocence ?

Le père Girard a grand peur,

Il est chez Guillot le songeur :

Le buscher l'allarme sans cesse ;

Si l'horreur de son crime, le presse,

Il craint, ce qu'il a mérité.

Pour le tirer de cette affaire,

Il offre, à ce qu'on m'a dit, d'épouser la Cadière :

La puissante Société,

Dans une entière confiance,

Assure que Sa Sainteté

Ne refusera pas d'accorder la dispense.

Nous mêmes nous avons pu relever dans le manuscrit n° 1422,
 de la bibliothèque de la Chambre des Députés, ceux-ci, également inédits :

Très Révérends Pères Jésuites.

Dont l'on chante par tout les vertus, les mérites

Un de vos anciens autrefois fut pendu

Pour avoir trop de vertus.

Père Girard pour avoir le cœur tendre

On le brûle aujourd'hui pour avoir de la cendre,

Un de pendu, un de brûlé,

Lequel d'entre vous tous doit donc être broyé.

Sans manquer au respect que l'on doit à l'Eglise

Ce doit être à la Grève où l'on vous canonise ;

On devrait souhaiter, élevant vos vertus,

Que dans une forêt vous fussiez tous pendus.

ICONOGRAPHIE

Complicquée par les nombreuses figures destinées à illustrer les multiples éditions de la THERÈSE PHILOSOPHE, de la SORCIÈRE et même de RECUEILS publiés à l'étranger, une Iconographie du Procès Girard-Cadière est presque impossible à faire, car il est fort probable qu'un certain nombre de gravures apologiques, satiriques, caricatures, dessins, et même peintures, ne sont pas plus parvenus jusqu'à nous, que les fameux rubans « à la Cad'ère », qui furent à la mode au moment du jugement, et sur lesquels, étaient brodés les principales scènes de cette affaire.

Cependant la bibliothèque de Lyon conserve (124), dans un exemplaire de la « *Procédure sur laquelle le père J.-B. Girard* », etc. (125), un signet fait d'un ruban de soie blanche moirée, de 3 cm. de large, avec une dentelle en chenille de soie bleue; sur lequel sont peints, à la gouache, le père Girard, en noir, et Catherine Cadière, en rose; les fleurs qui alternent avec les personnages paraissent imprimées avec quelques touches de gouache (126) (*Voir reproduction*).

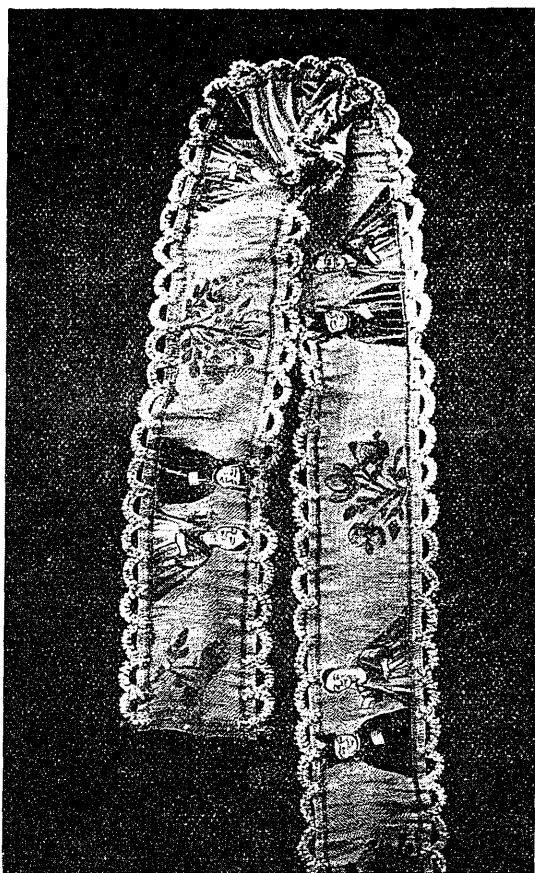
Cette excentricité de la mode peut nous paraître excessive aujourd'hui, mais il ne faut pas oublier que nous sommes en plein XVIII^e siècle et qu'alors les « *roués* » venaient de lancer les « *vestes de petits soupers* ». Comme les pourpoints, suivant l'usage du moment, se portaient boutonnés jusqu'en haut, on ne pouvait voir que la partie supérieure de ce vêtement; mais pendant les fêtes, d'un certain genre, les débauchés déboutonnaient leurs pourpoints et montraient à leurs compagnes des scènes d'orgies, avec tous les détails lascifs inhérents, peintes ou brodées sur leurs vestes. (127)

(124) Sous le numéro 27373.

(125) Voir titre complet, page 84.

(126) Renseignement dû à l'amabilité de M. H. Joly, conservateur de la bibliothèque de Lyon.

(127) *Chronique Scandaleuse*. Paris 1791.



*Ruban de soie blanche moirée
avec personnages peints
servant de signet à un volume
de la Bibliothèque de la ville de Lyon*

Si nous avons parlé de peinture, c'est que le souvenir d'un « *Tableau dans lequel on dépeint le père Girard, les yeux levés au ciel et les mains élevées au-dessus de sa tête, mais en le regardant dans un certain jour, on aperçoit une jeune fille peinte au-dessus de lui* », nous a été conservé par les vers suivants qu'il inspira (128) :

Lorsque ce directeur sonde sa pénitente
Et qu'il porte sur elle, une main pétulante,
N'allez pas critiquer sa vive charité,
Il poursuit l'ennemy de sa Société.

Soleinne possédait un recueil de 48 gravures (n° 3782 de son catalogue) qui comprenait :

La suite des 32 planches, publiées sous le titre de « *Histoire du P. Girard* » (130).

Une suite, peu commune, de 7 jolies figures, in-8°, gravées par Larmessin d'après Vanloo.

Cinq estampes gravées, par Diacre :

Deux dessins à l'encre de Chine et quelques autres gravures, malheureusement, non décrites.

Il y eut, sans doute, de nombreux dessins, que l'on colportait sous le manteau et qui ne furent jamais gravés, témoins les :

Cinq Estampes que l'on a prétendu avoir parues à Toulon... (en mars 1731) et dont le manuscrit n° 23861 de la Bibl. Nat. nous a conservé la description :

LA 1re ESTAMPE représente l'Evêque de Toulon, en habits pontificaux, crossé, ayant pour mître la coiffe de la sœur Cadière, sur laquelle on avait mis une calotte de plomb. Derrière lui, on y voyait le père Sabatier, jésuite, qui le tenait par des rênes et au-dessus, on y lisait, en gros caractères : « A Monsieur de Montauban, Grand Vicaire du Père Sabatier, Jésuite. »

On a voulu, par cette estampe (131), reprocher au bon prélat qui n'est pas moins respectable par sa naissance que par sa dignité, son peu de génie, sa crédulité sur les prétendus miracles de la Cadière et son aveuglement pour le père Sabatier qui a toujours passé pour avoir un empire absolu sur son esprit, chacun veut que l'esprit turbulent de ce père soit la seule cause de l'éclat qui a fait cette affaire et cela sur l'assurance qu'on donne qu'il n'a pas tenu au Carme et à la famille

(128) Dont une copie figure dans le « Recueil n° 14606/831 de la Bibliothèque de Chartres.

(130) Voir : Bibliographie, page 47.

(131) Ces appréciations, ainsi que la description des estampes, sont copiées textuellement sur le manuscrit 23861, déjà cité.

Cadière qu'elle n'ait été assoupie dans son commencement, et M. l'Evêque qui en avait apparemment d'abord senti la conséquence, leur en avait, dit-on, donné sa parole d'honneur, mais la demande qu'il fit faire le lendemain à son officialité, rompit toutes ces mesures, rendit la chose publique et ces gens-là, dans leur surprise, furent forcés d'avoir recours à la justice séculaire.

LA 2me ESTAMPE représentait la Cadière dans un nuage de gloire tenant d'une main l'habit de la Société (*de Jésus*) et les trois Commissaires placés au dessous dans ces situations: M. l'abbé de Charleval regardant cet habit avec crainte. M. de Faucon en décrottait les bords et M. d'Argens y passait les vergettes (132) pour masquer leur crainte et leur envie de plaire à la Société.

LA 3me ESTAMPE représentait M. l'abbé de Charleval assis dans un fauteuil et le père Girard qui lui présentait une mitre avec ces mots: *Asperges me hyssope et mandabor la vabis me et supes nivem dealbabor.*

LA 4me ESTAMPE représentait les trois Commissaires et le père Girard qui leur présentait une bourse en leur disant: *Quoniani iniquitatem mean ego cognosco, et peccatum moun contra me est semper.*

Enfin une CINQUIEME où ces mêmes commissaires étaient représentés et auxquels ce Jésuite tenait ce discours: *Benigne fac Domini in bona voluntati tua Sion; ut ædificentur muri Jerusalem...*

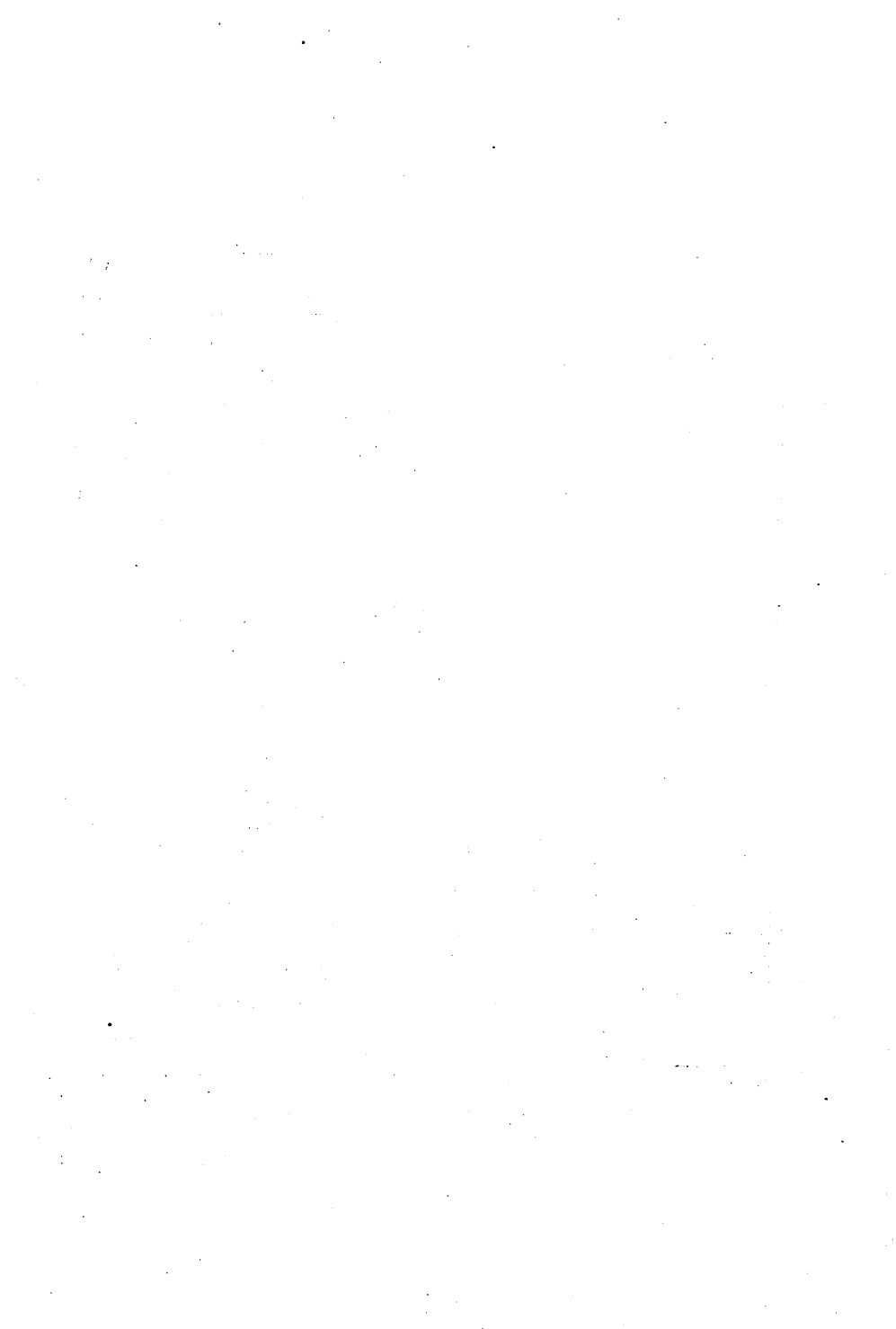
Allusion que faisait apparemment l'auteur à une maison de Jésuites qu'on voyait dans le lointain.

L'arrivée à Toulon des deux Commissaires délégués par la Grande Chambre du Parlement d'Aix: M. de Faucon et l'abbé de Charleval, soupçonné d'aspirer à la mitre et du Procureur général, M. d'Argens, à qui l'on prêtait certains projets cupides, donna naissance également à une estampe, dont le dessin, à l'encre de Chine, après avoir circulé dans Toulon, fut, dit-on, envoyé à Genève pour y être gravé. (133)

On y voyait Catherine Cadière dans une espèce de nuage lumineux. Le père Girard, assis dans un fauteuil la contemplait, l'abbé de Charleval d'un côté, à genoux, décrottait le bas de sa robe et M. de Faucon, vis-à-vis, lui disait: « *Vous n'ôterez pas tout* ». M. d'Argens, de l'autre côté, frottait également la robe avec un mouchoir, avec la légende: « *Vous noircirai plutôt votre*

(132) Brosses pour habits.

(133) Manuscrit 23860, déjà cité.





Girard delit.

Cadière - Sculptsil.

J'ay une grande faim de vous revoir!!!...

mouchoir ». Dans l'éloignement des Jésuites apportaient une mître à l'abbé de Charleval et une bourse à M. d'Argens.

La Bibliothèque Nationale, de Paris, et, le Musée Arbaud, à Aix, conservent dans leurs cartons :

Une suite de quatre gravures, à l'eau-forte, portant l'indication d'origine « London, 1730 », signées de noms de peintres et graveurs imaginaires : J. B. Girard, Cath. Cadière, etc.

Elles représentent :

1° *Le P. Girard contemplant les seins de la Cadière.*

Signé: Battarelli P... Guïoul S... *Légende*: Ma chère Petite de 3 ans, oubliez et laissez faire.

2° *Le P. Girard regardant la Cadière se tordant sur son lit.*

Signée: J. B. Girard, inv... Cat. Cadière. Scul. *Légende*: J'attends qu'elle revienne pour lui parler de Dieu.

3° *Le P. Girard fouettant la Cadière.*

Signée: Molinos, inv... Girard Sc... *Légende*: La justice de Dieu exige que vous soyez mise à nue.

4° *Le P. Girard embrassant la Cadière à travers la grille du couvent.*

Signée: Escobard inv... Girard Sc... *Légende*: J'ai une grande faim de vous revoir et de tout voir.

Nous donnons une reproduction de cette même scène, mais renversée de sens, avec les signatures imaginaires: *Girard, délit... Cadière sculptsit*, mais simplement gravée aux traits, et portant, en haut, à droite, la mention « P. L. 152 F. », dont nous ignorons la provenance. (*Reproduction*).

Le JOURNAL DE BARBIER signale deux estampes « *indécentes lorsque l'on les regarde par derrière* ». Dans l'une, nous dit-il, le père Girard donne la discipline à Cath. Cadière; dans l'autre, le père Girard la caresse pendant qu'elle se confesse à un carme!

On nous a également signalé une pièce in-folio, anonyme avec cette légende satirique:

« Girard délivré ainsi que Barabbas, le B. H. Paris, condamné ainsi que Jésus-Christ. »

Dans la collection d'estampes relatives à l'histoire de France, léguée, en 1863, à la Bibliothèque Nationale, par M. Michel Henin nous retrouvons une caricature anonyme, gravée à l'eau forte, nous montrant:

« Catherine Cadière montée sur un perchoir et embrassée par un piseau à tête d'homme; autour d'elle, sur des branches d'arbres, sont

perchés d'autres oiseaux, également à têtes d'hommes. » (129 (Reproduction)).



Grâce à l'amabilité de MM. P. Fournier, conservateur à la Bibliothèque Nationale, et, Rimbault, conservateur du Musée Arbaud, à Aix, nous avons pu identifier quelques portraits de :

CATHERINE CADIÈRE

1° En cheveux frisés, buste de trois-quarts, dirigé à gauche, dans une bordure ovale au bas de laquelle on lit « *Mlle Catherine de la Cadière, de la ville de Toulon* ». Le cartouche inférieur est resté vide.

Gravure au burin, anonyme, dont il existe 2 tirages, qui se distinguent par le fond de l'ovale. Dans l'un, il est constitué par des lignes horizontales, tandis que dans l'autre, elles sont diagonales.

2° Coiffée d'un bonnet, buste de trois-quarts dirigé à droite, dans une bordure ovale, au bas de laquelle on lit : « *Mademoiselle la Cadière* ».

Gravure au burin, anonyme.

3° Coiffée d'un bonnet, les deux mains croisées sur le devant, la droite tient un pli cacheté, buste de trois-quarts, dirigé à droite, dans une bordure ovale.

Gravure au burin, anonyme, au dessous de laquelle on lit : *Mlle Catherine La Cadière, connue par son fameux procès, née à Toulon, le 12 novembre 1709* ».

Reproduction, page 23.

4° De profil à gauche, agenouillée devant un autel sur lequel est exposé un ostensor; des rayons partant du cadre, derrière l'ostensor viennent jusqu'à elle ou passent derrière. Elle est en costume de religieuse, les pieds nus, ceinte d'une corde, les mains jointes.

Gravure au burin, dont le Musée Arbaud possède une photographie.

(129) N° 8165 de l'*Inventaire de la Collection d'Estampes relatives à l'Histoire de France...* rédigé par G. Duplessis. Paris, Picard, 1891.

Allegorie sur le P. Gérard.



Et la Cadrière,



PORTRAITS DU PÈRE GIRARD

1° Buste de trois-quarts, dirigé à droite, dans une bordure ovale, au bas de laquelle on lit : « *Le R. P. Jean-Batiste (sic) Girard* » et dans le cartouche au dessous du cadre « *de la Société de Jésus, Recteur au Collège royal de Toulon* ».

Gravure au burin, anonyme. (Reproduction, page 16).

2° Buste de trois-quarts, dirigé à gauche, dans une bordure ovale, au bas de laquelle on lit : « *Le R. P. Jean-Baptiste Girard* » et plus bas, dans un cartouche : « *professeur au Collège Royale (sic) de Toulon.* »

Gravure à l'eau-forte, anonyme.

3° Buste de trois-quarts, dirigé à gauche, dans une bordure ovale, au bas de laquelle on lit : « *Le R. P. Jeanbatiste (sic) Girard, de la S. J., recteur du collège royal de Toulon* ».

Gravure à l'eau-forte, anonyme.

4° Buste de trois-quarts, dirigé à droite, la main droite ouverte, sur la poitrine, au fond une draperie à glands. Dans un ovale à écoinçons, sur lequel on lit : *Le RRme Père Jean Batis-te (sic) Girard, Jésuite et Recteur du Collège Royal de Toulon, en Franche-Comté (sic).*

Gravure au burin.

5° Il existerait également un portrait in-4° gravé par Desrochard, qui a échappé à toutes nos recherches.

6° Buste de trois-quarts, dirigé à droite, assis devant sa bibliothèque, le père Girard, coiffé d'une calotte, écrit sur un livre, dont la tranche présente une extraordinaire faute de perspective.

Gravure au burin.

7° Buste de profil, dirigé à droite, sans cadre ni bordure. On lit en bas « *Le Père Girard, d'après un portrait original* ».

Lithographie anonyme.

8° Buste de profil, dirigé à droite.

Même lithographie que le numéro précédent, mais signée :

Lith. de Engelman.

9° *Même lithographie que les deux précédentes, également signée :*

Lith. de Engelman, mais portant l'inscription fautive de Père Gérard au lieu de « Girard ».

10° En pied, de profil, à droite.

Le Père Girard est représenté parlant à Mlle Cadière, à travers une grille, une femme au fond les épie.

En bas, la légende « *Portrait du R. P. Girard et de Mlle Cadière, dessinée (sic) et gravé par Quintenberque à Toulon, 1731, Ce vent 12 s.*

Gravure au burin (15 1/2x20).

Un exemplaire se trouve, à Paris, Bibliothèque Ste-Geneviève. W. fol. 319 2, page 161.

11° Buste de trois-quarts dirigé à gauche.

Le Père Girard a la main droite appuyée sur un crâne; devant lui, une table avec un livre ouvert.

Gravure au burin, anonyme. Au-dessous, on lit: « *Pater Girard* ».

En soulevant une partie du vêtement du Jésuite, laissée flottante, on voit une 2^{me} gravure représentant le père Girard embrassant Catherine Cadière, avec comme légende: « *Wolt Ihr euch mir nicht ubergeben* ».

Bibliothèque Nationale. Estampe, 9 b 293.

12° Portrait, aux deux crayons, non signé.

se trouve au folio 361 du manuscrit n° 1422 de la bibliothèque de la Chambre des députés.

(Reproduction, page 8).

Suivant les racontars de l'époque, un peintre aurait fait les Portraits de CHAUDON... et du CARME (Le PERE NICOLAS)... et l'on « *verra bientôt l'un et l'autre gravés de bonne main. C'est un secret que peu de gens savent* » (134). Nous n'avons pu retrouver ces deux portraits et ignorons s'ils ont été réellement gravés.

(134) Lettres de Marseille des 22 octobre et 8 décembre 1731. Manuscrit 23860 du fonds français Bibl. Nat.

Table des Ouvrages cités

A

Acrostiche : 116.

Acte protestatif de Mlle Cadière : 62.

Acte protestatif et interpellatif fait par Dlle Cadière : 66.

Acte signifié le 9 avril : 62.

Affaire de Sorcellerie à Toulon : 54 (Note).

Affiches : 109.

Ambigu girardique : 116.

A Monsieur de Raguse : 90.

Amours de Sainfroid : 98.

Anagrammes : 87, 109, 116.

Analyse des témoins produits par le Promoteur : 67, 82.

Anatomie de l'Arrest rendu par le Parlement : 89, 90.

Anecdotes, chansons, comédies, etc. (Recueil Mss. de la Bibl. Nat.) : 52.

Anecdotes sur le Procès de la Cadière (Mss. 23860 de la Bibl. Nat.) : 53.

Annales du Collège Royal-Bourbon d'Aix : 41 (Note).

Annales du crime et de l'innocence : 42 (Note).

A Nosseigneurs du Parlement.

Dlle Cadière remontre qu'elle vient d'apprendre : 63.

Dlle Cadière remontre que le 12 mars : 63.

Dlle Cadière remontre que le 13 mars : 63.

Dlle Cadière remontre que le 18 novembre 1730 : 64.

Dlle Cadière remontre que le 27 du mois de février : 63.

Dlle Cadière remontre que le 9^{me} du courant : 63.

Dlle Cadière remontre que par une injustice énorme : 63.

Dlle Cadière remontre que dans le procès criminel qu'elle a : 65.

Dlle Eisabeau Pomet, veuve de Joseph Cadière : 54.

Frère E. T. Cadière remontre que par un événement : 63.

Frère E. T. Cadière remontre que par l'Arrest du 30 juillet : 64.

Supplie humblement le P. Nicolas : 63.

Anti-factum criti-comique du P. Girard : 77, 83, 86, 108, 110, 115.

Apologie ironique du R. P. Girard : 116.

Apparition de Thérèse Philosophe : 102.

Arrêt rendu par le Parlement contre le Père Cadière : 90.
 Arrêts (originaux des) : 90.
 Arrêt du Parlement de Provence : 64, 67.
 Arrêt du Conseil Souverain de Momus : 116.
 Arrêt du Parlement de Toulouse : 91.
 Arrêt du Régiment de la Calotte : 116.
 Arrest comique : 109.
 Aventure du Père Girard : 51.
 Avis (satiriques) : 109.

B

Baptême par injection : 54 (Note).
 Bibliographie des ouvrages relatifs à l'Amour, etc. : 49, 105.
 Bibliographie biographique universelle : 78.
 Bibliothèque anti-cléricale : 51,
 Bibliothèque contemporaine : 51.
 Bibliothèque des Ecrivains de la Compagnie de Jésus : 9 (N), 49, 68, 92.
 Bibliothèque du Théâtre Français : 105.
 Brevets de la Calotte : 109, 116.
 Briève réponse aux divers mémoires faits contre le P. Girard : 71.
 Bulletin hist. et philol. du Comité des Trav. historiques : 20 (N).

C

Cantiques sur le désert de la Foy : 117.
 Cas réservé : 55 (N).
 Case of Mary Katherine Cadière : 85.
 Case of Miss Cadière against the father Girard : 48.
 Case of Mrs Mary Catherine Cadière : 85.
 Case of the Jesuit father Girard : 49.
 Catalogue de Soleinne : 125.
 Catalogue general des Manuscrits des bibliothèques publiques de France : 42.
 Causes célèbres et intéressantes par Lemoyne Dessessart : 41 (N).
 Causes célèbres et intéressantes par Payot et Pitaval : 41 (N).
 Causes célèbres et intéressantes par Richer : 42 (N) : 84.
 Causes célèbres et arrêts qui les ont décidées par Méjan : 42 (N).
 Centuria librorum absconditorum : 41 (N).
 Centuries de Nostradamus : 115.
 Chanson nouvelle sur l'air : Que je regrette mon amant : 107.
 Chansonnier de Clairambault : 120.
 Chansonnier de Maurepas : 120.
 Chansons : 97, 111, 116, 117.

Chansons et Poésies : 53.
 Chat Huant, conte : 116.
 Chose impossible devenue possible en 1731 : 112.
 Chronique de la Régence : Voir Journal de Barbier.
 Chronique Scandaleuse : 122 (N).
 Chroniques de Provence, par Louis Méry : 41 (N).
 Cinq années littéraires : 99.
 Compleat translation of the case of Mary Catherine Cadière : 85.
 Compleat translation of the Memorial of the Jesuit, F. Girard : 85.
 Compleat translation of the sequels of proceedings : 85.
 Compliment que le geôlier de la prison d'Aix : 118.
 Conclusions de M. le Procureur général du Roy : 73.
 Contes : 112, 116.
 Copie de l'Arrêt de la Cour du Parlement : 74.
 Copie de la lettre de Mlle Agnès : 65.
 Copie d'une lettre écrite d'Aix, le 21 octobre 1731 : 74.
 Copie d'une lettre écrite d'Arles : 84.
 Copie du prononcé de l'Arrest de la Cour : 73.
 Côte d'Azur Médicale : 54 (N).
 Coulisses : 51, 55 (N), 91 (N).
 Critique d'un ouvrage intitulé : Le Nouveau Tarquin : 89, 106.

D

Débauches d'un confesseur : 26 (N), 51.
 Débauchées, or the Jesuist caught : 106.
 Defence of F. J. B. Girard : 86.
 Deffense quasi-posthume du R. P. Girard : 95.
 Délibération au sujet de l'incrimination de MM. Faucon et Charleval : 93.
 Démonstration : 46.
 Démonstrations des Impostures sacrilèges des accusateurs du P. Girard : 70.
 Dénonciation des écrits de M^e Chaudon : 74.
 Dénonciations des factums de M^e Chaudon : 74, 78.
 Descente du P. Girard aux Enfers : 98.
 Désespoir du Père Girard : 118.
 Détails historiques sur le Père Girard : 50.
 Détails historiques sur la religieuse qui a été trouvée enchaînée : 50.
 Dialogue de Minos et de Radhamause : 112.
 Dialogue entre le P. Girard et Mlle Cadière : 118.
 Dictionnaire contenant les anecdotes historiques (par Mouchot) : 41 (N).
 Dictionnaire des Anonymes : 99.
 Dictionnaire historique, biographique du Dépt du Vaucluse : 14 (N).

Différentes relations et pièces fugitives (Mss 23861. Bibl. Nat.): 54.
Doutes sur les Religions révélées: 99.

E

Elégies: 112.
Eloge funèbre du RR. PP. Girard: 97.
End. Urtheil in sachen C. Cadière: 49.
Entrée triomphale du P. Girard aux Enfers: 97, 98.
Entretien de Mlle Cadière: 118.
Epigrammes: 112, 118, 120.
Epitaphe: 114.
Epitaphe du Père Girard: 118.
Erstaunenswurdige historie des P. J. B. Girard: 49.
Essais historiques sur le Parlement de Provence: 31 (N), 34 (N), 41 (N.)
Extase quiétiste: 114.
Examen de la cause du P. Girard: 85.
Examen de la cause du P. Girard à l'occasion de l'Arrest du Parlement: 89.
Examen de la cause de la Religion: 99.
Extrait des registres du Parlement d'Aix: 94.

F

Fables: 114, 118.
Factum oder vertheidigungs schrif. M. C. Cadière: 48.
Factum pour Marie Catherine Cadière: 81.
Fernerer verlauff in sachen der Dlle C. Cadière: 49.
Fragments de quelques lettres écrites d'Aix: 55.

G

Gazette des Tribunaux: 102.
Gémissements de la demoiselle Cadière: 120.
Geschichte der Jesuiten: 41 (N).
Gesprache im Reiche der Lebendigen: 48.
Girardièr (La), conte: 108, 112.
Girardièr (La) ou Jeu du Quiétisme: 112, 116.
Girardina: 120.
Grands procès et l'opinion publique: 91.
Gravure apologique: 20 (N).

H

- Histoire arrivée à Rouen: 54.
 Histoire de Mme de Boislaurier: 99.
 Histoire de D. Ranucio d'Alètes: 102.
 Histoire de Toulon, par le Dr Lambert: 27, 41 (N).
 Histoire des villes de France (1844): 41 (N).
 Histoire du livre en France: 56 (N).
 Histoire du Père J.-B. Girard et de Mlle M. C. Cadière: 47, 125.
 Histoire du Père J. B. Girard et de la Cadière: 95.
 Histoire du procès de la Dlle Cadière et du P. Girard: 46, 83.
 Histoire du procès entre Dlle Cadière, etc.: 45, 77.
 Histoire manuscrite de Besse, par Renoux: 13 (N).
 Historische Print en Dicht Tafereelen: 47.

I

- Ignacides: 110, 114.
 Imprécations: 114.
 Index librorum prohibitorum: 41 (N).
 Intermédiaire des Chercheurs et Curieux: 40 (N), 41 (N), 100, 120.
 Interrogatoire et réponses de Mlle Cadière: 83.
 Interrogatoire, recollement et confrontation du P. Girard et de Dlle Cadière: 63.
 Inventaire de la Collection d'Estampes relatives à l'Histoire de France: 129.

J

- Jésuite Girard et sa pénitente La Cadière: 48.
 Jésuite Girard und seine Heilige: 50.
 Jésuite Girard et sa Sainte: 50.
 Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV *ou*
 Journal de Barbier: 38 (N), 41 (N), 87 (N), 108, 112, 129.
 Journal de Trévoux: 67 (N).
 Jugement du Procez entre le P. Girard et Dlle Cadière: 77, 87.
 Jugement du Procez criminel... Récapitulation des voix: 89.
 Jugement du Procez criminel... Relation abrégée: 77, 89.
 Justication de la Dlle Cadière: 57.
 Justine: 99 (N).

L

- La Cadière condamnée: 118.
 Lettre anecdote du R. P. Tartuffe: 118.

- Lettre anonyme à M^e Chaudon: 76.
 Lettre à une dame: 54, 68 (N).
 Lettre circulaire sur la mort du P. Girard: 97.
 Lettre de la supérieure des Ursulines de Toulon: 46.
 Lettre de la Veuve Cadière et de sa fille au Chancelier: 54.
 Lettre de la Veuve Cadière et de sa fille au Cte St-Florentin: 54.
 Lettre de la Veuve Cadière et de sa fille au Cardinal Fleury: 54.
 Lettre de Mme d'Aubert: 55.
 Lettre de Mlle Agnès: 65.
 Lettre de M. de Belsunce, évêque de Marseille: 92.
 Lettre de Mlle Blanc: 66.
 Lettre de M. le Chancelier en réponse à M. de Faucon: 93.
 Lettre de M. le Chancelier à M. de Maliverny: 95.
 Lettre de M. de Faucon: 93.
 Lettre de M. de Gaufridy: 54.
 Lettre de M. de Marseille: 92.
 Lettre de l'Evêque de Toulon au Cte St-Florentin: 55.
 Lettre de Mgr l'Evêque de Viviers au P. Girard: 92.
 Lettre de M. de "" à M. le Chevalier de "" : 13 (N), 22 (N), 46.
 Lettre des enfans Allemand au Cardinal Fleury: 54.
 Lettre d'un Magistrat désintéressé: 21, 64, 83, 106.
 Lettre du père Girard: 55.
 Lettre du père Nicolas: 55.
 Lettre du père Préfet du collège des Jésuites de Dôle: 96.
 Lettre du père Veschere: 97.
 Lettre écrite d'Arles par M. le Chevalier de R (omieu) à M. le Com-
 mandeur de M (ontolieu): 76, 84.
 Lettre que Mgr l'Evêque du Viviers a écrit à l'Abbé d'Oppede: 92.
 Lettre (supposée) en vers: 114.
 Lettres de Thrasybule à Leucippe: 100.
 Lettres de Mlle Cadière au Chancelier: 54.
 Lettres de la Vve Cadière et de sa fille au Chancelier: 54.
 Lettres de Le Bret au Cte de St-Florentin: 54.
 Lettres diverses: 92.
 Lettres écrites d'Aix pendant le procès du P. Girard: 48.
 Lettres écrites d'Aix sur l'affaire du P. Girard: 95.
 Liste de tous les factums: 82.
 Liste des factums dans l'ordre qu'ils ont été communiqués: 83.
 Logement de Mrs de la Grande Chambre: 118.
 Logement des gens du Roi: 114.
 Lunettes pour éclairer l'œil droit: 93.
 Luxure et mysticisme de François de Sales: 12 (N).

M

Magicien amoureux: 105.

- Mandement de Mgr l'Evêque de Sisteron : 75.
 Manuel de bibliographie, biographique et d'iconographie des femmes célèbres : 41 (N).
 Manuscrit 23860. Bibl. Nationale : 12 (N), 27 (N), 32 (N), 33 (N), 46 (N), 52, 53, 68, 76, 81, 91, 96, 106, 109, 116, 126, 134.
 Manuscrit 23861. Bibliot. Nationale : 52, 54, 76, 90, 93, 110, 125.
 Marquis de Sade et son temps : 41 (N).
 Mémoire des faits qui se sont passés sous les yeux de M. l'Evêque de Toulon : 67, 68, 82.
 Mémoire des faveurs : 59.
 Mémoire du Carême : 59.
 Mémoire du Père Girard : 60, 82.
 Mémoire instructif pour Dlle Cadière, *dit*: (des Objets proposés contre les témoins) : 59, 82.
 Mémoire instructif pour Dlle Cadière : 58, 81, 82.
 Mémoire instructif pour le Père J. B. Girard : 58, 81, 82.
 Mémoire instructif pour le Père Nicolas : 66, 83.
 Mémoire instructif par Messire François Cadière : 61, 83.
 Mémoire précis et abrégé pour Laurens Cadière : 36 (N).
 Mémoire pour le P. Girard ou démonstration des impostures : 70.
 Mémoire pour servir à l'histoire de la Calotte : 109 (N).
 Mémoire sur l'affaire du père Girard : 55.
 Mémoire sur l'Appel comme Abus, émis par la Cadière :
 Mémoires de M. le Marquis d'Argens : 27 (N), 49.
 Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique : 56 (N).
 Mémoires of miss Cadière, et father Girard : 46.
 Memorie voor Vader J. B. Girard tegen M. C. Cadière : 85.
 Monde renversée : 120.
 Motifs de l'Arrest du 10 octobre 1731 : 118.
 Motifs de M. de Faucon : 93.
 Motifs des juges du parlement de Provence (qui ont condamné le P. Girard) : 94.
 Motifs des juges qui ont mis le P. J. B. Girard hors de cause : 95.
 Moyen de Parvenir : 78 (N).

N

- Nouveau Tarquin, comédie : 53, 77, 83, 89, 96, 102, 106, 112, 116.
 Nouveau Testament en français, avec des Réflexions morales (par Quesnel) : 15 (N).
 Nouvelle Biographie (de MM. Firmin Didot frères) : 17.
 Nouvelles Ecclésiastiques : 56, 97.

O

- Odes : 46, 114, 116, 118,

Observations du P. Cadière : 83.
 Observations pour Dlle Catherine Cadière : 38 (N), 72, 83.
 Observations sur l'écrit intitulé : Brève réponse : 71, 83.
 Observations sur le Mémoire manuscrit distribué par le P. Girard : 61.
 Observations sur les réponses personnelles du P. Girard : 82, 86.
 Œuvres de Voltaire : Voir Voltaire.
 Œuvres du Marquis d'Argens : 10 (N).

P

Parallèle des Accusations du Père Girard : 97.
 Parallèle des Sentiments du Père Girard : 72, 83.
 Parodies : 114.
 Pasquinade : 114.
 Paysan de Sarcelle : 119.
 Peines corporelles chez tous les peuples : 99 (N).
 Petit Mémoire du Père Girard : 61.
 Petit Niçois : 91 (N) .
 Placet de la mère et de la fille Cadière : 54.
 Placet ou requête de la brigade de Momus : 118.
 Plainte de la demoiselle Cadière : 120.
 Plainte de la Religion : 118.
 Poème : 118.
 Portefeuille du R. P. Gillet : 98.
 Portraits de Mlle Cadière : 132.
 Portraits du Père Girard : 133.
 Précis des charges pour Dlle C. Cadière : 67, 82.
 Première (et 2me) lettre à M. le Chancelier : 93.
 Premiers Actes et Contrat protestatifs de la Dlle Cadière : 62.
 Prière au tombeau de Paris (diacre) : 120.
 Prière de la Dlle Cadière : 81.
 Prières : 114.
 Procédure sur laquelle le P. J. B. Girard : 84, 122.
 Procès de la Cadière et l'opinion publique en Provence : 51.
 Procès, devant le Parlement d'Aix, du Père Girard : 52.
 Process zwischen dem P. Girard : 85.
 Prophéties : 115.
 Pucelle d'Orléans : 42.

Q

Quatrains : 25 (N), 118, 120.
 Qu'un criminel évite le trépas, chanson : 97.

R

- Raumer's histor. Taschenbuch : 50.
 Recollement de Dlle Cadière : 63.
 Recueil, au sujet du Procès de la Cadière : 84, 113.
 Recueil de diverses pièces nouvelles, en prose et en vers : 46.
 Recueil de pièces satiriques sur les Jésuites : 119.
 Recueil de factums... Edition de Rouen : 78.
 Recueil des factums... Edition d'Aix : 82.
 Recueil des lettres du P. Girard et de Dlle Cadière : 59.
 Recueil de Poésies faites à l'occasion, etc., etc. : 119.
 Recueil de Poésies sur l'affaire du P. Girard : 109.
 Recueil des Mémoires ou factums qui ont paru : 78.
 Recueil des premiers Requêtes de la Dlle Cadière : 62.
 Recueil général des pièces au Procez : 74.
 Recueil général des pièces concernant le procez : 57.
 Recueil général des pièces contenues au procès : 76, 78.
 Recueil général des pièces (traduction allemande) : 78.
 Réflexions du dit P. Cadière : 83.
 Réflexions morales (sur le Nouveau Testament) : 14, 15.
 Réflexions sur l'Arrest du Parlement d'Aix : 90.
 Réflexions sur le factum de M^e Chaudon : 14, 76.
 Réflexions sur les mémoires du P. J. B. Girard : 65, 83.
 Réflexions sur la Récrimination en prétendu complot : 62.
 Réflexions sur les prétendues contradictions : 71, 82.
 Régiment de la Calotte : 109 (N).
 Relation abrégée de ce qui s'est passé le jour du jugement : 77, 87.
 Relation de ce qui s'est passé au Parlement d'Aix : 89, 90.
 Relation de l'affaire arrivée à la Dlle Cadière : 55.
 Relation de la maladie et de la mort du P. Girard : 97.
 Relation de la prétendue sainteté de la Cadière : 55.
 Relation ou Journal de ce qui s'est passé : 90.
 Religion (La) se plaint à Dieu : 118.
 Répertoire général des causes célèbres : 42 (N).
 Réplique à l'abbé de Boisrenard : 119.
 Réponse à l'Ecrit : Mémoire des Faits : 68.
 Réponse à tous les factums faits contre le P. Girard : 71.
 Réponse au Mémoire instructif du P. Girard : 45 (N), 60, 66, 81, 82.
 Réponse au second mémoire du P. Girard pour Messire Cadière : 69.
 Réponse au second mémoire du P. Girard pour Estienne Cadière : 70, 83.
 Réponse au second mémoire instructif du P. Girard pour Dlle Cadière : 69, 82.
 Réponse de la Dlle Cadière à la 2^{me} partie du 2^{me} mémoire : 69.
 Réponse de la Dlle Cadière au Mémoire manuscrit : 82.
 Réponse du Père Girard (Interrogatoire du 23 février 1731) : 86.

Requestes incidentes de la Dlle Cadière: 64.
 Résultat des Mémoires de la Dlle Cadière: 67, 77, 83, 106, 119.
 Revue historique de Provence: 51.
 Rondeau: 115.
 Rues d'Aix: 41 (N).

S

Sainte d'Ollioules: 48.
 Sarcelade: 119.
 Second mémoire pour le Père Girard: 69, 82.
 Second mémoire pour Messire Cadière: 69, 83.
 Sentence de M. l'Official de l'Evêché de Toulon: 93.
 Sentimens de Mlle Cadière: 53.
 Sonnets: 46, 81, 114, 119.
 Sorcière (La) par Michelet: 13 (N), 14 (N), 25 (N), 50, 84, 109, 122.
 Souvenirs et Mémoires (P. Bonnefons): 17 (N).
 Stances: 115, 119.
 Suite des Procédures de Catherine Cadière: 81.
 Supercherries littéraires: 105 (N).

T

Tableau peint: 125.
 Te Deum du Père Girard: 120.
 Témoignage de M. l'Evêque de Toulon: 68.
 Testament du sieur Navarre: 110, 115.
 Thérèse Philosophe: 50, 99, 122.
 Très Révérends Pères Jésuites: 121.
 Trial of the Father J. B. Girard: 86.

V

Vénus dans le cloître: 98.
 Vénus in the cloister: 98.
 Véritables sentiments de Mlle Cadière: 73, 82.
 Vers: 115, 116, 119.
 Vers faits pendant le procès de la Cadière (Mss 23859 de la Bibliot. Nationale): 53, 116.
 Vers marotiques: 115.
 Vestales de l'Eglise: 41 (N).
 Vie privée du roi de Prusse: 100.
 Voltaire (Œuvres de): 25 (N), 42 (N), 75, 100.
 Voyage de Languedoc et de Provence: 65.

Table Onomastique

Les noms de personnes sont précédés du signe °

Ceux des villes et villages en *italique*

- °Abrial (Comte): 46.
- Académie de Lyon: 17 (N).
- Acceptans de la Constitution Unigenitus: 14.
- °Agnès (Mlle): 65, 66.
- °Aguesseau (Chancelier d'): 93, 94, 95.
- °Aguillon (César): 29 (N).
- Aix*: 19, 25, 26, 27, 31, 32, 36, 38, 40 (N), 41 (N), 46, 48, 52, 53, 55, 66, 74, 75, 81, 89, 94, 95, 97, 109, 110, 111, 114, 118, 119, 120, 130.
- °Allemand ou Lalemand: 54, 60.
- Angers*: 90, 91.
- °Ansouis (d'): 117.
- Arbaud (Musée): 132.
- Arles*: 27, 84, 120.
- °Argens (Procureur général): 9, 50, 113, 114, 115, 126, 129.
- °Argens (Marquis d'): 9, 13, 31, 49, 50, 99.
- °Artaud: 119.
- °Artigue (Jean-Baptiste): 35.
- °Artigue (Mlle): 55.
- °Aubert (Madame d'): 55.
- °Aubin (avocat): 27, 87.
- Aumôniers de la Marine: Voir Séminaire.
- Avignon*: 50, 96, 111, 116.
- °Backer: 49 (N), 92.
- °Bandol: Voir Boyer.
- °Barbier: 78, 99, 109,
- °Barbier (E. J. F., avocat): 38 (N), 41 (N), 87 (N), 108, 112, 129.
- °Barjavel: 14 (N).
- °Barnave: 102.
- °Barry (Mlle): 110.
- °Batarel: 60, 117, 129.
- °Beacan (le Père): 20 (N).
- °Belon: 92.
- °Belsunce (Mgr de): 92.
- °Beroalde de Verville: 78.
- °Bertot (Thérèse): 117.
- Besse*: 13 (N).
- °Besson: 102.
- °Binet: 101.
- °Boindin: 117.
- Bollène*: 14.
- Bourreau de Marseille: 12.
- °Blanc (Mlle): 66.
- °Blanc (de): 88.
- °Boisrenard (abbé de): 67, 119.
- °Bonnefons (P.): 17 (N).
- °Borel: 101.
- °Bougarel: 1, 69, 83.
- °Bougeaud: 105.
- °Bourrut: 102.
- °Boyer (François), Seigneur de Bandel: 10 (N).
- °Branças: 115.
- Brignoles*: 33.
- °Brossette (Claude): 17 (N).
- Bulle Unigenitus: 14,

- °Cabasse : 14 (N), 31 (N), 41 (N), 95.
 °Cadière (Elisabeth Pomet, veuve : Voir : Pomet.
 °Cadière (Etienne Thomas, Jacobin) : 19, 21, 45, 61, 62, 63, 64, 65, 69, 70, 73, 74, 78, 82, 83, 84, 87, 90, 91, 94, 109, 110.
 °Cadière (François, prêtre) : 19, 21, 45, 61, 69, 73, 74, 78, 82, 83, 84, 87, 94, 109, 110.
 °Cadière (Joseph) : 21 (N).
 °Cadière (Laurent Toussaint) : 21 (N), 26, 35, 36, 37.
 Calotte (Régiment ou Société de la) : 109, 111.
 °Caperonnier : 105.
 Carmes : 13, 14. (Voir : Nicolas, père).
Cavaillon : 110, 111.
 °Cavaillon (Mme Marie de) : 116.
 °Caveyrac (Abbé de) : 32, 96, 105, 107.
 °Caylus (Comte de) : 99.
 °Cazin : 101.
 °Chambon (Armand) : 52.
 Chanoines de Pignans : 12 (N).
 °Charbonnier : 32.
 Charlatan : 109.
 °Charleval (de) : 93, 115, 117, 126, 129.
 °Chaudon (avocat) : 14, 27, 38 (N), 45 (N), 53, 58, 60, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 72, 74, 75, 76, 78, 82, 83, 86, 87, 92, 96, 109, 111, 113, 114, 119, 134.
 °Chi... (Marquise de) : 110.
 °Clairambault : 120.
 Clarisses : 19, 55.
 °Clément : 99.
 °Cohen : 101.
 Collège de la Trinité, de Lyon : 112.
 °Cottenet : 102.
 °Couilli-Bouni (charlatan d'Aix) : 109.
 °Courcelles : 97.
Dardennes (Vallée de) : 20.
 °Delaroche : 100.
 °Delort (Taxile) : 41 (N).
 °Diacre (graveur) : 125.
 °Diderot : 99.
Dôle : 17, 20, 96, 97.
 Dominicains : Voir Jacobins.
 "Doublet (Georges) : 51.
 Drury-Lane (Théâtre de) : 106.
 "Dubreuil (Claude) : 29 (N).
 "Duchren (Dr Eug.) : 41 (N).
 "Du Pont (Gouverneur de Toulon) : 29, 30, 32.
 "Eguilles (d') : 114.
 "Elluin : 101.
 "Espinousse (d') : 88.
 "Etang (de l') : 88.
 "Etienne (d') : 88.
 Evêque de Marseille : 92.
 Evêque de Sisteron : 75.
 Evêque de Toulon : 19, 27, 55, 67, 68, 82, 96, 110, 125, 126.
 Evêque de Viviers : 92.
 °Fabre : 14 (N).
 °Faucon (de) : 88, 93, 113, 126.
 °Fénélon (Abbé) : 111.
 °Fielding : 106.
 °Fleury (Cardinal de) : 54, 92.
Fontaine Saint-Martin (Allier) : 20 (N).
 "Fouque (avocat) : 61, 83.
 "Fournier (P.) : 130.
 "Freret : 100.
 "Fuzelier : 107.
 "Galice (de) : 88.
 "Gallois (Seigneur de La Tour) : 34.
 "Gastaud (abbé) : 32.
 "Gaufridy (de) : 55, 93.
 "Gay (Jules) : 102.
 °Gayot de Pitaval : 41 (N).
 "Genne (de), avocat : 112.
 °Gervais : 81.
 °Gillet (le Père) : 98.
 Girardins et Girardines : 28, 110, 114.
 "Girieux : Voir : Nicolas (le Père).
 °Gombert (Pierre) : 29 (N).

- "Gonzague (Louis de): 20 (N).
 "Gravier: 60.
 "Grégoire: 110, 111, 112.
 "Grignan (Pauline de): 31 (N).
 "Griguet (le Père): 29.
 "Gueydon: 110, 113.
 "Guilbert A.: 41 (N).
 "Guiol: 30, 60, 129.
- "Hankey: 100.
 "Hennet (L.): 109.
 "Hennin (Michel): 129.
 "Henriques (Abbé des): 116.
 "Hérault (Lieut. gén. de Police): 55, 118.
 "Honoré: 110, 112.
 Hôpital de la Marine: 29 (N).
 "Houdot (Abbé): 105.
 "Hugues: 116.
- "I^{ooo} (Comte d'): 49, 105.
 If (Château d'): 26, 37, 96.
 "Imbert (Louis): 29 (N).
- Jacobins ou Dominicains: 21, 37, 90.
 Voir: Cadière, Estienne François.
 Jansénisme: 19.
 Jansénistes: 10 (N), 11, 31, 113.
 Jésuites: 9, 12, 13, 14, 19, 20 (N), 21, 25, 27, 29, 32, 38 (N), 75, 91, 92, 93, 96, 97, 109, 110, 112, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 126, 129.
 "Julien: 110.
 "Julien (Madeleine): 35 (N).
- "Kurtzel: 50.
- "La Boulie (de): 88.
La Flèche: 91.
 "La Jardine: 115.
 "Lalemand ou Allemand: 54, 60.
 'L'Allemand (le Père): 75, 92.
 "Lambert (Gustave): 27, 41 (N).
Lambesc: 45.
- "Langueux (Raymond): 29 (N).
 "Lanty (de): 13.
 "Larmessin: 77, 125.
 "La Tour (G.): Voir Gallois.
 "La Tour du Pin de Montauban: Voir Evêque de Toulon.
 "Laugier: 60.
 "La Vallière (Duc de): 105.
 "Le Bel: 105.
 "Leber: 92.
 "Lebreton (Cardin): 11 (N), 25, 26, 31 (N), 32, 34, 55, 89, 94, 115, 119.
 "Lefranc de Pompignan: 65.
 "Lemoyne-Desessart: 41 (N).
 "Le Normant: 53.
 "Leroux (Jean-François): 102.
 "Le Sens de Folleville (Jean): 20 (N).
 "Le Serre: 99.
 "Leucippe: 100.
 "Limousin: 116.
 "Louis de Gonzague: 20 (N).
 "Louis XV: 52.
 Loyolliste: 113.
 "Lynières: 92.
Lyon: 17 (N), 19, 55, 112, 119, 121.
- Madragues (fermier des): 30.
 "Maliverny (le Président): 27, 88, 94, 95.
 "Malouet: 29 (N).
Maite: 56.
 "Marettes: 107.
 "Marin: 105.
 "Marne: 50.
Marseille: 12, 27, 31, 35, 46, 52, 53, 76, 84, 90, 92, 105, 106, 107, 117, 134.
 "Masse: 117.
 "Maurepas (de): 33, 120.
 "Melchin (abbé): 41 (N).
 "Mentelle: 98.
 "Mercier-St-Léger: 105.
 "Meringon: 110, 112.
 "Merlot: 102.
 "Méry (Louis): 14 (N), 41 (N).

- °Meyronnet (de) : 88.
- °Meyronnet-Courville (de) : 88.
- °Michelet : 13, 14 (N), 20, 25, 50, 84, 109.
- °Mithon : 29.
- °Modene (Duchesse de) : Voir : Orléans-Charlotte Aglaé d'.
- °Moissac (de) : 88.
- °Molina : 10 (N).
- Molinisme : 10 (N).
- Molinistes : 10 (N), 11, 31, 113.
- Molinos : 10 (N), 72, 83, 119, 129.
- Molinosisme : 10 (N).
- °Mons (de) : 88, 119.
- °Montenard (Catherine) : 21 (N).
- °Montifaud : (Marc de) : 41 (N).
- °Montigny (Arles de) : 99.
- °Montolieu (de) : 76, 84.
- °Montvallon (de) : 88, 95.
- °Montvert (de) : 88.
- °Motet : 116.
- °Mouchot : 41 (N).

- Nancy : 96, 97.
- °Navarre : 110, 115.
- °Nibles : 88.
- Nicolas (le Père) : 13, 14, 19, 45, 47, 54, 62, 63, 66, 72, 73, 74, 78, 82, 83, 84, 88, 94, 109, 110, 111, 112, 115, 117, 118, 125, 134.
- Nîmes : 105.

- °Cettinger : 78.
- Ollioules : 19, 48, 55, 65, 66.
- °Oppède (Abbé d') : 92.
- Oratoriens : 14.
- °Orléans (Charlotte Aglaé d') : 31 (N).
- °Oursou : 51.

- °Pagy : 47, 110.
- °Parade (de) : 119.
- Parlement de Provence : 19, 36, 40 (N), 41 (N), 52, 64, 67, 73, 74, 77, 78, 86, 89, 90, 110, 112, 113, 115, 116, 118, 119, 126.
- °Pascal : 72, 83.
- °Patau : 110, 112.
- °Patot : 117.
- °Pauper (Jean) : 26 (N), 51.
- °Payan (Mlle) : 110.
- °Pazery Thorame : 59, 69, 70, 71, 82, 86.
- °Pellegrin : 107.
- °Pesne : 100.
- °Peuchet : 50.
- °Peyrolles (de) : 88.
- °Picart (Bernard) : 100.
- Pignans : 12 (N).
- °Piolène (de) : 88.
- °Piron : 109.
- °Plancher de Valcour : 42 (N).
- Plongeurs : 32, 33.
- Poissonnières de Toulon : 30.
- °Pomet Elisabeth (dite Isabeau Pommette) : 21 (N), 26, 55.
- °Poulet Malassis : 102.
- °Porée (Ch. G.) : 102.
- °Prat (Abbé du) : 98.
- Frêcheurs : 111.
- °Prillis : 116.
- °Puget (Pierre) : 29 (N).

- °Qintenberque : 134.
- °Quérard : 105.
- °Quesnel (le Père) : 14, 15.
- Quiétisme : 117.

- °Raimbault : 130.
- °Reboul : 60, 117.
- °Reboul (Jacques) : 21 (N).
- Récollets : 29 (N).
- °Régusse (de) : 88, 90.
- °Rémusat (la Sœur) : 92.
- °Renoux : 13 (N).
- Revest (Le) : 35.
- °Reybaud : 115.
- °Raymond (Abbé) : 111.
- °Reynard : 81.
- °Ricard (de) : 88.
- °Richer : 42 (N), 84.
- °Ricord (Catherine) : 21 (N).

- °Ripert: 113, 114.
- °Robson: 105.
- °Rochaz (A.): 17.
- °Romieu (Chevalier de): 76, 84.
- Rouen*: 20 (N), 54, 92.
- Roués: 122.
- °Rousseau (Jean-Baptiste): 17 (N).
- °Roussel: 42 (N).
- °Rousselot (le Père): 47, 76.
- °Roux-Alphéran: 41 (N).
- °Sabatier (le Père): 109, 110, 112, 125.
- °Sade (Marquis de): 41 (N), 99.
- Saint-Antoine (Château de)*: 20, 27.
- °Saint-Antonin (Mlle): 111.
- °Saint-Edme: 42 (N).
- °Saint-Florentin (Comte de): 54, 55.
- °Saint-Jean: 88.
- Saint-Tropez*: 32.
- Sainte-Claire (Ordre de): 19, 55.
- °Sassenage (Mme d'Albert de): 92.
- Séminaire des Aumôniers de la Marine: 9, 17, 29.
- °Senas (Marquis de): 114, 116.
- °Sévigné (Madame de): 31 (N).
- °Sibon (Thérèse): 21 (N), 26, 37.
- °Simiane (Mme de): Voir: Grignan (Pauline de).
- Sisteron*: 75.
- °Soleinne: 125.
- Solliès*: 37.
- °Stanislas (Le bienheureux): 20 (N).
- °Suffren (de): 88.
- °Surian (Mgr de): 51.
- °Taxil (Léo): 51.
- °Thomas (le Père): 117.
- Thrasybule: 100.
- °Tombarelli (Pierre): 29 (N).
- Toulouse*: 91.
- °Tournemine (le Père): 67.
- °Trets (Baron de): 10.
- Tribunal correctionnel de la Seine: 101, 102.
- °Triboulet (le Père): 96, 97.
- °Trimond: 88.
- °Truchis de Varenne: 17 (N).
- Unigenitus: Voir Bulle.
- Ursulines: 30, 45, 65, 66.
- °Valabre (de): 88.
- °Vancroux ou Veneroux: 81.
- °Vanloo: 77, 125.
- °Varoy (Georges): 51.
- °Vaurica!: 117.
- Vence*: 51.
- °Ventre: 116.
- °Veschère (le Père): 97.
- Vestes des petits soupers: 120.
- °Vignes (Jean-François): 116.
- °Villars (de): 32.
- °Ville (de): 110.
- °Villeneuve (de): 88.
- °Villeneuve (F. de), évêque de Viviers: 92.
- Visitation (Monastère de la): 66, 110.
- Viviers*: 32, 92.
- °Voltaire: 25 (N), 42, 75, 100.
- °Weber-Riga (Doct. A.): 41 (N).
- °Werdet: 56.
- °Wredé (R.): 99.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction...	9
Epilogue...	35
Bibliographie. Avant-propos...	38
» Histoire générale et anecdotique...	45
» Jugement...	87
» Après le Jugement...	92
» Romans...	98
» Théâtre...	102
» Chansons. Poésies diverses...	106
Iconographie...	122
» Portraits de Catherine Cadière...	132
» Portraits du Père Girard...	133
Table des ouvrages cités...	135
Table onomastique...	145

TABLE DES GRAVURES

Portrait du Père Girard...	7 et 16
Portrait de Catherine Cadière...	23
Séance du Parlement d'Aix...	79
Souscription au Magicien Amoureux...	104
Ruban avec portraits peints...	123
Le Père Girard et la Cadière au Couvent...	128
Allégorie: La Cadière sur un perchoir...	131



Collection d'Etudes Historiques Varoises

publiée sous les auspices de

l'Institut Historique de Provence

Paru :

- E. COULET : *Essai de Monographie du Fort et de la Seigneurie de Brégançon*. In-8°. Vues, plans et cartes. Prix... .. 10 fr.
-

En souscription :

- Pierre FRAYSSE : *Jean-Joseph Rigouard, évêque constitutionnel du Var (1735-1800)*. In-8°, gravures.
-

En Préparation :

- Toulon pendant la Révolution*. Essai de bibliographie et sources manuscrites, par A. J. Parès et E. Coulet.
-

Bibliothèque de l'Institut Historique de Provence

(Collection de textes et d'études sur la Provence et les pays limitrophes)

Parus :

- I. — BRUN (Auguste) : *La Langue française en Provence de Louis XIV au Félibrige*. Un vol. grand in-8°. Prix... .. 16 fr.
- II. — *La Tragédie du Sac de Cabrières*, publiée avec une introduction historique de M. F. BENOIT et une préface de M. VIANEY. Prix... .. 12 fr.
-

A Paraître incessamment :

- BOURRILLY J. : *Le Costume en Provence au Moyen-Age*, avec planches.
-

Mémoires de l'Institut Historique de Provence

(Annuels en deux fascicules). Années 1924, 1925, 1926, 1927.

4 volumes... .. 100 fr.

On ne vend que des collections complètes.





BX 3733 T7P2	Pares Le procès Girard-Ladrière 885384
OCT 14 1980 OCT 28 1980	BC CONNOLLY 1140 Dore WESPER
MAR 2 1980 APR 2 1980	Cat Dept REARKW
OCT 22 1980 DEC 10 1980	Interlibrary Loan Univ. of Victoria Lib

BX3733
T7P2

885384

UNIVERSITY OF CHICAGO



18 842 398